

# Économies AFRICAINES

Le magazine des Investisseurs et des Décideurs

**UNION AFRICAINE**

**Le bilan flatteur  
du Pr Alpha Condé**

édition

**GUINÉE**

**AGRICULTURE**

Un géant aux pieds d'argile

**MINES**

Le défi de la  
transformation locale

**OPPOSITION**

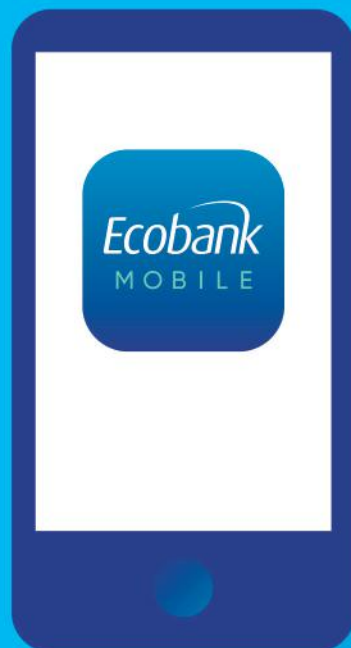
Cellou Dalein Diallo  
attend son heure

**DEMAIN  
la PROSPÉRITÉ**

M 06547 - 3 - F: 6,00 € - RD



# La banque mobile, c'est plus de possibilités pour tout le monde



Quelle que soit votre banque, profitez de nos services numériques instantanés :

**ENVOYEZ** de l'argent en un instant vers 33 pays

**ACHETEZ** sans espèces avec le QR Scanner+Payer

**PAYEZ** les factures immédiatement et facilement

**CHOISISSEZ XPRESS** – ouvrez un compte en un instant sur votre téléphone sans frais de tenue de compte

**LIEZ** et utilisez n'importe quelle carte avec l'appli

Téléchargez dès aujourd'hui



Notre appli est **on**  
Ecobank **on**

ecobank.com



**Ecobank**  
La Banque Panafricaine

## DE BONNES RAISONS D'ESPÉRER

7 *L'édito par Serge-Henri Malet*

## POLITIQUE

- 8 Union africaine – Alpha Condé : « L'Afrique parle désormais d'une seule et même voix »
- 11 Bilan à mi-mandat - Comment Alpha Condé repositionne son pays
- 16 Primature – Youla, un technocrate pur-sang pour gérer la Guinée
- 18 Diplomatie – Entretien – Ambassadeur de France en Guinée, Jean-Marc Groscurin
- 21 Union des Forces Républicaines – Le centrisme politique est-il porteur en Guinée ?
- 22 Opposition – L'opposant Cellou Dalien Diallo attend son heure



**11 – POLITIQUE**  
Comment Alpha Condé repositionne son pays



**8 – UNION AFRICAINE**  
Alpha Condé : « L'Afrique parle désormais d'une seule et même voix »

## ENVIRONNEMENT - ÉDUCATION/ EMPLOI - SOCIAL & RSE

- 24 Santé – Après Ebola, la couverture sanitaire universelle en Guinée
- 26 Entretien – Ministre de la Santé, D<sup>r</sup> Abdourahmane Diallo
- 28 Emploi – Un deuxième mandat axé sur l'emploi
- 29 Office national de formation et de perfectionnement professionnel – ONFPP : le partenariat avec l'OIF et le BIT est payant sur le terrain
- 30 Entretien – Ministre de l'Enseignement technique, de la Formation professionnelle, de l'Emploi et du Travail, Damantang Albert Camara
- 34 Entretien – Co-fondatrice de Trust Africa, Mélina Rafin Gozlan
- 36 Logements – Un projet sans précédent dans l'habitat social
- 38 Entretien – Président fondateur de l'hebdomadaire Le Lynx, Souleymane Diallo
- 41 Entretien – Administrateur général de Radio Soleil, Morlaye Kabassan Keita

## MACROÉCONOMIE & BAILLEURS DE FONDS

- 43 Croissance – Une économie performante malgré la conjoncture
- 44 Entretien – Représentant du FMI en Guinée, José Sulemane

MULTIRISQUES HABITATION  
MULTIRISQUES ENTREPRISE

TRANSPORTS

AUTO

VOYAGE

### NOS PRODUITS

PRÉVOYANCE

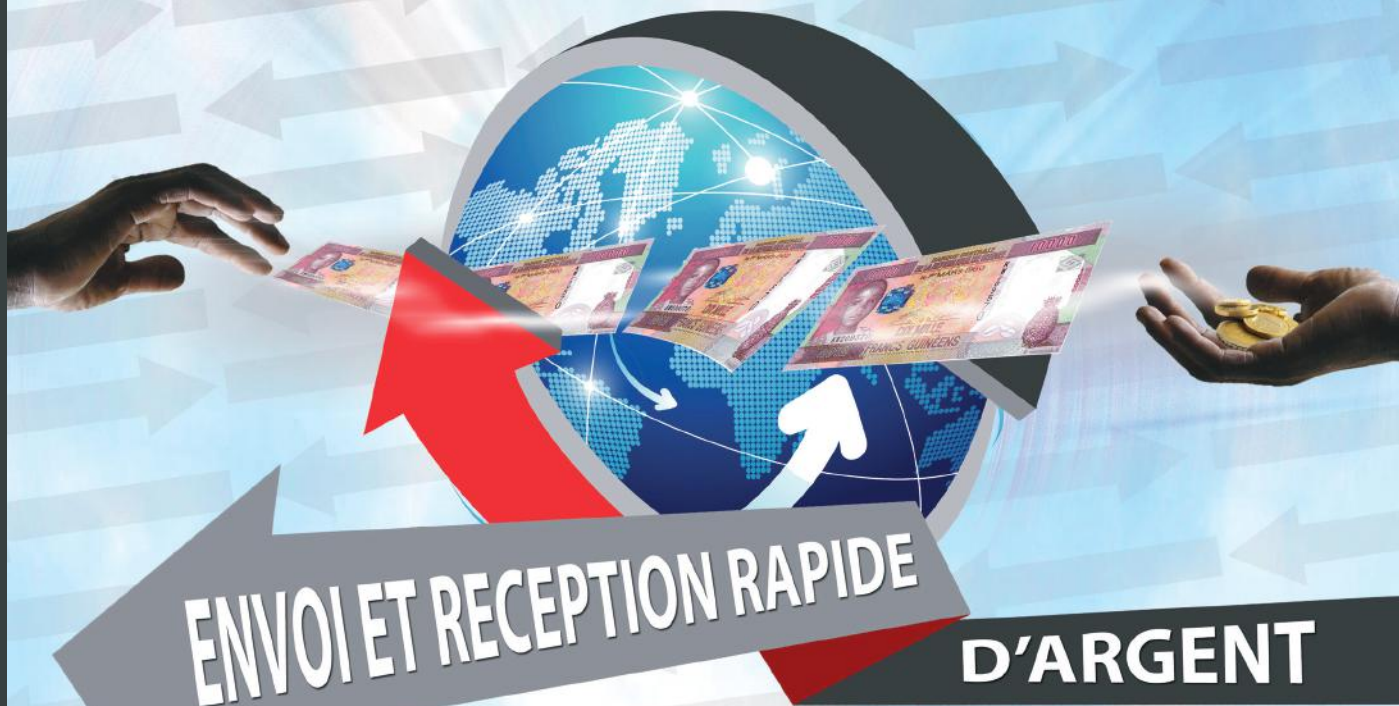
RETRAITE

ÉTUDES

SANTÉ

(+224) 666 18 12 82 / 625 00 00 70  
siège - immeuble NSIA, BP 5084 Avenue de la République Kallon Conary  
[www.groupeasia.com](http://www.groupeasia.com) - [risagunee@groupeasia.com](mailto:risagunee@groupeasia.com)

NSIA - le vrai visage de l'assurance et de la Banque



**ENVOI ET RECEPTION RAPIDE**

**D'ARGENT**



**Flash Transfer**  
Transfert rapide d'argent

Envoyer et recevoir  
de l'argent n'a jamais  
été aussi **FLASH**

**ALMAMYA- MARCHÉ NIGER - COMMUNE DE KALOUM**

B.P. : 343 Conakry - République de Guinée | Tél. : (224) 669 93 93 93 / 621 22 20 87

E-mail: [guinee@afilandfirstbank.com](mailto:guinee@afilandfirstbank.com) | Web: [www.afilandfirstbank.com](http://www.afilandfirstbank.com)

- 46 Entretien – Ministre de l'Économie et des Finances, Malado Kaba
- 49 Budget – « Le budget de la Nation est un bien du peuple »
- 50 Entretien – Ministre du Budget, D<sup>r</sup> Mohamed Lamine Doumbouya
- 53 PNDES – L'aide du SNU répond aux priorités du PNDES guinéen
- 54 Entretien – Ministre du Plan et de la Coopération internationale, Kanny Diallo

## TOURISME & HÔTELLERIE

- 56 Éco-tourisme – La Guinée, pays aux plages de rêve
- 57 Noom Hotel Conakry – Un 5 étoiles qui vaut le détour
- 60 Entretien – Ministre du Tourisme, Thierno Ousmane Diallo

### 56 - TOURISME

La Guinée, pays aux plages de rêves




## INVESTISSEMENTS

- 62 Climat des affaires – Le Doing Business sacre le réformisme guinéen
- 64 Entretien – Ministre d'État à la Présidence chargé des questions d'Investissement et des Partenariats public-privé, Kassory Fofana
- 66 Entretien – Directeur général de l'Agence pour la promotion de l'investissement privé, Gabriel Curtis
- 68 Entretien – Senior associé EY Guinée, Christian Mion
- 70 Entretien – Directeur général associé EY Guinée, René-Marie Kadouno
- 72 Entretien – Fondateur et président exécutif d'Ebano Finance, François Jay
- 74 Guinée Games – Une success story guinéenne
- 76 Entretien – Président du Conseil national du patronat guinéen, Mohamed Habib Hann
- 78 Entretien – Ministre de l'Industrie, des PME et de la Promotion du secteur privé, Boubacar Barry
- 80 Ciments – Hausse des tarifs dans un marché en forte croissance
- 82 Société des Brasseries de Guinée – Sobragui, la brasserie qui rend heureux


## MINES - PÉTROLE & ÉNERGIE

- 85 Mines – Le défi de la transformation
- 86 Entretien – Ministre des Mines et de la Géologie, Abdoulaye Magassouba
- 88 Entretien – Directeur général de Nordgold, Nikolai Zelenski




**NSIA ASSURANCES**


MULTIRISQUES HABITATION  
MULTIRISQUES ENTREPRISE



AUTO




VOYAGE




SANTÉ


### NOS PRODUITS




TRANSPORTS



PRÉVOYANCE




RETRAITE



ÉTUDES

**(+224) 666 18 12 82 / 625 00 00 70**  
siège : immeuble NSIA, BP 5084 Avenue de la République, Conakry  
[www.groupeasia.com](http://www.groupeasia.com) - [risaguinea@groupeasia.com](mailto:risaguinea@groupeasia.com)

NSIA, le vrai visage de l'Assurance et de la Banque





# Inauguration

## de la salle des marchés Orabank



Vue de l'assemblée



Discours du DG Orabank Togo, M. Cheikh Tidiane N'diaye



Discours de la DG Oragroup, Binta Touré Ndoye



La découpe du ruban par le Directeur de Cabinet du Ministre de l'Economie et des Finances du Togo, entouré de la DG du Groupe Orabank, le DG d'Orabank Togo et M. Ferdinand Ngon Kemoum, Administrateur Orabank Togo

Le 14 décembre 2017, le Groupe Orabank a inauguré sa salle des marchés, porte d'entrée unique de ses clients locaux et internationaux aux marchés de change, aux marchés monétaires et aux marchés des titres d'Etats de la Mauritanie, de la Guinée et des zones CEMAC et UEMOA.

[www.orabank.net](http://www.orabank.net)

Retrouvez-nous à l'adresse Groupe Orabank sur :      

Orabank, un partenaire à votre écoute

ÉDITÉ PAR LLB AFRIQUE



**LLB Afrique**

**SIÈGE SOCIAL :**

91, rue du Faubourg-Saint-Honoré  
75008 PARIS  
Tél/Fax : +33 1 42 65 25 52  
administration@economiesafricaines.fr  
www.economiesafricainesmagazine.fr

**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**

Cyril MARTIN  
cmartin@economiesafricaines.fr

**RÉDACTEUR EN CHEF**

Serge-Henri MALET  
shmalet@economiesafricaines.fr

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION**

Annie JUNJAUD

**RÉDACTION**

Afiwa Mafa AHOUDJOGBÉ  
Andju ANI  
Abraham KAYOKO DORÉ  
Louise BIBALOU-DURAND  
Alain BOUABRÉ  
Adissa COMPAORÉ  
Christian KOUAMEN  
Paul de MANFRED  
Serge-Henri MALET  
Alexis NOUMÉ  
Janis YOROBO  
redaction@economiesafricaines.fr

**SERVICE PHOTOS**

Mamadou CELLOU DIALLO/BINANI  
Sébastien KOUASSI  
2GCA'pari.s

**COMMUNICATION ET PUBLICITÉ**

Directrice commerciale  
Christine LE CUZIAT  
cleuziat@economiesafricaines.fr

**FABRICATION**

Tristan BEN MAHJOUB

**WEBMASTER**

Jean OTIS

**IMPRIMEUR**

2GCA'pari.s - 24, rue de la Folie Méricourt  
75011 Paris

Tous droits de reproduction, même partielle, par quelque  
procédé que ce soit, réservés pour tous pays.  
2018©Economies Africaines - Dépôt légal avril 2018  
Commission paritaire en cours - ISSN 2558-5924 - Presstatiss 6547

- 91 Énergie – Objectif :  
illuminer la Guinée
- 92 Entretien – Ministre de l'Énergie  
et de l'Hydraulique, D<sup>r</sup> Cheick  
Taliby Sylla
- 94 Hydrocarbures – Pétrole :  
l'expertise française sollicitée
- 96 Énergie – Star Oil Guinée scintille  
au firmament des entreprises



**94 - HYDROCARBURES**

**Pétrole : l'expertise  
française sollicitée**

**INFRASTRUCTURES & TRANSPORTS**

- 98 Infrastructures – Alpha Condé, le bâtisseur
- 100 Entretien – Ministre des travaux publics,  
Hadja Oumou Camara
- 102 Entretien – Directeur général de Construtora OAS Guinée, Antonio Passos
- 104 Transports – Les chemins de la modernisation
- 106 Entretien – Ministre des Transports, Oyé Guilavogui
- 108 Entretien – Directeur général de la Société de gestion et d'exploitation  
de l'aéroport de Conakry, Kabassan Oulaba Keita

**BANQUES & ASSURANCES**

- 110 Banques – Un total bilan de presque 20 000 milliards GNF  
pour les 16 banques de Guinée
- 112 Entretien – Administrateur directeur général d'Ecobank Guinée,  
Moukaramou Chanou
- 114 Entretien – Administrateur directeur général d'Afriland First Bank Guinée,  
Guy Laurent Fondjo
- 117 Assurances – Un marché étroit  
mais dynamique
- 118 Entretien – Directeur général et directrice  
générale adjointe de NSIA Assurances Guinée,  
Momar Seck et Maimouna Baldé



**124 - AGRICULTURE**

**La Guinée, un géant  
aux pieds d'argile**

**TIC**

- 120 Économie numérique – Des stratégies  
pour combler le retard

**AGRICULTURE & PÊCHE**

- 121 Économie maritime – Bientôt des ports de pêche  
à Koukoudé et Kaporo-Nongo
- 122 Entretien – Ministre des Pêches, de l'Aquaculture  
et de l'Économie maritime, Frédéric Loua
- 124 Agriculture – La Guinée, un géant aux pieds d'argile

MULTIRISQUES HABITATION  
MULTIRISQUES ENTREPRISE

AUTO

VOYAGE

## NOS PRODUITS

SANTÉ

ÉTUDES

PRÉVOYANCE

RETRAITE

(+224) 666 18 12 82 / 625 00 00 70

courtier immobilier NSIA, BP 5084 Avenue de la République Kaloum Conakry  
www.groupeinsia.com - insia@insia.com - insia@nsia.com



**TRUST AFRICA**  
Fournisseur de compétences

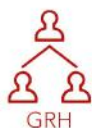
**TRUST AFRICA VOUS PROPOSE DES SOLUTIONS GLOBALES POUR VOS RESSOURCES HUMAINES.**



NOTRE ÉQUIPE VOUS AIDE À IDENTIFIER, ATTIRER ET SÉCURISER LE PROFIL IDÉAL RECHERCHÉ ET LES MEILLEURS **#TALENTS** DISPONIBLES EN **#GUINÉE** ET EN AFRIQUE DE L'OUEST.

*"Success through people"*

## NOS TRUST SOLUTIONS



GRH



Recrutement



Interim



Formation



Facility management



Conseil



**TRUST AFRICA SARL**

BP 2268 Immeuble WAQF - BID, Kaloum, Conakry, Guinée  
info@trustafrica-rh.com www.trustafrica-rh.com +224 654400004

Postulez ou publiez vos offres d'emploi sur notre job-board [www.trustafrica-emploi.com](http://www.trustafrica-emploi.com)





Par Serge-Henri Malet

## De bonnes raisons d'espérer

**L**a Guinée, dite Guinée-Conakry pour la distinguer de la Guinée-Bissau, de la Guinée équatoriale et de la Nouvelle Guinée, est dirigée par le président Alpha Condé, premier chef d'État à avoir été élu démocratiquement en cinquante ans d'indépendance. Son mandat actuel, le deuxième, va jusqu'en 2020, et il a assumé en 2017 la présidence tournante de l'Union africaine (UA) avant de passer le témoin au Rwandais Paul Kagamé en janvier 2018 à Addis-Abeba.

L'action d'Alpha Condé à la tête de l'UA aura permis à Conakry d'être associée aux grandes rencontres ainsi qu'aux prises de décisions majeures pour l'avenir de l'Afrique, ce qui a puissamment renforcé la crédibilité de la diplomatie guinéenne. Les conséquences, comme le fait judicieusement remarquer un homme d'affaires guinéen, furent de faciliter les renégociations avec les investisseurs et d'augmenter le capital confiance du pays vis-à-vis des partenaires étrangers. Néanmoins, des voix discordantes comme celle de Dansa Kourouma, président du Conseil national des organisations de la société civile guinéenne, émettent ses regrets relatifs aux faibles retombées de cette présidence sur le secteur privé.

Dans cette édition, nous avons – au moment où nous mettons sous presse – donné la parole à quasiment la moitié des 32 ministres qui composent le gouvernement du Premier ministre Mamady Youla : Économie, Agriculture, Investissements, Pêche, Budget, Mines, etc. Il était essentiel de comprendre quel bilan de leur action ils faisaient prévaloir, quelles étaient les orientations de leur feuille de route pour 2018 et, dans une large mesure, comment et où cette politique pouvait transformer la Guinée d'ici à 2020. Les grands patrons du secteur privé se sont également exprimés, qu'il s'agisse de l'importante filière des mines – la Guinée possède les plus grandes réserves de bauxite au monde – ou des secteurs de la formation, de l'agro-alimentaire et du tourisme, fortement impliqués dans le développement du pays.

Il apparaît clairement qu'à travers le Plan national de développement économique et social (PNDES 2016-

2020), les autorités guinéennes ont la ferme volonté de se lancer dans de vastes réformes de fond, notamment via une relance de plans d'investissement d'envergure. D'ailleurs, des conditions favorables ont été créées avec un code des investissements très avantageux et la mise en place d'avantages fiscaux pour les investisseurs étrangers. Le Parlement guinéen y a ajouté une loi anticorruption, une autre sur les partenariats public-privé ainsi que celles se rapportant à une réforme majeure de la justice.

On sait que le PNDES est structuré en quatre axes – bonne gouvernance, sécurité alimentaire, développement du capital humain et gestion durable des ressources minières – et que le gouvernement a identifié 53 projets structurants dans l'agriculture, l'énergie, les mines, l'éducation et les infrastructures. Comment s'étonner alors de ce que la levée de fonds opérée en novembre dernier à Paris par les autorités guinéennes cherchant un partenariat stratégique auprès de la communauté internationale aboutisse à l'indéniable succès que représentent les engagements de plus de 20 milliards de dollars US ?

Toutefois, une question demeure : comment ce crédit économique et diplomatique engrangé par Alpha Condé est-t-il apprécié des Guinéens ? La réponse est à décrypter dans les résultats aux dernières élections communales du 4 février : sur 342 circonscriptions, le RPG, parti présidentiel, arrive en tête dans la majorité des grandes villes, soit une vingtaine de communes urbaines sur 38. De son côté, l'UFDG de Cellou Dalain Diallo, premier parti d'opposition, remporte une douzaine de communes urbaines, les deux partis arrivant à égalité à Boké, Kindia et Matoto. On s'attend donc à des alliances avec l'UFR, arrivé troisième et dont le leader s'est rapproché politiquement du chef de l'État. Sauf que l'UFDG conteste ces résultats qui se sont traduits par une énième grogne sociale s'ajoutant à des contestations contre la fermeture des classes depuis plus d'un mois dans le pays. Des incendies sociaux que seul Alpha Condé peut éteindre, sachant que la rue dans son pays est une écorchée vive souvent prête à en découdre...

# ALPHA CONDÉ : « L'AFRIQUE PARLE DésORMAIS D'UNE SEULE ET MÊME VOIX »

*Au cours de son mandat à la tête de l'Union africaine (UA), le président Alpha Condé a fait en sorte que l'Afrique puisse parler aujourd'hui d'une seule et même voix devant les questions d'intérêt régional. Et cela lui va bien. Ce n'était pas possible il y a encore quelque temps du fait des égoïsmes nationaux.*

**A**u terme du 30<sup>e</sup> sommet de l'Union africaine tenu les 28 et 29 janvier 2018 à Addis-Abeba sur le thème : « Lutte contre la corruption : une voie durable pour la transformation de l'Afrique », le professeur Alpha Condé qui, tout au long de 2017, a présidé aux destinées de cette organisation panafricaine, s'est réjoui « de passer le témoin » au président rwandais Paul Kagamé, déjà en charge de la réflexion sur la « réforme institutionnelle » de l'Union. « *Notre devoir à tous, c'est de lui apporter notre soutien total* », a-t-il indiqué, engageant ainsi ses pairs à ne pas relâcher la dynamique de transformation structurelle de l'Union entreprise avec courage et détermination durant son mandat.

Cette nouvelle vision qu'Alpha Condé a défendue et soutenue à toutes les tribunes internationales fait de l'Afrique un continent aujourd'hui écouté et respecté. Rendant d'ailleurs un hommage mérité à Alpha Condé au moment où il quittait le perchoir de l'Union, Moussa Faki Mahamat, président de la Commission de l'Union, rappelait que « *son engagement panafricain et son dynamisme* » avaient été une source d'inspiration et de motivation non seulement pour lui-même mais aussi

*tangibles* », a expliqué le président guinéen devant ses pairs à Addis-Abeba. Cependant, de nombreux écueils ont jonché son chemin à la tête de l'Union. Le retour du Maroc au sein de l'Union africaine, par exemple, n'a pas été du goût de tous les pays membres. De nombreux analystes des questions africaines y voyaient une autre fracture entre les États du continent. La question du Front Polisario divise toujours. Certains sont favorables à l'autodétermination des peuples sahraouis, tandis que d'autres soutiennent l'annexion par le Maroc de ce territoire jadis sous le joug de la puissance espagnole. D'ailleurs, on se souvient que même les différentes résolutions des Nations unies n'ont pas réglé ce différend territorial, et que le Maroc a quitté l'organisation panafricaine lors de sa 20<sup>e</sup> session à Addis-Abeba le 12 novembre 1984 en affirmant : « *Le Sahara occidental est marocain et le restera.* » Mais quand le roi Mohamed VI a annoncé le retour de son pays au sein de la « grande famille institutionnelle », Alpha Condé, avec son talent diplomatique hors pair, a su œuvrer pour que l'Union africaine transcende ses divisions et fasse de ce retour une réalité.

Durant son mandat, Alpha Condé parvient aussi à dénouer la crise gambienne. Alors que l'investiture d'Adama Barrow, président élu, est prévue en janvier 2017, Yahya Jammey, président sortant, dictateur ubuesque au pouvoir depuis 22 ans, refuse de céder le fauteuil et laisse planer un risque réel de conflit armé. Certains chefs d'État préconisent une intervention militaire pour le déloger, et les troupes sont positionnées aux frontières du pays.

Pour éviter une guerre civile qui aurait occasionné une effusion de sang et la perpétration de crimes graves, le président Alpha Condé réussit, au terme d'une médiation de plusieurs jours, à dissuader Yahya

**« Nous ne sommes plus un syndicat de chefs d'État qui se protègent les uns les autres, nous sommes devenus maintenant des chefs d'État responsables qui ne reculent pas devant leurs faiblesses mais qui sont décidés à les surmonter. »**

pour l'ensemble de ses collaborateurs à la Commission. « *Je me suis constamment efforcé d'établir une nouvelle dynamique afin de nous permettre de passer du discours à l'action, des promesses aux résultats concrets et*



Touramant/Présidence de la République de Guinée

Sharm El Sheikh le 12 décembre 2017 -  
Le président Alpha Condé entouré des  
présidents ivoirien et égyptien  
au Forum Africa 2017 consacré aux  
affaires et à l'investissement.

Jammy, qui renonce finalement à ses ambitions et décide de quitter le pays.

Tout au long de son mandat, le président Alpha Condé, avec courage, n'a cessé d'interpeller ses pairs pour leur faire prendre conscience des potentialités de l'Afrique et de la nécessité pour eux de parler d'une seule et même voix afin de faire profiter les Africains, surtout les jeunes, des bénéfices des immenses ressources dont regorge le continent, ainsi que pour juguler les vulnérabilités et la marginalisation dont ils sont parfois victimes. « *Avec une population se rapprochant de celle des deux colosses, la Chine et l'Inde, et un marché de 3,4 trillions de dollars, personne ne peut désormais nous ignorer, que ce soit au sein du G20 ou du G7, aux Nations unies ou lors des discussions globales sur le commerce, la paix et la sécurité dans le monde* », proclame-t-il, portant les idéaux et les priorités de son continent sur la scène internationale.

Au cours de l'année 2017, le professeur Alpha Condé a participé à plusieurs *fora* à travers le monde, y évoquant à l'envi le désir de transformation structurelle de son continent et l'impératif besoin que soit respectée sa souveraineté. « *L'Afrique aujourd'hui est prête à s'assumer et à prendre en main son destin* », affirme-t-il, convaincu que la plupart des problèmes auxquels fait face l'Afrique aujourd'hui est liée aux interventions étrangères. « *Que les problèmes africains soient réglés par les Africains, c'est de notre responsabilité d'abord, c'est à nous de trouver une solution pérenne à ces problèmes, même si nous devrions bénéficier de la coopération des frères et amis hors du continent* »,

a-t-il martelé en substance dans son franc-parler à la tribune de la 72<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale des Nations unies à New-York en septembre 2017.

Le professeur Alpha Condé pense, à juste titre d'ailleurs, qu'il relève aujourd'hui de la responsabilité des dirigeants africains d'investir massivement sur leur jeunesse, qui constitue plus de 70 % de la population africaine. Pour lui, une jeunesse épanouie, saine, éduquée et dotée de moyens propres à stimuler son génie créateur constitue un facteur de paix, de stabilité et de sécurité. « *C'est l'alternative qui nous permettra de bâtir des économies fortes et résilientes capables d'attirer une croissance soutenue devant renforcer notre compétitivité au niveau mondial* », soutient-il. Et c'est pourquoi l'Afrique, dans sa quête de l'émergence, doit œuvrer pour mettre fin aux conflits fratricides qui non seulement la fragilisent, mais aussi poussent les paisibles populations vers des chemins périlleux et incertains, alimentant ainsi de dramatiques phénomènes migratoires sources de xénophobie et d'amalgame.

Un autre défi, selon Alpha Condé, est de doter l'Union d'une autonomie financière : « *Pour nous, c'est le moyen le plus sûr de résorber le déficit budgétaire chronique de notre Organisation. Car nous ne pouvons pas vouloir parler d'une seule voix et défendre les problèmes africains si nous dépendons du financement extérieur. C'est dans l'unité et la mutualisation non seulement de nos moyens mais aussi de nos efforts que l'Afrique pourra tirer pleinement profit du dividende démographique et réaliser la transformation structurelle indispensable à son émergence.* »

Alexis Noumé



Gaz & Industries Pétrolières

# Gaz & Industries Pétrolières



**UNE EMERGENCE  
INFINIE**

Membre du groupe  
**MOHANN HOLDING**

BP: 3010 Conakry République de Guinée - Tel : (+224) 623 99 13 77 / 657 29 09 33  
E-mail: [gaipoil@gaipoil.com](mailto:gaipoil@gaipoil.com) - Site web : [www.gaipoil.com](http://www.gaipoil.com)

## ■ Bilan à mi-mandat

Alpha Condé,  
président de la République de Guinée.



## COMMENT ALPHA CONDÉ REPOSITIONNE SON PAYS

*Sous la houlette du Pr Alpha Condé, le gouvernement a lancé un train de réformes de grande ampleur et, au registre diplomatique, Conakry a pris une nouvelle stature durant le mandat de la présidence de l'UA assumée par le chef de l'État guinéen.*

**L**e point de vue d'Alpha Condé est que l'Afrique, aujourd'hui troisième puissance démographique mondiale avec 1,2 milliard d'habitants – 4 milliards en 2100 –, devrait se prévaloir de cette position au sein du système des Nations unies pour légitimer une exigence des États africains : prétendre à une meilleure représentation dans l'espace onusien, notamment au sein du Conseil de sécurité, où la plupart des résolutions concernent l'Afrique. Mais pour atteindre cet objectif, les Africains doivent être porteurs de grands desseins autour de l'unité du continent, comme en atteste le retour du royaume chérifien dans la grande famille de l'Union africaine dont il fut un éminent membre fon-

dateur. Un projet de retour du Maroc dont le président guinéen a été justement l'un des acteurs majeurs (*lire notre article sur l'Union africaine p.8-9*).

### **En 2010, le président Alpha Condé trouve un pays fragmenté**

Par ailleurs, depuis que la Guinée a été officiellement reconnue exempte du danger de transmission du virus Ebola par l'Organisation mondiale de la santé dans un communiqué du 29 décembre 2015, la diplomatie guinéenne a pris une tout autre dimension. Ces trois dernières années, le Pr Alpha Condé a rencontré tous les grands dirigeants, parmi lesquelles ► (*suite p. 12*)

► quatre visites majeures sont à relever : d'abord auprès de Recep Tayyip Erdogan à Ankara, où ont été abordés des dossiers comme la construction de logements sociaux, l'agriculture, la défense, l'industrie, l'énergie, les mines et le commerce ainsi que l'ouverture d'un consulat général de Guinée à Istanbul ; ensuite auprès de Xi Jinping lors d'une visite d'État à Pékin, où 10 accords ont été signés entre la Guinée et la Chine dans les secteurs économique, énergétique, financier, agricole, sécuritaire et politique ; en troisième lieu avec Vladimir Poutine à Moscou lors du 20<sup>e</sup> Forum économique international de Saint-Petersbourg : le Pr Alpha Condé et son homologue russe ont fait le point sur les grandes questions de coopération entre Moscou et Conakry, évoquant aussi les dossiers miniers, de santé, de formation, de défense et de sécurité ; et enfin auprès

d'Emmanuel Macron en novembre 2017 à Paris où, en qualité de président de l'UA, Alpha Condé a défendu l'idée selon laquelle la nouvelle force régionale du G5 Sahel est bien plus adéquate que les casques bleus pour assurer la mission de maintien de la paix dans la région. Rappelons qu'Alpha Condé, réélu en 2015 pour cinq ans, va passer en 2018 le cap du mi-mandat. Lui qui voue à son pays, la Guinée, un amour passionné, doit souvent rappeler à ceux qui sont pressés de lui faire des reproches qu'il a trouvé en 2010 un pays géré par un parti-État pendant presque un demi-siècle. Quand il arrive au pouvoir, il hérite en effet d'un pays fragmenté et mal en point : voirie délabrée, eau courante et électricité quasi inexistantes, armée pléthorique, corruption à tous les niveaux de la société, y compris au sein de la fonction publique, et taux de pauvreté affolant de

Bio

## Alpha Condé, premier président démocratiquement élu

**A**rrivé à l'âge de 15 ans en France, Alpha Condé est inscrit en classe de seconde au lycée Gambetta de Toulouse. Son cursus le conduit ensuite à Louviers, où il est confié au maire Pierre Mendès France, futur président du Conseil, qui devient son tuteur durant les deux ans de ses classes de première et de terminale. Il passe ensuite son bac à Paris, au lycée Turgot. Inscrit à la Sorbonne, Alpha Condé décroche une licence en sociologie avant de passer en 1963 le concours d'entrée à l'IEP (Institut d'études politiques de Paris-Sciences Po), section service public. Il en sortira avec un diplôme d'études supérieures (DES), puis obtiendra un doctorat d'État en droit public à la faculté de droit de Paris Panthéon.

**Ancien leader de la puissante FEANF**  
Ses premiers pas dans la vie active, il les fera en qualité d'enseignant, dispensant pendant dix ans des cours à la faculté de droit et sciences économiques Paris 1 Panthéon-Sorbonne puis à l'École supérieure des PTT (Postes, Téléphone, Télécommunications). Parallèlement, il devient militant du Syndicat de l'enseignement supérieur (SNESUP) et responsable au sein de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF) : de 1967 à 1975, après en avoir assuré la présidence, il devient coordinateur des groupes nationaux africains qui supervisent les activités de la direction. C'est d'ailleurs au sein de la FEANF que se développe son leadership et son influence parmi les cadres africains. Une fois de retour dans leurs pays respectifs, la

majorité de ses pairs de la FEANF endossent d'importantes responsabilités, et ils restent des alliés importants dans le réseau africain d'Alpha Condé.

Ayant pris congé de l'enseignement en 1977, il intègre la société de négoce international Suces et Denrées en tant que responsable pour l'Afrique, situation qui le conduit à étendre considérablement la présence et l'influence du groupe sur le continent avec la création de plusieurs filiales : Côte d'Ivoire, Congo, Cameroun, Burundi, etc. En 1985, il crée Africonsult, un bureau d'études économiques et financières dont il sera le directeur général jusqu'en 2001. Son exil français dure jusqu'à la disparition du président Ahmed Sékou Touré le 26 mars 1984 et l'arrivée des militaires au pouvoir à Conakry le 3 avril 1984.

**Incarcéré sans la levée de son immunité parlementaire**  
Alpha Condé reprend le chemin définitif vers son pays le 17 mai 1991, date de son retour triomphal en Guinée. Grâce à ses revendications, le multipartisme est instauré en Guinée en avril 1992. Son parti, le Rassemblement du peuple de Guinée (RPG), est pratiquement le premier mouvement d'opposition officiellement reconnu par le régime du général Lansana Conté. Lors de l'élection présidentielle de 1993, l'opposant est considéré par de nombreux observateurs nationaux et internationaux comme le vrai favori du scrutin car il refuse l'option de la violence : « *Je ne suis pas venu en Guinée pour gouverner des cime-*

*fières* » dit-il. Le climat se détériore en 1998. Lors de l'élection présidentielle suivante, il est arrêté en plein processus électoral puis emprisonné sans procès équitable. Son incarcération en l'absence de levée de son immunité parlementaire est jugée injustifiée par la communauté internationale et divise l'opinion. L'affaire donne lieu à un procès retentissant qui débute le 12 avril 2000 après plusieurs reports : c'est un tournant politique pour la Guinée. Condamné à cinq ans de prison pour « atteinte à la sûreté de l'État » le lundi 11 septembre 2000, Alpha Condé est finalement libéré le 18 mai 2001 sur grâce présidentielle.

Depuis la mort de Lansana Conté en décembre 2008 et la prise du pouvoir par une junte militaire, Alpha Condé milite au sein des Forces Vives constituées de l'opposition politique, des syndicats et des acteurs de la société civile pour la tenue en 2010 d'élections justes, transparentes et inclusives. Il est en visite à New York quand l'armée réprime dans le sang un rassemblement de l'opposition à Conakry le 28 septembre 2009, tuant 157 civils. Alpha Condé est alors l'un des premiers opposants à dénoncer cette violence. La période qui suit conduit à la conclusion des accords de Ouagadougou le 10 janvier 2010 pour une nouvelle transition de six mois conduisant à l'élection présidentielle. À l'issue de cette transition, le candidat de la coalition RPG Arc-en-ciel est élu à 72 ans président de la République pour un mandat de cinq ans renouvelé en 2015.

**Louise Bibalou-Durand**



Le 28 septembre 2017 à Moscou Vladimir Poutine a profité de sa rencontre avec Alpha Condé en déplacement en Russie pour faire le point sur les échanges économiques entre les deux pays et remettre à son homologue une décoration d'État.

près de 40 %. C'est ce tableau d'une Guinée défigurée qu'il tente depuis déjà près de huit ans de restaurer. Cette volonté passe par le besoin de doter Conakry, la capitale, d'un parc hôtelier luxueux, à l'instar des établissements du standing des parcs de Dakar, Abidjan ou Yaoundé. D'où cette boutade des chauffeurs de taxis à Conakry : « *Alpha a d'abord construit des tas d'hôtels pour soigner l'image du pays auprès des étrangers...* » En effet, pour capter la clientèle d'affaires, les enseignes de quatre/cinq étoiles du calibre du Noom, Sheraton, Riviera, Camayenne, etc. pullulent à Conakry, sans oublier les établissements actuellement en construction (*lire nos articles p. 56 à 59*).

### Pallier les insuffisances de l'approvisionnement électrique

Mais réduire l'action du président à cela serait oublier que le professeur Condé a toujours gardé l'œil vissé sur toutes les réformes visant à conduire son pays vers un développement meilleur. En premier lieu, signalons le secteur de l'électricité en faveur duquel son action a été entamée durant le premier quinquennat : construction à Kaléta d'une centrale hydroélectrique d'une puissance de 240 MW desservant neuf localités (Dubréka, Coyah, Forécariah, Kindia, Mamou, etc.) dont Conakry ; réhabilitation et extension des centrales thermiques de Labé, Kankan, Faranah, N'Zérékoré et Boké, sa ville natale ; construction de centrales solaires ► (*suite p. 14*)



Le 28 décembre 2016 à Ankara, la visite d'État du président Alpha Condé à son homologue turc Recep Tayyip Erdogan a contribué à renforcer la coopération entre les deux pays.

► d'une capacité de 50 MW à l'intérieur du pays, ou encore signature du contrat de gestion de l'EDG durant quatre ans par l'entreprise française Veolia le 19 juin 2015 pour un montant de 11,3 milliards d'euros afin d'améliorer la distribution de l'énergie dans son pays et de redresser le secteur de l'électricité. Certes, tous ces efforts d'Alpha Condé n'ont pas pu supprimer les coupures et les insuffisances de l'approvisionnement électrique au sein des PME ou dans les ménages, mais le président a bien compris que l'absence d'électricité obère les coûts de production des entreprises, et qu'il convient en conséquence d'amplifier et d'améliorer substantiellement la fourniture d'électricité.

Il sait aussi que la Guinée est le seul État en Afrique de l'Ouest possédant six frontières terrestres auxquelles s'ajoute une frontière maritime. Cela signifie que son pays est un hub naturel, une plate-forme, un carrefour qui peut permettre l'accès aux nombreux marchés d'une sous-région qui compte plus de 300 millions de consommateurs. D'autant que la Guinée passe pour être un grenier de la zone CEDEAO. L'on comprend donc mieux la politique agricole et d'élevage du président guinéen, une stratégie qui vise à relancer ces deux secteurs. Également adepte de la coopération Sud-Sud, Alpha Condé s'est naturellement tourné depuis 2016 vers l'Ivoirien Alassane Ouattara pour bénéficier des acquis et de l'expertise de son pays dans ces filières.

#### Promouvoir la sécurité alimentaire

Depuis 2016, après identification des besoins par les paysans eux-mêmes, 4 200 plants de palmier à huile ont été livrés à Nzérékoré, 2 500 à Macenta, et 150 à Lola : 10 000 graines germées de palmier à huile ont été acheminées à la station agronomique de Sérédou,

suivies de 356 autres ainsi que de 1,8 million de cerises de café et 2,8 millions de cacao. En matière de perliculture, sur les 445 races d'huîtres améliorées commandées, 356 ont déjà été livrées. Pour l'aviciculture, ce sont 114 000 poussins qui ont été mis à la disposition des bénéficiaires. Avec cette démarche, le président Alpha Condé entend redonner à la Guinée la place qu'elle mérite en matière de cultures de rente et d'élevage : la culture de l'anacarde, par exemple, a été également lancée au cours de la même année. Il s'agit maintenant de se pencher sur les mécanismes à mettre en place pour pérenniser les initiatives du chef de l'État visant à promouvoir la sécurité alimentaire. Au plan énergétique, ce n'est pas pour rien que la Guinée est désignée comme « le château d'eau d'Afrique », puisqu'elle possède des fleuves à grande capacité. La chaîne de barrages sur le fleuve Konkouré, en train de se compléter avec d'autres fleuves tels que Kaléta, Souappiti et Amaria, prédispose le pays à court ou à long terme à devenir un État exportateur d'électricité, à l'instar de la Côte d'Ivoire. « *Cela nous permettra d'avoir des revenus sûrs en plus d'alimenter les populations guinéennes, et nous pourrons ainsi développer davantage les activités économiques dans notre pays. Au moment où le cours du pétrole est au plus bas, cette opportunité énergétique à travers notre capacité hydraulique est une alternative à explorer dans la voie de la diversification des revenus économiques. C'est ce que nous recherchons. Et c'est l'un des aspects de toute la stratégie de la politique énergétique de notre président Alpha Condé* », analyse le ministre du Budget, le Dr Mohamed Lamine Dambouya (lire son interview p. 50-51).

Paul de Manfred



Les présidents Emmanuel Macron et Alpha Condé, lors de la conférence de presse conjointe à l'Élysée le 22 novembre 2017.

Paris

Mercredi 22 novembre 2017

Paris

Mercredi 22 novembre 2017



Retrouvez

**LE PLUS**  
*DU*  
**MAG**

Diffusion le mardi

**20h 00 GMT**

Rediffusions

**lundi 08h 30 GMT**

**Jeudi 17h 15 GMT**

**Vendredi 20h 00 GMT**

**Samedi 14h 30 GMT**

**v xatfrica**



23



288



654



555



171



475



589



33



661



650



824



218



17



191

# YOULA, UN TECHNOCRATE PUR-SANG POUR GÉRER LA GUINÉE

*En 2015, à peine réélu, le président Alpha Condé choisit Mamady Youla comme Premier ministre. C'est peu dire que le nouveau chef du gouvernement est atypique : un technocrate pur-sang qui a mené carrière essentiellement dans le secteur privé. Sa nomination a donc soulevé bien des interrogations.*

**L**orsque M. Mamady Youla prend la direction de Guinée Alumina Corporation (GAC) en 2004, le secteur minier fait face à de nombreux défis. Être le premier Guinéen à diriger une société minière se révèle pour lui un vrai parcours du combattant. « J'avais la très nette impression que les obstacles étaient plus nombreux avec les investisseurs privés étrangers lorsqu'on était Guinéen et dirigeant d'une société », se souvient-il. Comme il faut mener ce combat sur plusieurs fronts, il s'oriente vers la Chambre des Mines, dont il devient même président. Mais au-delà du secteur minier, M. Youla s'efforce d'organiser l'ensemble du secteur privé et participe activement à la mise en place de la Plate-forme de concertation du secteur privé guinéen, qui regroupe l'ensemble des organisations patronales et professionnelles et sert de cadre au « dialogue public-privé » entre représentants dûment mandatés et pouvoirs publics. Il en est le premier président et aujourd'hui encore, le Premier ministre prend part à ce travail de construction : « Chaque mois, nous tenons une réunion de concertation afin de passer en revue les questions qui constituent des points de blocage à l'investissement privé en vue de les résoudre et d'améliorer le cadre des affaires en Guinée. »

Depuis l'année dernière, le gouvernement travaille à l'élaboration et à la mise en œuvre, pour la période 2016-2020, du Plan national de développement économique et social (PNDES) qui définit les modalités d'exécution de l'ensemble des actions de développement visant à atteindre les objectifs assignés au gouvernement par le chef de l'État dans la Lettre de mission au Premier ministre. Quatre axes prioritaires,

Mamady Youla, Premier ministre.

avec pour finalité première l'amélioration des conditions de vie des populations, y concourent : promouvoir la bonne gouvernance dans le cadre du développement économique, stimuler la transformation structurelle de l'économie, assurer le développement inclusif du capital humain, notamment par l'éducation, la santé, l'emploi mais aussi le cadre de vie des populations, et enfin renforcer la préservation de l'environnement et le développement durable.

Lors du forum de Paris tenu les 16 et 17 novembre 2017 (*lire l'interview des ministres du Plan et de l'Économie et des Finances p. 54-55 et 46-47*), le gouvernement est parvenu à mobiliser 21 milliards pour des besoins en financement du PNDES estimés à environ 14 milliards de dollars US. Le financement du PNDES sera assuré selon trois modalités d'intervention : budget de l'État guinéen, partenariats publics et privés, et enfin secteur privé (agriculture, industrie, infrastructures, mines, etc.).

En Guinée, comme dans de nombreux pays, l'une des difficultés majeures pour l'utilisation des ressources financières est la faible capacité d'absorption. Mais le gouvernement prend des mesures fortes pour l'améliorer sensiblement et s'assurer que l'ensemble des financements disponibles sera effectivement mobilisé. Cela passe par les réformes en cours en matière de programmation et de passation de marchés publics ainsi que de contrôle et de suivi de l'action gouvernementale par la Primature. Le gouvernement s'emploie aussi à mettre en place un cadre d'amélioration du climat des affaires en sécurisant

### **La Guinée a gagné 10 places dans le rapport Doing Business 2018 et figure parmi les cinq pays les plus réformateurs.**

les investissements : la Guinée a d'ailleurs gagné 10 places dans le rapport Doing Business 2018 et figure parmi les cinq pays les plus réformateurs (*lire les entretiens du ministre de l'Industrie, des PME et de la Promotion du secteur privé et du ministre chargé des questions d'Investissement et des Partenariats public-privé p. 78-79 et 64-65*).

Par ailleurs, le gouvernement de Mamady Youla a un ambitieux programme de développement des infrastructures portuaires, avec un projet d'extension du Port autonome de Conakry et la construction d'autres ports pour l'exportation des minerais. L'agriculture reste aussi une priorité, et le président de la République met

## Bio

Mamady Youla, 56 ans, est diplômé de l'université d'Abidjan, où il a obtenu en 1987 une maîtrise en management et en 1989 un DEA en macroéconomie. Dans le cadre de sa formation postuniversitaire, il a décroché en 1992 un diplôme de 3<sup>e</sup> cycle en banque et finances au Centre d'études financières, économiques et bancaires de Paris, ainsi qu'un certificat sur la programmation et les politiques financières délivré par l'Institut du Fonds monétaire international (FMI) à Washington en 1994.

La nomination d'un expert reconnu du secteur privé au poste de chef de gouvernement est inédite en Guinée. Nombre d'observateurs estiment que c'est un signal fort lancé par le président Alpha Condé en direction des milieux économiques et des bailleurs de fonds sur la réelle volonté de renforcer la confiance avec les partenaires économiques de la Guinée, d'améliorer le climat des affaires et de consolider les grands projets d'investissements dans les secteurs clés : énergie, agriculture, services, infrastructures et mines.

Ajoutons que M. Youla a travaillé pendant huit ans à la Banque centrale de la République de Guinée (BCRG), où il a assumé plusieurs postes à responsabilités, dont celui de directeur du département des Études et de la Recherche de 1994 à 1997. De 1997 à 2003, il est nommé conseiller du ministre des Ressources naturelles et de l'énergie, fonction qu'il occupera cumulativement avec celles de PCA de l'Entreprise nationale d'électricité de Guinée, d'administrateur de la Société de bauxite de Kinda, d'administrateur de la Société guinéo-norvégienne de transport maritime, de président du comité technique de la Société minière de Dinguiraye et, de 1999 à 2003, d'administrateur du Port autonome de Conakry. Enfin, de 2004 à 2015, il a été directeur de GAC, charge qu'il a quittée pour celle de Premier ministre.

l'accent sur la sécurité alimentaire avec le programme PASANDAD (Programme accéléré de sécurité alimentaire et nutritionnelle et de développement agricole durable). De nombreuses initiatives ont été lancées en matière de cultures vivrières – riz, fonio, manioc, pomme de terre, etc. – et de cultures de rente : ananas, anacarde, café, cacao, palmier à huile, coton, etc. Ainsi, pour améliorer la productivité de ce secteur, le gouvernement a identifié des axes auxquels il apporte

déjà des réponses appropriées, notamment dans les sous-secteurs de l'élevage et de la pêche, où les investissements sont encouragés à travers le partenariat public-privé. Il en est de même pour la filière halieutique (*lire l'interview du ministre des Pêches p. 122-123*).

Quant à la gestion des déchets solides, dans la capitale, le gouvernement a opté pour la professionnalisation : en partenariat avec l'Union européenne et la Banque islamique de développement, un appui financier d'environ 50 millions de dollars US est prévu. Un comité interministériel présidé par le Premier ministre est chargé de conduire ce processus de professionnalisation à son terme.

En bref, malgré les nombreux défis qui restent à relever, le bilan de Mamady Youla au terme de deux ans à la Primature est encourageant et devrait, d'ici 2020, convaincre la masse critique des Guinéens sceptiques à son arrivée à la tête du gouvernement.

**Abraham Kayoko Doré**

# « EN TERMES DE PARTS DE MARCHÉ EN GUINÉE, LA FRANCE EST À LA 5<sup>E</sup> PLACE »

*Selon Jean-Marc Grosгурin, ambassadeur de France en Guinée, la présence française se heurte aujourd'hui à une forte concurrence chinoise. Néanmoins, la bonne connaissance de l'Afrique, la francophonie, l'expertise reconnue dans les savoir-faire ainsi que dans les transferts de compétences et de technologies placent la France comme l'un des partenaires privilégiés de la Guinée.*

Le gouvernement guinéen a récolté plus de 20 milliards de dollars d'engagements à Paris les 16 et 17 novembre 2017 pour financer son Plan national de développement économique et social (PNDES). Comment analyser la forte contribution de la France ?

**Jean-Marc Grosгурin :** Lors de la réunion du groupe consultatif pour la Guinée les 16 et 17 novembre 2017 à Paris, la France, par la voix du ministre de l'Économie et des Finances Bruno Le Maire, a annoncé une contribution de 501 millions d'euros au PNDES. La contribution française s'inscrit dans le cadre de l'appui de la France au développement socio-économique de la Guinée. D'une manière générale, l'ampleur des engagements financiers (plus de 21 Mds USD) traduit la volonté de la communauté internationale d'appuyer de manière inédite les réformes et les projets de développement en Guinée.

Comment est composée cette participation française et quels sont les secteurs concernés ?

La participation française est majoritairement portée par l'Agence française de développement et, pour le sec-

teur privé, la banque Proparco : 477 M€ seront injectés entre 2016 et 2020 dans les secteurs de l'agriculture, de l'énergie, du développement rural, de la biodiversité, de la formation professionnelle, de l'éducation, de la santé et de la gouvernance (secteurs justice et économie). Les autres secteurs concernés par l'aide française sont la culture, la recherche, la francophonie, la promotion des droits de l'homme et de l'égalité homme-femme, la décentralisation et le soutien à la société civile.

**« La France, par la voix du ministre de l'Économie et des Finances Bruno Le Maire, a annoncé une contribution de 501 millions d'euros au PNDES. »**

Au regard de la forte participation des bailleurs de fonds au PNDES guinéen, quelles sont les conditions pour le déblocage de ces fonds ? Y a-t-il un mécanisme de suivi sur la façon dont les lignes de crédit vont être utilisées par le gouvernement guinéen ?

Il n'y a pas de conditionnalité au déblocage des fonds de l'aide française. Par ailleurs, un comité technique de suivi interministériel sera créé prochainement sous les auspices du Premier ministre, avec charge au ministère du Plan et de la Coopération d'en assurer le pilotage et le suivi. Les ministères concernés par les projets mis en œuvre dans le cadre du PNDES sont, quant à eux, chargés du fonctionnement opérationnel.

Où en sont les relations commerciales bilatérales entre la France et la Guinée ?

Sur les 11 premiers mois de l'année 2017, les exportations françaises vers la Guinée ont atteint 158 M€, soit une hausse soutenue

## Bio

Jean-Marc Grosгурin, 50 ans, occupe le poste d'ambassadeur de France en Guinée et en Sierra Leone depuis le 7 septembre 2016. Succédant à Bertrand Cochéry, M. Grosгурin était depuis 2014 ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la France au Yémen. En 58 ans, il est le 15<sup>e</sup> ambassadeur à devenir chef de la diplomatie française à Conakry. M. Jean-Marc Grosгурin a assumé de nombreuses autres fonctions dans plusieurs pays, notamment deuxième conseiller à Beyrouth, premier conseiller à Doha, consul général à Dakar et conseiller spécial à Bangui.

## « Une relation nouvelle, repensée à la bonne échelle » <sup>(1)</sup>

« Je suis d'une génération profondément européenne. D'une génération qui est fortement attachée à son pays mais aussi à ce qu'il peut construire avec les autres. J'en tire la conviction intime que ce n'est pas simplement un dialogue franco-africain que nous devons reconstruire ensemble, mais bien un projet entre nos deux continents, mais bien une relation nouvelle, repensée à la bonne échelle, où l'Union européenne saura parler et construire avec l'Union africaine et avec l'Afrique tout entière. C'est bien à cette échelle que les choses aujourd'hui se jouent (...). C'est en Afrique que se jouera une partie du basculement du monde. Si nous échouons à relever ces défis ensemble, alors l'Afrique tombera dans l'obscurité, c'est possible. Elle régressera, elle reculera. Mais avec elle, l'Europe aura les mêmes difficultés, parce que s'ouvrira une longue période de migration, de misère, des routes de la nécessité et de la douleur, plus encore qu'aujourd'hui. Mais si nous parvenons à relever ensemble ces défis, si nous sommes à la hauteur de ce grand moment de bascule que nous sommes en train de vivre, alors ici se jouera une partie de la croissance du monde. Alors ici, cette jeunesse sera une jeunesse de réussite et de conquête parce qu'il y a tout à conquérir. Alors ce sera une ère de développement, de croissance et d'opportunités nouvelles pour les Africains comme pour toutes celles et tous ceux qui voudront à leurs côtés mener cette aventure. »

<sup>(1)</sup> Extrait du discours prononcé par Emmanuel Macron lors de sa visite au Burkina Faso le mardi 28 novembre 2017.

de 20,6 % par rapport à la même période de 2016. Ce niveau dépasse déjà les 143 M€ atteints sur les 12 mois de 2016. Pour la même période, les importations françaises en provenance de la Guinée ont baissé de 31 % pour s'établir à 85 M€. En 2016, elles avaient atteint 131 M€. En termes de parts de marché et si l'on prend en compte les principaux partenaires du pays, la France est à la 5<sup>e</sup> place après la Belgique, l'Inde, les Pays-Bas et la Chine.

Si l'on considère que les Chinois ont signé l'année dernière avec la Guinée un accord-cadre de 20 ans d'un montant de 20 milliards de dollars, comment la France résiste-t-elle face à ce partenaire stratégique de la plupart des pays africains et dont les positions se renforcent ?

La France dispose de peu de moyens pour contrer cette tendance lourde, car seule la Chine est capable aujourd'hui de mobiliser des montants de plusieurs centaines de millions d'euros de financements pour d'importants projets d'infrastructures, le plus souvent sous forme d'emprunt. Les atouts de la France reposent sur une bonne connaissance de l'Afrique, sur la francophonie, sur une expertise généralement reconnue et appréciée, sur des savoir-faire, sur des transferts de compétences et de technologies, et enfin sur une poli-



Jean-Marc Groscurin,  
ambassadeur de France  
en Guinée.

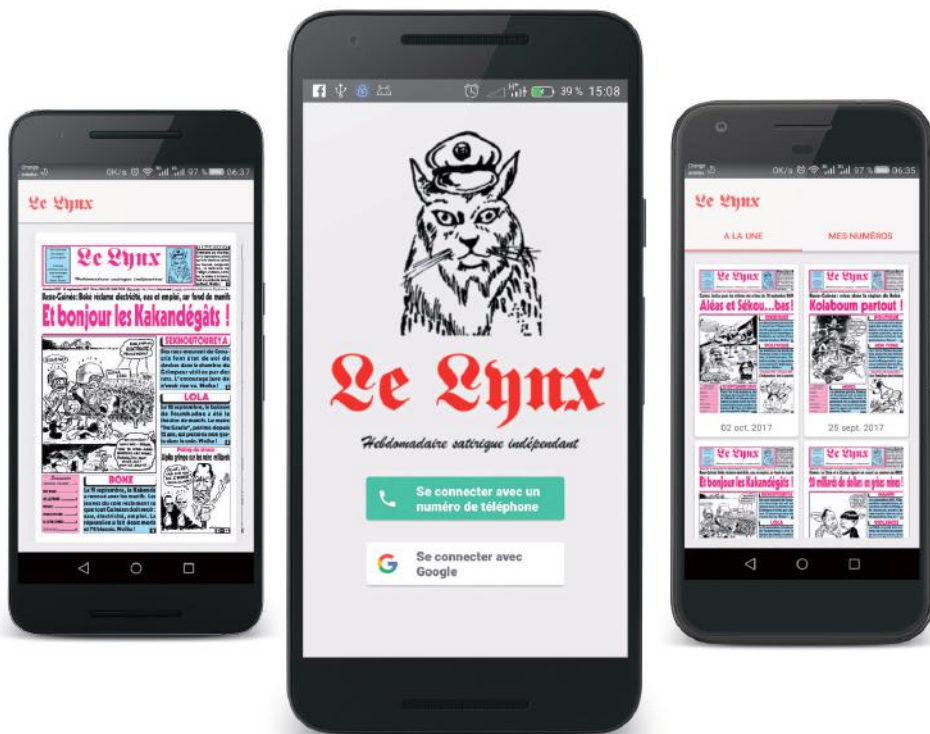
tique RSE (responsabilité sociétale des entreprises) que toute entreprise française peut mettre en œuvre pour accompagner le développement du pays. Ce sont ces avantages comparatifs qui peuvent faire la différence.

**Dans quelle mesure l'élection du président Macron va-t-elle insuffler une autre dynamique à la politique africaine de la France, à l'endroit notamment des pays francophones ?**

Sur cette question, vous pouvez vous référer au discours du président de la République prononcé à Ouagadougou fin novembre dernier (*lire un extrait dans l'encadré ci-contre*)...

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*

# Votre hebdomadaire satirique se rapproche de vous



Retrouvez-vous maintenant sur mobile



# LE CENTRISME POLITIQUE EST-IL PORTEUR EN GUINÉE ?

*Sidya Touré (UFR), ancien Premier ministre qui fut 3<sup>e</sup> à la présidentielle de 2010, s'est rapproché du chef de l'État en prenant ses distances avec son désormais ex-allié Cellou Dallein Diallo, chef de file de l'opposition (UFDG). Ce choix du centrisme par le leader de l'UFR sera-t-il payant à terme ?*

Lors des élections législatives de 2013, l'UFDG de Cellou Dalein Diallo et l'UFR de Sidya Touré concluent un accord politique selon lequel les deux formations s'engagent à soutenir le candidat uninominal l'une de l'autre dans un certain nombre de circonscriptions électorales. Cependant en 2015, lors des concertations au sein de l'opposition pour définir la stratégie la plus efficace permettant de battre le président Alpha Condé, candidat à sa propre succession, des divergences de fond opposent MM. Touré et Diallo. L'un préconise une candidature unique de l'opposition en défendant l'idée qu'il est celui qui réunit le plus d'atouts pour gagner, l'autre argue que le candidat unique doit être le leader du plus grand parti. Un dialogue de sourds s'instaure, et l'alliance vole en éclats. À partir de là s'ébauche le rapprochement entre Sidya Touré et le président Alpha Condé (RPG Arc-En-Ciel). Dans l'entourage de l'ancien Premier ministre du général Lansana Conté, on explique qu'il ne s'agit pas d'une alliance entre le RPG Arc-En-Ciel et l'UFR, mais simplement de la volonté des deux hommes de mutualiser leurs efforts pour pourvoir le pays d'un leadership efficace susceptible de mieux assurer son développement. L'aboutissement de cette dynamique a été la nomination du président de l'UFR au poste de haut représentant du chef de l'État. Bien avant sa nomination à ce poste, M. Touré avait pris ses distances vis-à-vis de l'opposition et déclaré qu'il ne prendrait plus part aux manifestations de rue.

La Basse-Guinée, dont il est le principal leader, est majoritairement habitée par les Soussous, qui ne représentent que 15 % de la population. Pour combler cette situation de désavantage vis-à-vis de ses deux principaux concurrents Alpha Condé et Cellou Dalein Diallo, il faut séduire et convaincre la Guinée Forestière en vue de conclure une alliance. Cette stratégie, que Sidya Touré et l'UFR ont adoptée, peut se révéler payante à terme. Le choix du centrisme opéré par M. Touré et son parti répond à la fois à une préoccupation idéologique et à la volonté de définir les conditions de longévité et de victoires électorales du parti. Tacticien convaincu

qu'il ne convient pas d'écarter toute plate-forme de collaboration avec l'une des deux grandes formations politiques, il accueille favorablement l'offre du chef de l'État, étant entendu par ailleurs que pareille initiative avec l'UFDG avait déjà fait long feu.

Son divorce d'avec l'opposition suivi de ses accointances avec le président de la République n'ont pas été sans effets sur la redistribution des cartes de l'échiquier politique. Depuis qu'il s'est rapproché de la mouvance présidentielle, l'ancien Premier ministre est considéré comme un défaitiste par ses anciens amis de l'opposition, notamment par ceux de l'UFDG qui lui contestent dorénavant le statut d'opposant.

On considère que la pratique du consensus, qui est une voie de contournement de la Constitution pour régler des contentieux, tend à rendre caduque l'idée de centre politique en Guinée. Cette pratique a entraîné une bipolarisation de la vie politique reflétée par la composition de la Commission électorale nationale indépendante et des cadres de dialogue, avec la volonté manifeste de la mouvance présidentielle et de l'opposition d'évincer le centre. C'est dire que le centrisme guinéen avec Sidya Touré est émergent et encore en construction. Nombreux sont encore les défis à relever pour lui assurer maturité et efficacité opératoire.

Abraham Kayoko Doré



Le président Alpha Condé en discussion avec Sidya Touré.

# L'OPPOSANT CELLOU DALEIN DIALLO ATTEND SON HEURE

*Bien que Sidya Touré (UFR) ait pris ses distances avec Cellou Dalein Diallo, chef de file de l'opposition (UFDG) en l'affaiblissant au passage, l'UFDG a conservé sa position de première force de l'opposition aux municipales du 4 février dernier.*

Cellou Dalein Diallo, 66 ans, a fait des études de comptabilité et de gestion à l'École supérieure d'administration de l'université Abdel Gamal Nasser de Conakry, formation étoffée par des stages en économie au Centre d'études financières, économiques et bancaires de l'AFD à Paris et à l'Institut du FMI à Washington. Au terme de ses études supérieures, il intègre la fonction publique en 1976 en qualité d'inspecteur des services financiers et comptables. Puis il rejoint la Banque centrale où il occupe plusieurs postes de directeur, participant à la restructuration de la banque et du système bancaire. En 1995, il est nommé administrateur général adjoint des grands projets (ACGP) à la présidence de la République, activité qui lui permet d'approcher de plus près les modalités de financement et de suivi-évaluation des projets et programmes de développement. En juillet 1996 lui échoit, dans le gouvernement de Sidya Touré, l'important ministère des Transports, des Télécom-

**Sidya Touré esquisse un rapprochement avec le président Alpha Condé, positionnement qui affaiblit le chef de l'UFDG parce qu'il accentue son isolement.**

munications et du Tourisme. Il survivra au départ de Sidya Touré de la Primature en 1999 et continuera d'assumer plusieurs fonctions ministérielles. En 2004, à la démission du Premier ministre François Louncény Fall, il est chargé d'assurer pendant la vacance du poste la coordination des départements ministériels économiques.

Le 9 décembre 2004, il est nommé Premier ministre, aboutissement d'une trentaine d'années d'efforts, de patience et de loyauté. Il s'attache dès lors à décrier le climat politique et à calmer les tensions sociales en instaurant un dialogue avec les partis politiques et les partenaires sociaux. Il contribue aussi à la libé-

ralisation des ondes et met fin au monopole de la Sogepam sur l'exportation des produits, notamment le café. Pour cadrer la dépréciation de la monnaie et l'inflation, il élabore un programme de stabilisation axé sur l'amélioration de la gouvernance et la lutte contre la corruption et les détournements de deniers publics approuvé comme Programme de référence par le FMI. Au début de l'année 2006, au vu des excellents résultats de cette démarche, les institutions de Breton Woods acceptent de négocier un programme formel au titre de la Facilité pour la réduction de la pauvreté et la croissance (FRPC), accord devant être approuvé par le conseil d'administration du FMI en avril de la même année et prévoyant l'atteinte par la Guinée du point d'achèvement de l'initiative PPTE en novembre 2006. Malheureusement, Cellou Dalein Diallo sera limogé le 5 avril et l'examen du dossier reporté *sine die*.

Après un temps de réflexion de quelques mois, il revient aux affaires et tente de prendre la direction de l'UPR, le parti de feu Siradiou Diallo, mort en 2004. Face aux atermoiements des responsables de ce parti, il parvient à prendre, par l'entremise de Bâ Mamadou, la direction de l'UFDG, dont il réussit à faire en peu de temps, sur les cendres de l'UPR, l'une des deux grandes formations politiques du pays.

Les orientations politique, économique et sociale du nouveau parti s'inspirent du libéralisme. Concrètement et dans le contexte guinéen, le projet de société dont M. Diallo est porteur traite d'égalité des sexes et de protection sociale, propose des réformes pour renforcer l'efficacité du système judiciaire, de la décentralisation, des forces de défense et de sécurité ainsi que de l'administration et des mesures pour augmenter les capacités de la société civile. Il préconise des stratégies d'amélioration des services sociaux de base (éducation, santé, habitat et assainissement, eau, électricité, télécommunications) et des infrastructures économiques (transports, travaux publics, routes et pistes rurales). Ce projet de société vise également à



promouvoir les secteurs porteurs de croissance tels que l'agriculture, l'élevage, la pêche, les mines, l'industrie, le tourisme, l'artisanat et l'environnement. Il met un accent particulier sur l'emploi des jeunes et le développement des arts et des sports.

Compte tenu des importantes ressources de l'UFDG, Cellou Dalein Diallo acquiert rapidement la stature d'homme d'État au sein de l'opposition. Il participe activement au premier tour de l'élection présidentielle organisée par la CENI le 27 juin 2010 sous l'autorité du gouvernement de la Transition créé en décembre 2008 suite à la mort du président Lansana Conté et au coup d'État des jeunes officiers conduits par le capitaine Moussa Dadis Camara. À l'issue du scrutin, Cellou Diallo arrive en tête avec près de 44 % des suffrages

exprimés, devançant largement Alpha Condé (20 %) et Sidya Touré (15 %). Dans la perspective du second tour, Cellou Diallo et Sidya Touré nouent une alliance. Mathématiquement, leur victoire est une quasi-certitude. Malheureusement, à l'issue du second tour qui se tient quatre mois plus tard et non deux semaines comme le prévoit la Constitution, Cellou Diallo perd : entre les deux tours, il a été procédé à un nouveau découpage électoral et à la nomination d'un nouveau président de la CENI, le général malien Toumany Sangaré. L'alliance, qui survit à l'échec, met l'UFDG et l'UFR à l'abri de confrontations directes dans un certain nombre de circonscriptions électorales lors des législatives de 2013. Mais elle ne résistera pas aux contradictions suscitées par le principe de la candidature unique de l'opposition

lors de l'élection présidentielle d'octobre 2015. Après ce remake de l'élection de 2010 qui consacre la réélection d'Alpha Condé et « l'effondrement » de l'UFDG et de l'UFR, Sidya Touré prend ses distances vis-à-vis de l'UFDG et de l'opposition. Il esquisse alors un rapprochement avec le président Alpha Condé (*lire notre article p. 21*), positionnement qui affaiblit le chef de l'UFDG non parce qu'il entraîne un étiolement de son électorat – loin s'en faut – mais parce qu'il accentue son isolement et tend à accréditer l'hypothèse qui veut que les manifestations politiques de l'UFDG se réduisent à de simples frondes communautaires, donnant de Cellou Diallo lui-même l'image d'un leader communautariste.

Pourtant, à l'issue des élections communales du 4 février dernier, l'UFDG a prouvé qu'elle demeurerait la première force politique de l'opposition. Selon les dernières tendances qui se sont dessinées, le parti au pouvoir arrive en tête dans les grandes villes, immédiatement suivi par l'UFDG. Compte tenu du vote ethnique qui favorise les candidats issus des deux plus importantes communautés du pays (Peuls et Malinkés), l'UFDG peut-elle envisager avec sérénité les prochaines échéances électorales ? Possible, mais en Guinée, le résultat des urnes n'est pas écrit d'avance...

**Abraham Kayoko Doré**

Cellou Dalein Diallo,  
chef de file de l'opposition (UFDG).



# APRÈS EBOLA, LA COUVERTURE SANITAIRE UNIVERSELLE EN GUINÉE

*Le passage de la maladie au virus Ebola a conduit la Guinée à élaborer une stratégie en deux points : d'abord un diagnostic de l'état du secteur de la santé visant à mettre en exergue ses faiblesses, puis la mise en œuvre d'un plan national de développement de la santé (PNDS) 2015-2024.*

**M**algré ses immenses ressources en minerais, la Guinée fait hélas partie des pays les plus pauvres du continent africain. En 2005, le document de stratégie nationale de réduction de la pauvreté indiquait que 53,3 % de la population vivaient en dessous du seuil de pauvreté. En 2012, ce taux est revu à la hausse : il est passé à un peu plus de 55 %. Le même document indique que les femmes sont les plus touchées par le phénomène de la pauvreté : elle a atteint un niveau tel que les gens, même malades, ne peuvent pas se payer les soins nécessaires. Face à cette situation, le gouvernement guinéen a décidé de créer les possibilités d'accès aux soins de santé gratuitement ou à moindre coût.

Pour la couverture maladie, les textes légaux prévoient 4 formes de prise en charge touchant respectivement les fonctionnaires d'État, les travailleurs des mines et du secteur agro-industriel, les étudiants et enfin

*« Cela fait pratiquement 5 ans que je suis employé dans cette société minière. Mes enfants, ma femme et moi bénéficions de l'assurance maladie. »*

Aujourd'hui, les hôpitaux privés bénéficiant d'une réputation de qualité sont largement sollicités par les employés de ces sociétés minières et des institutions internationales. Mais le citoyen moyen qui n'a pas un gros revenu à la fin du mois ne peut pas s'offrir le luxe de s'y faire soigner. *« Ma fille était malade et j'ai fait pratiquement le tour des structures sanitaires publiques de la capitale en vain. J'ai été obligé de la faire admettre à la clinique Ambroise Paré, un hôpital privé. Elle a fait 5 jours d'hospitalisation et j'ai déboursé environ douze millions de francs guinéens (environ 1 200 euros). C'était mon salaire de trois mois environ »*, témoigne Emmanuel Camara, ingénieur en télécommunications, entrepreneur privé.

Il est en effet difficile, voire impossible pour le Guinéen moyen de réunir les fonds nécessaires aux soins de santé dans certaines formations sanitaires privées. Les coûts sont trop élevés pour son niveau de vie. Son unique recours est le service public où, la corruption aidant, les frais sont souvent largement au-dessus de la normale. À défaut, ces citoyens se tournent donc simplement vers la médecine traditionnelle.

Concernant l'étudiant, le pays a prévu une infirmerie dans chaque établissement d'enseignement pour les soins d'urgence. Un étudiant qui tombe malade à l'école a droit aux soins gratuits de l'infirmerie sur place. Il peut aussi être transféré dans un hôpital public et y recevoir gratuitement les soins nécessaires. Mais entre ce qui est prévu dans les textes de loi et la réalité, le fossé est bien grand, affirme Kadiatou Dramé, étudiante en sociologie à l'université Général Lansana Conté de Sonfonia. *« Notre infirmerie est dépourvue de tous*

**« Le gouvernement a mis à la disposition des structures de santé début janvier des matériels et équipements d'une valeur de 59 milliards de francs guinéens. Une première en Guinée. »**

les militaires et paramilitaires. L'article 13 de la loi L/2001/028 du 31 décembre 2001 a promulgué le statut général des fonctionnaires, stipulant leur droit à la protection sociale. Quant aux industries minières et agro-industrielles, elles disposent de structures sanitaires propres qui assurent gratuitement la prise en charge de leurs travailleurs et de leur ayants droit. Plusieurs employés du secteur des mines disposent d'une assurance maladie, comme en témoigne Famo Youla, responsable projet dans une société minière :

Pour la couverture maladie, les textes légaux prévoient 4 formes de prise en charge dont l'assistance aux cas particuliers. Les personnes atteintes d'affection particulière comme la tuberculose ou la lèpre sont soignées gratuitement : par exemple, quand la Guinée a été touchée par le virus Ebola, les malades ont bénéficié d'une prise en charge gratuite.



moyens logistiques, de médicaments. Ici, quelle que soit la maladie que vous avez, on vous administre du paracétamol. Même un porteur de maladie grave qui se présente a droit à un unique traitement, le paracétamol. Du coup, moi, je n'y vais jamais », explique-t-elle avec un brin d'ironie.

Le second régime est un régime contributif d'assurance obligatoire institué par la loi L/94/006/CTRN du 14 février 1994 portant code de la sécurité sociale en République de Guinée et géré par la Caisse nationale de sécurité sociale. Cette structure dispose d'une division des prestations comprenant entre autres un service assurance maladie. Le régime guinéen de sécurité sociale couvre tous les travailleurs soumis au code du travail, sans distinction de race, de sexe ou d'origine, lorsqu'ils exercent une activité sur le territoire national. Mais pour cela, il faut que le travailleur ait un contrat. Ce qui, dans la plupart des cas, n'existe pas...

Troisième régime, le régime contributif volontaire. Par le biais des mutuelles de santé et de l'assurance maladie lucrative, les populations peuvent accéder à des soins de santé de qualité. Enfin, le quatrième et dernier régime est l'assistance aux cas particuliers : sont soignées gratuitement les personnes atteintes d'affection particulière comme la tuberculose ou la lèpre. Par exemple, quand la Guinée a été touchée par le virus Ebola, les malades

ont bénéficié d'une prise en charge gratuite.

Les défis à relever pour garantir aux populations un accès rapide aux soins sont nombreux. L'un d'eux est l'équipement des structures de santé. Face à cela, le gouvernement a mis à la disposition des structures de santé début janvier des matériels et équipements d'une valeur de 59 milliards de francs guinéens. Une première en Guinée. L'objectif de ce don est de relancer le système de santé ainsi que d'améliorer l'accès aux soins et leur qualité dans les structures de santé. Pour le directeur de la pharmacie centrale de Guinée, cela passe par une infrastructure de santé adaptée, un niveau d'équipement adéquat, du personnel qualifié et des produits disponibles. Le ministère de la Santé et de l'Hygiène publique s'active justement à atteindre les objectifs du PNDS (Plan national de développement de la santé).

On l'aura compris, le gouvernement guinéen veut assurer l'accès rapide et efficace des populations aux soins de santé, aussi bien dans la capitale Conakry que dans les provinces. L'ambition du PNDS 2015-2024 est d'élargir la couverture sanitaire à l'ensemble du territoire national. Le gouvernement espère ainsi parvenir à la couverture sanitaire universelle et atteindre les Objectifs de développement durable (ODD) d'ici à 2030.

**Afiwa Mata Ahouadjogbé**

# « L'ÉTAT A RECRUTÉ PLUS DE 4 000 AGENTS DE SANTÉ »

*Le docteur Abdourahmane Diallo, ministre de la Santé, estime que son pays est suffisamment préparé pour faire face à d'éventuelles épidémies, notamment grâce à la création de l'Agence nationale de sécurité sanitaire, capable de riposter à toute menace de santé publique.*



*Dr Abdourahmane Diallo,  
ministre de la Santé.*

Sachant qu'avant de vous retrouver à la tête du ministère de la Santé, vous avez géré le renforcement des systèmes de santé à Washington DC, quelle appréciation pouvez-vous donner aujourd'hui sur le système sanitaire guinéen après le passage dramatique du virus Ebola dans votre pays ?

**Dr Abdourahmane Diallo :** La maladie à virus Ebola a constitué une opportunité de transformation en profondeur de notre système de santé. Sous le leadership du président de la République, le professeur Alpha Condé, la Guinée a su tirer les leçons de cette épidémie et a gagné la bataille contre le virus Ebola, mais a également interrompu la circulation du virus de la polio et réduit la prévalence du paludisme. Actuellement, de multiples réformes du système de santé sont en cours, notamment le renforcement de la préparation aux flambées épidémiques, la vaccination systématique, la promotion de la santé de la mère et de l'enfant et la mise en œuvre d'un système de santé communautaire intégré. Je suis très optimiste quant à l'atteinte de nos objectifs, déclinés dans ma lettre de mission découlant de la Politique nationale de développement sanitaire 2015-2024.

**Et dans l'hypothèse d'une résurgence de ce virus Ebola, la Guinée est-elle prête à y faire face ?**

Nous ne souhaitons pas une résurgence de ce virus Ebola. Cependant, nous sommes suffisamment préparés pour faire face à d'éventuelles épidémies grâce aux actions et réformes entreprises, comme la mise en place d'une Agence nationale de sécurité sanitaire pour la riposte à toute menace

## Bio

Le docteur Abdourahmane Diallo, 46 ans, ministre de la Santé depuis janvier 2016, est spécialiste international du renforcement des systèmes de santé, détenteur d'une maîtrise en santé publique internationale de l'École de santé publique de l'université Johns Hopkins à Baltimore, dans le Maryland. Il a pris ses fonctions alors que la Guinée combattait encore le virus Ebola, contre lequel, sous sa direction, elle a gagné la bataille, interrompant aussi la circulation du virus de la polio et réduisant significativement la prévalence du paludisme. Il dirige actuellement les multiples réformes du système de santé guinéen comme le renforcement de la préparation aux flambées épidémiques, la vaccination systématique et la mise en œuvre d'un système de santé communautaire intégré. Il faut savoir qu'il a travaillé dans plus de 20 pays en Afrique, en Asie et dans les Caraïbes. De 2002 à 2007, il est conseiller technique principal et chef d'équipe du laboratoire de John Snow, Inc. à Arlington, en Virginie, aux États-Unis. De 2007 à 2010, il est directeur pays du projet SCMS (Supply Chain Management System) pour la Tanzanie financé par PEPFAR (initiative du président américain pour la lutte contre le Sida) à travers l'USAID et mis en œuvre par l'organisation américaine John Snow, Inc. (JSI) avec un budget annuel de plus de 40 millions de dollars. De 2010 à 2015, il assume les fonctions de directeur du renforcement des systèmes de santé du projet USAID DELIVER à Washington DC, dirigeant l'équipe technique qui en définit l'orientation et en supporte toutes les activités.

de santé publique, l'élaboration d'un plan stratégique de surveillance épidémiologique à tous les niveaux du système de santé, le déploiement de 8 équipes régionales et 34 équipes préfectorales fonctionnelles d'alerte et de riposte aux épidémies, la construction et l'équipement de 34 centres fonctionnels de traitement épidémiologique dans tous les districts sanitaires, la formation de 18 433 agents de santé communautaires pour servir de relais dans la surveillance épidémiologique, et enfin le développement d'un réseau de laboratoires et de centres de recherche dans le pays.

**L'année dernière, vous avez effectué une tournée dans plusieurs villes de l'intérieur du pays. Quel est le bilan de cette visite ? En termes de moyens techniques à affecter, quelles dispositions ont été prises par votre département pour résoudre le problème de radiologie que connaissent les unités de soins provinciales ?**

C'est juste, nous avons effectué plusieurs supervisions des structures sanitaires à l'intérieur du pays, et quelques problèmes ont été décelés. Pour assurer la disponibilité de ressources humaines qualifiées sur le terrain, l'État a recruté, courant 2017, plus de 4 000 agents de santé, dont la quasi-totalité a été affectée à l'intérieur du pays. Concernant les unités de soins, des efforts importants ont été faits par le gouvernement et ses partenaires : plus de 100 infrastructures de santé (hôpitaux, centres de santé améliorés, centres de santé et postes de santé) ont été pour certaines rénovées, pour d'autres construites et équipées. S'agissant de la radiologie, plus de 7 préfectures ont été dotées de nouveaux équipements. Des programmes de formation du personnel ont également été initiés et mis en œuvre afin d'améliorer la qualité des services.

**Pouvez-vous nous faire part de votre bilan en termes d'actions ?**

Nous pouvons commencer par mentionner les grands efforts consentis par l'État pour rehausser le budget du secteur de la santé, passé de 3 % en 2005 à 8,2 % en 2017. En termes de bilan, je peux citer le renforcement de la prévention et de la prise en charge des maladies et des situations d'urgence, la promotion de la santé de la mère et de l'enfant ainsi que l'amélioration de la gouvernance du secteur. Ces objectifs ont été atteints par le biais

d'actions-phares comme le déploiement de 8 équipes régionales fonctionnelles d'alerte et de riposte aux épidémies, la mise en service de 34 centres de traitement épidémiologique dans tout le pays, la mise sous traitement ARV gratuit de 40 000 personnes vivant avec le VIH/Sida et la distribution de 13 millions de moustiquaires imprégnées aux populations guinéennes durant la campagne 2016-2017, l'arrêt de la transmission du virus de la poliomyélite par la vaccination de la totalité des enfants de 0 à 59 mois, la gratuité des soins obstétricaux (consultation prénatale, accouchement et césarienne) grâce à la subvention de l'État, la prise en charge de 36 326 enfants malnutris de moins de 5 ans dans les formations sanitaires, la réalisation d'un audit institutionnel et organisationnel du ministère de la santé et l'élaboration d'une feuille de route pour la mise en œuvre des recommandations de l'audit, et enfin

**« Plus de 100 infrastructures de santé ont été pour certaines rénovées, pour d'autres construites et équipées. »**

l'informatisation du système national d'information sanitaire (SNIS) par le déploiement d'une plate-forme informatique (DHIS2) et l'équipement de l'ensemble des structures sanitaires du pays en kits informatiques et d'énergie pour la gestion de l'information sanitaire. Pour finir, je me réjouis du lancement récent d'un programme complet pour le développement de la santé communautaire, priorité des priorités, dans les 40 communes de convergence pour débiter. Nous comptons élargir ce programme à l'ensemble du territoire d'ici à 2020.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*

# UN DEUXIÈME MANDAT AXÉ SUR L'EMPLOI

*Le gouvernement travaille activement en faveur d'une solution au chômage des jeunes. Face à un taux de chômage des moins de 25 ans estimé à plus de 60 %, les autorités ne manquent pas d'initiatives pour créer les conditions visant à favoriser l'emploi des jeunes Guinéens.*

À sa prise de fonction pour un deuxième mandat, le président Alpha Condé a exprimé, comme en 2010, une pensée à l'endroit de la jeunesse et des femmes, qui constituent selon lui le socle de l'essor économique et social du pays. « *Nous rêvons d'une société prospère pour tous. Il s'agit de relever les défis du développement en créant des emplois pour les jeunes et l'autonomisation des femmes* », a-t-il promis. Pour cela, le président Alpha Condé s'est engagé à réhabiliter les infrastructures et les écoles, « *afin d'offrir un meilleur cadre de formation à nos jeunes, qui ne seront plus tentés par ces douloureuses migrations à travers les océans dont les télévisions nous offrent le triste spectacle* ». Et le chef de l'État a certainement raison de penser à réformer l'école de son pays car, aux dires des étudiants, « *quand tu visites une société aujourd'hui, tu te rends compte que la plupart de ses employés viennent de la sous-région alors que nous, Guinéens, n'avons pas*

*du personnel hautement qualifié* », relevait un membre du gouvernement.

Quoi qu'il en soit, depuis l'investiture du P<sup>r</sup> Alpha Condé, d'énormes mesures ont été annoncées pour sortir les jeunes du chômage. Un fonds de solidarité des jeunes et des femmes, d'un montant de 30 milliards de dollars, a été mis en place et géré par l'Agence nationale de microfinance. De même, la relance des barrages hydroélectriques de Kaléta (526 milliards de dollars) et de Foumi a entre autres pour effet de faciliter l'industrialisation afin d'absorber la grande main-d'œuvre chômeuse. Le gouvernement entend également déployer de grands chantiers d'infrastructures routières, ferroviaires et portuaires qui fourniront de l'emploi à la jeunesse. Ainsi se présentent tant de projets à l'endroit des jeunes Guinéens qui attendent leur réalisation pour que cesse enfin le cauchemar du chômage.

Mais quelles sont les raisons du taux élevé de chômage des jeunes Guinéens ? La question était au centre d'une conférence organisée le jeudi 27 avril 2017 à Conakry par le cabinet Holding International. Selon Siafa Camara, le responsable de ce cabinet, les étudiants diplômés ont eux-mêmes une grande part de responsabilité dans ce phénomène de chômage des jeunes en Guinée : « *La responsabilité leur incombe. Quand un étudiant finit ses études, il doit d'abord se poser la question : comment vais-je mettre ce que j'ai appris en pratique et dans quelle entreprise ? Ladite entreprise a besoin de quelles qualifications ? Et si je n'ai pas cette qualification, où vais-je l'acquérir ?* » Voilà pourquoi il préconise aux jeunes Guinéens de s'inscrire à des formations continues pour assurer leur adaptation et leur professionnalisation en vue de faciliter leur employabilité.

Damantang Albert Camara, ministre de l'Enseignement technique, de la Formation professionnelle, de l'Emploi et du Travail assure quant à lui que son gouvernement est pleinement conscient du fait qu'une bonne formation professionnelle et technique dispensée aux jeunes leur permet à coup sûr de s'insérer dans la vie active.

**Adissa Compaoré**

## « D'énormes mesures ont été annoncées pour sortir les jeunes du chômage. »

*d'emploi* ». Cette triste réalité décrite par un diplômé au chômage met en évidence le niveau de compétitivité des universités et des centres de formation guinéens sur le marché de l'emploi... Des écoles guinéennes, donc, qui ont du mal à adapter leurs formations aux réalités des entreprises.

Voilà pourquoi le gouvernement guinéen, dans sa stratégie de lutte contre le chômage, entend mettre un accent particulier sur la formation technique et professionnelle des jeunes afin de relever le défi, car la Guinée n'a pas suffisamment de professionnels dans les différents secteurs d'activité. « *Si je prends le secteur minier, il faut de l'expertise. Quand on prend les professions courantes comme la plomberie, l'électricité, les entretiens techniques ou l'électronique, il faut que la nouvelle force ouvrière puisse répondre, de manière adéquate, au besoin des nouveaux investisseurs. Pour cela, il faudrait faire en sorte que nous puissions mettre sur le marché*

■ Office national de formation et de perfectionnement professionnel

# ONFPP : LE PARTENARIAT AVEC L'OIF ET LE BIT EST PAYANT SUR LE TERRAIN

À l'Office national de formation et de perfectionnement professionnel (ONFPP), on a de quoi se réjouir du bilan affiché depuis 2015. Au rang des actions majeures figurent l'augmentation des cotisations des entreprises, la formation de plus de 5 000 femmes issues de 22 localités et le renforcement du partenariat avec l'OIF et le BIT.

Pour renforcer ses capacités et son expertise, l'ONFPP que dirige Lucien Beindou Guilao (*lire son interview p. 32-33*) a noué des partenariats stratégiques avec l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et le Bureau international du Travail (BIT). L'OIF, dans le cadre de son programme de promotion de l'emploi par l'entrepreneuriat chez les jeunes et les femmes en Afrique subsaharienne francophone, parraine dans la région de Kankan la formation de 250 femmes issues de groupements actifs dans la transformation agroalimentaire en prenant en charge des coûts de formation et en mettant à disposition des équipements. « *Le but du projet est de renforcer les compétences techniques, organisationnelles et entrepreneuriales des femmes pour la consolidation de leur potentiel intellectuel et/ou professionnel. Ce programme, d'un coût global de 177 000 euros, est financé à hauteur de 65 000 euros par l'OIF et de 112 000 euros par l'ONFPP.* » En effet, l'Association guinéenne pour l'allègement des charges féminines (AGACFEM), partenaire de l'ONFPP, rachète les produits, les transforme et les commercialise sous la marque La Guinéenne des Terroirs. L'OIF, qui finance l'acquisition du matériel et la formation GERME (Gérer mieux son entreprise), apporte son expertise pour le suivi et d'évaluation. L'ONFPP, à l'initiative du projet, assure les actions de formation et finance la construction du local de transformation.

Le partenariat avec le BIT s'est noué dans le cadre du renforcement de capacités du réseau national GERME : le BIT apporte un appui technique et financier pour faciliter l'opérationnalisation de la politique nationale de l'emploi de manière générale et, plus spécifiquement, l'accès des jeunes à un emploi décent. « *Cet appui s'est matérialisé par la formation de 38 formateurs GERME capables d'assurer un meilleur accompagnement des promoteurs d'entreprise en vue de la création d'emplois décents par des entreprises durables. Le partenariat avec*

*le BIT a contribué à relancer le réseau national GERME avec la tenue d'une assemblée générale à Conakry* », précise L. Beindou Guilao dont le bilan, depuis sa prise de fonction en 2015 à la tête de l'ONFPP, est plutôt flatteur.

En effet, la progression quantitative de l'ONFPP est spectaculaire : le nombre d'entreprises privées et parapubliques cotisantes est passé de 80 à 212, soit une augmentation de 165 %, et les ressources ont quasiment doublé. Les actions de formation continue, passées de 38 à 182, ont touché plus de 3 000 employés du secteur privé. Les jeunes et les femmes du secteur informel ont été initiés sur fonds propres à un vaste programme d'autonomisation : 5 375 femmes provenant de 28 groupements productifs de 22 localités ont été alphabétisées et formées à des activités génératrices de revenus. « *Ces groupements ont reçu des équipements d'une valeur globale de 77 000 euros. Au niveau des jeunes, ce sont 104 jeunes entrepreneurs en difficulté qui ont été formés au module GERME. Les personnes vivant avec un handicap n'ont pas été en reste, car nous avons financé la formation de 17 artistes dans le cadre du projet HANDICAPABLE, de l'ONG WOMBERE. Sur le plan de la communication, en 29 ans d'existence, l'ONFPP n'avait toujours pas de site Internet, et nous avons pu corriger cette anomalie en mettant en ligne notre site en 2016* », ajoute le directeur général de l'ONFPP.

Par ailleurs, en termes d'objectif « *l'ONFPP s'est défini un plan stratégique qui se décline en une vision, une mission, et trois objectifs stratégiques : la modernisation de l'ONFPP, le renforcement des capacités de ses ressources humaines et l'appui à la compétitivité des entreprises. Ce plan stratégique est celui qui nous permettra d'être une institution forte et orientée vers la satisfaction de son public cible à l'horizon 2020* », conclut L. Beindou Guilao avec optimisme.

Paul de Manfred

# « MISER SUR LA FORMATION TECHNIQUE POUR PRODUIRE DES TRAVAILLEURS QUALIFIÉS »

*Damantang Albert Camara, porte-parole du gouvernement, est à la tête d'un ministère gigantesque regroupant l'Enseignement technique, la Formation professionnelle, l'Emploi et le Travail. Il revient sur ses missions, son bilan et ses priorités pour 2018.*

**Votre département réunit 4 secteurs généralement segmentés. Quelles missions prioritaires vous a confiées le Premier ministre ?**

**Damantang Albert Camara :** Le ministère de l'Enseignement technique, de la Formation professionnelle, de l'Emploi et du Travail (METFP-ET) est né de la volonté du premier président démocratiquement élu de notre pays d'associer au secteur de l'enseignement technique et professionnel les secteurs de l'emploi et du travail. Cette importante décision a impliqué de refonder ce secteur et de le rénover en redéfinissant ses missions et ses stratégies de développement institutionnel, compte tenu du fait que le METFP-ET constitue une composante déterminante de la stratégie de réduction de la pauvreté, donc de développement à long terme du pays.

Il a pour mission principale la conception, l'élaboration et la mise en œuvre de la politique du gouvernement en matière de formation professionnelle, d'emploi et de travail. En lien avec les orientations du Programme national de développement économique et social (PNDES), une lettre de mission du Premier ministre

lui assigne des objectifs prioritaires à atteindre, dont la mise en œuvre d'une politique dynamique de création d'emplois par l'amélioration de l'employabilité des jeunes et par la promotion de l'entrepreneuriat privé, notamment au niveau des jeunes et des filles/femmes...

**Dans de nombreux pays, la formation est liée à l'emploi. Ce système existe-t-il en Guinée ?**

Je puis vous confirmer que ce système valorisant l'adéquation formation-emploi est bien instauré en République de Guinée : le dispositif de formation technique et professionnelle compte 163 institutions de formation réparties entre le public (56) et le privé (107), et il développe 84 filières dans 50 corps de métiers pour les secteurs primaire, secondaire et tertiaire. À ceci s'ajoute le dispositif de formation de courte durée, constitué de 15 Centres d'apprentissage et de formation professionnelle post-primaire et secondaire (CAFPPS), qui assure une formation souple s'adaptant aux demandes sociales et économiques propres à chaque localité et portant sur les filières couture, maçonnerie, carrelage, bar-restaurant, coiffure, floriculture et peinture en bâtiment.

Le ministère dispose également des institutions de formation que sont le Centre national de perfectionnement à la gestion (CNPGE), l'Office national de formation et de perfectionnement professionnel (ONFPP) et l'École normale des professeurs d'enseignement technique et professionnel (ENPETP). Cet ensemble constitue un élément essentiel pour l'acquisition de la maîtrise des compétences, du savoir-faire, des attitudes, aptitudes et comportements fondamentaux dans un contexte de compétitivité et de progrès techno-

## Bio

Damantang Albert Camara, alias DAC, 53 ans, marié et père de quatre enfants, bilingue anglais-français, est depuis décembre 2012 ministre de l'Emploi, de l'Enseignement technique et de la Formation professionnelle ainsi que porte-parole du gouvernement. En 2014 lui échoit en plus le département du Travail.

Juriste, il est détenteur d'une maîtrise en droit des entreprises (1990) de l'université nationale de Côte d'Ivoire, d'un diplôme de management technico-commercial (1995) du Centre d'études supérieures industrielles de Gentilly (France) ainsi que d'un certificat de formation en développement à l'international (1998) de l'École européenne des affaires de la CCI de Paris.

Pendant 8 ans, est chargé du crédit client et commercial au sein des cabinets parisiens SAGECC et Matrix Marketing. Il rentre dans son pays en 1999 pour intégrer la société Total Guinée en tant qu'inspecteur réseau, puis responsable juridique. En 2006, il crée son cabinet de consultant, SAGEO, qui, outre Total Guinée, compte comme clients l'Union européenne, la CEDEAO, les Nations unies et plusieurs entreprises guinéennes et étrangères.



logique. En effet, l'enseignement technique et professionnel a pour vocation essentielle d'approvisionner le marché de l'emploi en agents qualifiés et compétents grâce à la formation initiale et continue ainsi qu'à un apprentissage modernisé et performant. Il appuie aussi le secteur informel à travers le perfectionnement des artisans. Ce système a, entre autres innovations, introduit dans les écoles l'enseignement de l'entrepreneuriat

**« La mise en œuvre de l'adéquation formation-emploi a, entre autres innovations, introduit dans les écoles l'enseignement de l'entrepreneuriat et les stages pratiques en entreprise. »**

et les stages pratiques en entreprise. Elles confèrent à l'apprenant un nouveau savoir-faire qui lui donne un véritable esprit d'entreprise : le jeune qui a suivi un cursus de formation en menuiserie, plomberie ou mécanique peut, à défaut d'être engagé par l'État ou une société privée, créer sa propre PME.

#### Quel bilan faites-vous de l'année 2017 ?

Conformément aux objectifs fixés, je citerai entre autres, dans le cadre de l'amélioration de l'accès et de l'équité, la réalisation et l'équipement de 3 CFP (Kouroussa, Kérouané, Beyla), de 4 ERAM (Boké, Labé, Sigui, N'Zérékoré), la rénovation de l'École nationale de la santé (ENS) et de 3 CFP (Bordo/Kankan, Ratoma, Lambanyi), la réalisation à 90 % de l'hôpital de la CNSS, la création des agences AGUIPE de Boké, Mamou, Faranah et Kankan, le recrutement de 900 enseignants, etc. Au niveau de la diversification de l'offre de formation professionnelle et de la politique de création d'emploi, l'élaboration d'un document-cadre de développement de l'apprentissage dans le secteur de l'artisanat, l'agrément d'une quinzaine d'établissements d'ETFP privé, le renforcement des capacités des formateurs de l'ENATEF et des ENAE, la recherche de financement sur les opportunités d'emploi dans le secteur de la pêche, la mise en œuvre de la composante 2 du projet BOCEJ, etc.

#### Quelles sont vos priorités pour 2018 ?

La poursuite des travaux de construction des ERAM de Boké, Labé, Sigui, N'Zérékoré, Coyah et Dabola, des Maisons de

l'emploi et des compétences au niveau régional, du siège de l'Inspection régionale du travail et de l'hôpital de la CNSS, ainsi que des travaux de construction/rénovation/réhabilitation des infrastructures et équipements des IETFP, etc. Sont également prévues l'élaboration de programmes de formation dans le cadre du PAFI-SAM/C2D/AFD, la poursuite du programme d'appui à l'autonomisation des femmes, l'élaboration de la Stratégie nationale de formation agricole et rurale et celle de la Politique nationale de l'emploi, etc. Nous envisageons aussi la poursuite de la formation/action d'une équipe de spécialistes en élaboration-développe-

ment des programmes en APC et son implantation dans les différentes institutions de formation. Enfin, nous sommes convaincus que pour impulser le développement de la Guinée dans le contexte de mondialisation, il faut miser sur le secteur de la formation technique pour produire des travailleurs qualifiés. C'est un élément moteur de la modernisation du tissu économique et social et un levier important de la nouvelle politique de développement.

Propos recueillis par Serge-Henri Malet

*Damantang Albert Camara, porte-parole du gouvernement, ministre de l'Enseignement technique, de la Formation professionnelle, de l'Emploi et du Travail.*



# « NOUS PROJÉTONS DE FORMER 15 300 FEMMES D'ICI FIN 2020 »

*Dans sa stratégie de gouvernance, Lucien Beindou Guilao, directeur général de l'Office national de formation et de perfectionnement professionnel (ONFPP), développe une culture citoyenne et de bonne gouvernance en milieu rural : il crée et promeut des activités génératrices de revenus au profit des femmes.*

L'Office national de formation et de perfectionnement professionnel (ONFPP) a été créé en avril 1986, soit il y a plus de trente ans. Comment se mesure sa contribution à l'économie du pays ?

Lucien Beindou Guilao : Nous savons bien que, quelle que soit la stratégie adoptée et la richesse du sous-sol, les ressources humaines sont le seul levier lequel s'appuyer pour valoriser notre extraordinaire potentiel. Et le gouvernement de la République de Guinée, conscient du fait que l'efficacité d'action, dans tous les domaines, dépend du niveau des ressources humaines, a inscrit parmi ses priorités le renforcement des capacités par la formation professionnelle et l'apprentissage. Cette prise de conscience s'est matérialisée en 1986 par la création de l'ONFPP, dont la mission est d'appliquer la politique du gouvernement guinéen en matière de formation professionnelle et d'apprentissage. Depuis mon arrivée à la tête de cet établissement, nous avons abandonné la gestion axée sur les moyens pour aller vers la gestion axée sur les résultats. Et les résultats ne se sont pas fait attendre : le nombre de plans de formation soumis par les entreprises a été multiplié par quatre, et le nombre d'entreprises immatriculées à l'ONFPP a été multiplié par deux. Pour le secteur informel, nous avons pu former plus de 5 000 femmes du monde rural à des activités génératrices

de revenus. Chez les jeunes entrepreneurs en difficulté, nous en formons chaque année une centaine aux outils GERME (Gérer mieux son entreprise) labélisés BIT.

Quels sont les dispositifs ou produits de formation de l'ONFPP ?

Dans la mise en œuvre de sa politique, l'ONFPP propose 5 produits à ses cibles : le plan de formation, les projets interentreprises, les projets intra-entreprises, les projets

Lucien Beindou Guilao, directeur général de l'Office national de formation et de perfectionnement professionnel.



## Bio

Lucien Beindou Guilao, 56 ans, marié et père de deux enfants, rentre à l'université de Côte d'Ivoire après ses études secondaires à Conakry : il en sort avec une maîtrise en sciences économiques en 1984. En 1985, il fait ses premiers pas dans la vie active à SOGAPAL, au Gabon, en qualité d'agent commercial, pendant un an. Puis il se tourne vers l'enseignement et devient professeur d'économie au collège Delta à Port-Gentil, au Gabon, en 1986-1987. De 1987 à 1988, il sera agent commercial au service achat de la SOGARA (Société gabonaise de raffinage).

Après cette expérience gabonaise, il rentre en Guinée en 1992 et passe 23 ans dans le secteur privé chez Total Guinée en occupant plusieurs postes à responsabilités. En parallèle, de 1999 à 2009, il sera successivement membre fondateur de plusieurs associations de jeunesse, dont celle portant sur l'intérêt collectif (APIC).

Bénéficiant de la confiance des autorités au plus haut niveau, il est nommé en 2010, dans le gouvernement de Transition, ministre des Guinéens de l'étranger. En moins d'un an, il réussira à jeter les bases de la mobilisation des Guinéens de l'étranger pour la cause nationale. En février 2015, il se voit nommé directeur général de l'ONFPP.

Enfin, parallèlement à sa carrière, il a été jusqu'en 1992 joueur semi-professionnel de football au Gabon et professionnel au Portugal, ce qui fait de lui le précurseur guinéen en la matière : 40 sélections au sein du Syli National de Guinée !

collectifs et GERME. Les activités organisées et financées par l'ONFPP s'adressent non seulement aux employés des secteurs formel et informel de l'économie nationale, mais aussi à des associations et des groupements d'artisans. L'ONFPP, par des activités de formation, aide aussi les chômeurs à se professionnaliser davantage ou à changer d'orientation professionnelle. Nous appuyons également les maîtres artisans qui forment dans leurs ateliers des jeunes Guinéens à la pratique d'un métier par des apprentissages de qualité variable.

### Comment est structuré l'ONFPP ?

Placé sous la tutelle du ministère de l'Enseignement technique, de la Formation professionnelle, de l'Emploi et du Travail, l'ONFPP est administré par un conseil d'administration comprenant 3 collèges : le collège de l'État avec 5 représentants, celui des travailleurs avec 3 représentants et celui des employeurs avec 3 représentants. Au sein du conseil d'administration, nous avons deux organes : le comité de gestion et la commission de contrôle. L'ONFPP est dirigé par un directeur général assisté par un directeur général adjoint et, pour accomplir sa mission, il s'appuie sur 4 divisions techniques, un service juridique, une antenne régionale et 2 centres sectoriels de perfectionnement. Sur le plan de la représentation, l'ONFPP n'est présent que dans la région administrative de Boké. En termes de ressources humaines, 70 % des employés ont moins de 40 ans, et les femmes constituent 52 % du personnel. Pour le financement de ses activités, les ressources de l'ONFPP sont constituées par les produits de la contribution à la formation professionnelle et à l'apprentissage constitués par le Fonds national pour la

qualification et le perfectionnement, les produits de cessions de service, les subventions de l'État, les fonds provenant d'aides extérieures pour l'exécution de certains programmes de formation, les dons, legs et libéralités qu'il est appelé à recueillir, le produit de toutes taxes parafiscales institué au profit de l'Office par des dispositions législatives et réglementaires, et enfin le produit de placement de fonds qu'il pourrait faire. Aujourd'hui, dans la réalité des faits, le budget de l'ONFPP est financé à 100 % par les contributions à la formation professionnelle et à l'apprentissage que lui octroient les entreprises du secteur privé et parapublic.

**Dès votre arrivée à la tête de l'ONFPP en 2015, vous avez initié un vaste programme d'autonomisation des femmes des milieux rural et péri urbain par la formation et l'apprentissage. Quel en était le coût ? En 2018, quel est le bilan de ce programme et les objectifs visés ont-ils été atteints ?**

Oui, en effet, nous avons lancé dès mon arrivée un vaste programme d'appui à l'autonomisation des femmes vivant en milieu rural et péri urbain par la formation et l'apprentissage. Améliorer le cadre de vie des femmes, développer une culture citoyenne et de bonne gouvernance en milieu rural, créer et promouvoir des activités génératrices de revenus au profit des femmes, et enfin promouvoir la scolarisation de la jeune fille par l'amélioration du niveau d'éducation des mères sont les enjeux majeurs de ce programme. L'objectif clairement défini est de venir en appui au dispositif

**« Depuis mon arrivée à la tête de l'ONFPP, nous avons abandonné la gestion axée sur les moyens pour aller vers la gestion axée sur les résultats. »**

d'autonomisation des femmes vivant en milieux rural et péri urbain par le renforcement de leurs capacités intellectuelles, organisationnelles et entrepreneuriales. Nous projetons de former 15 300 femmes d'ici fin 2020, pour un coût global estimé à quinze milliards trois cent millions de francs guinéens, soit 1 530 000 euros. À ce jour, 5 375 femmes appartenant à 28 groupements productifs provenant de 22 localités de Guinée ont bénéficié des actions de formation du projet et de fourniture d'équipements.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*

# « L'OBJECTIF EST DE VALORISER LES COMPÉTENCES AFRICAINES »

Mélina Rafin Gozlan est co-fondatrice du cabinet Trust Africa, spécialisé à la fois dans le recrutement, le conseil, l'intérim et la formation. Forte du succès de son équipe, elle envisage à court terme de conquérir d'autres pays de la sous-région en y ouvrant des filiales.

Quelles solutions votre cabinet propose-t-il ?

Mélina Rafin Gozlan : À travers Trust Africa, nous proposons des solutions globales en matière de ressources humaines. Notre équipe aide à identifier, attirer et sécuriser le profil idéal recherché et les meilleurs talents disponibles en Guinée tout comme en Afrique de l'Ouest. En effet, l'un des problèmes majeurs des professionnels en Afrique est la gestion des ressources humaines : notre cabinet fournit les réponses favorables à la croissance paisible des entreprises dans un environnement sécurisé, productif et agréable. Notre connaissance du marché local et notre équipe spécialisée dans le recrutement nous permettent de promouvoir un riche réseau de candidats. Nous sommes totalement à l'écoute des besoins de nos clients afin de cibler de manière précise le profil recherché. Un service « sur mesure » est conçu pour tous nos clients car, bien que

« L'Afrique est le continent de l'avenir, mais elle ne peut l'être qu'accompagnée de personnes capables de la diriger. »

nous offrons une large gamme de services, les besoins et contextes sont tous différents et bien spécifiques. Ces services incluent le recrutement, la chasse de tête, l'intérim, le conseil, la formation et le développement des compétences. En outre, nous offrons des services de *facility management* comprenant l'accueil, l'hygiène et l'environnement, la gestion des locaux, l'entretien de bâtiments ainsi que l'organisation d'événements.

Par quels procédés et avec quelle stratégie déployez-vous vos services ?

Notre stratégie a été établie après la compréhension du réel problème que rencontre le marché de l'emploi en Guinée et dans de nombreux pays d'Afrique : le manque de confiance accordée aux jeunes diplômés ou même aux demandeurs d'emploi. Il est vrai que

la formation de qualité reste coûteuse, donc limitée aux privilégiés. Mais nous avons pu observer que beaucoup se sont battus pour accéder à des études et à des formations convenables, ici et ailleurs, afin d'acquérir les compétences requises par les entreprises. La diaspora tente de revenir mais reste effrayée par l'environnement peu structuré du marché de l'emploi guinéen, la réalité étant que les meilleurs postes sont majoritairement pourvus par recommandation, et donc, là encore, réservés aux privilégiés. Notre but est d'aider TOUTE la population guinéenne, quel que soit son rang social. Notre stratégie est la mise en valeur des compétences en corrélation avec les besoins de nos clients. Nous croyons aux compétences guinéennes, et nous voulons croire que les entreprises sur le marché guinéen évoluent dans ce sens. Après avoir très souvent expérimenté des échecs avec des candidats recrutés par « piston », les entreprises recherchent désormais la transparence pour obtenir une réelle productivité dans leur activité.

À quels outils avez-vous recours pour apporter aux PME- PMI ou à l'administration les compétences recherchées ?

Le *job board*, que nous avons développé afin de pouvoir obtenir le maximum de CV dans tous les corps de métier, nous permet judicieusement et rapidement de filtrer et de proposer les candidats recherchés par nos clients selon des critères de *matching* bien spécifiques. Nous sommes très actifs sur les réseaux sociaux et travaillons avec des organismes publics tels que l'AGUIPE, l'APIP, etc., afin d'atteindre au mieux nos objectifs. De plus, notre *networking* a généré des rencontres nous offrant de belles opportunités d'évolution.

Quelles sont les attentes du marché guinéen ?

Nous ne croyons pas aux statistiques en termes d'emploi, et nous pensons que la situation des jeunes diplômés en Guinée est assez critique. Le manque de confiance accordée à la jeunesse guinéenne explique

encore une fois la volonté de cette dernière de quitter son pays. Aujourd'hui, la Guinée, en plus de connaître un climat socio-économique fragile, souffre toujours des stigmates d'Ebola : les investisseurs peinent à revenir et les résidents craignent l'investissement. Peu de secteurs sont encouragés et beaucoup sont lésés, et pourtant la croissance économique du pays est réelle et inévitable. Pour exemple, je citerai Giorgia Albertin du FMI, indiquant que, « *après le ralentissement enregistré en raison de l'épidémie de fièvre à virus Ebola, l'activité économique a rebondi en 2016, avec un taux de croissance réelle du PIB estimée à 6,6 %, grâce notamment à une production minière en augmentation du fait du démarrage des nouveaux projets et d'un accroissement de la production agricole ainsi que de la production d'électricité* ».

### Quels sont vos objectifs pour les 3 à 5 prochaines années ?

J'ai souhaité en premier lieu valoriser les compétences de mon pays, mais Trust Africa croit en toute l'Afrique. Mon objectif est la valorisation des compétences africaines. Nous aimons prétendre que l'Afrique est le continent de l'avenir, et qu'elle ne peut l'être qu'accompagnée de personnes capables de la diriger. Donc, concrètement, nous souhaitons être présent dans deux autres pays limitrophes dans ces 5 prochaines années. Nous étions deux à la création de Trust Africa, aujourd'hui nous sommes une équipe de dix personnes et, après seulement une année d'exercice, nous avons reçu une récompense nous nommant parmi les trois meilleurs cabinets de recrutement de Guinée. Nos espoirs grandissent de jour en jour, et notre volonté n'en est que plus forte. J'ai l'ambition de prouver que nos services peuvent aussi bien s'appliquer au secteur privé qu'au secteur public. Nous agrandirons notre équipe au cours de cette année afin de prospecter et de mettre en œuvre nos stratégies de développement.

*Propos recueillis par  
Louise Bibalou-Durand*



## Bio

Franco-guinéenne, Mélina Rafin Gozlan a grandi à Conakry. Après l'obtention de son baccalauréat au lycée français Albert Camus, elle poursuit ses études en France, où elle décroche un master 2 en International Management à l'École supérieure de gestion et de commerce international de Paris. En 2010, elle décide de revenir s'installer en Guinée, car « *évoluer dans mon pays était ma volonté première. Après plusieurs expériences professionnelles dans différents secteurs d'activités, aussi bien en tant qu'employés qu'entrepreneurs, David Gozlan et moi-même décidons de créer Trust Africa en novembre 2016. Nous avons pour objectif de prouver aux entreprises locales et internationales implantées en Guinée que ce pays dispose de ressources humaines qualifiées et surtout motivées. Nos expériences professionnelles antérieures sur le marché local nous ont permis d'être performants et capables de mener à bien ce projet* », confie-t-elle. Très vite, le duo recrute un commercial et un responsable des ressources humaines. Conscients d'avoir un budget limité, les dirigeants de Trust Africa décident de recruter des personnes partageant leur esprit d'entreprise, c'est-à-dire à la fois compétents, novateurs et polyvalents, à même d'occuper plusieurs tâches et d'évoluer dans une ambiance de travail fondée sur le partage. « *Cela a été très prenant, mais nous savions que nos efforts encourageraient nos collaborateurs ainsi que nos clients* », conclut-elle.

## ■ Logements

# UN PROJET SANS PRÉCÉDENT DANS L'HABITAT SOCIAL

*Afin d'améliorer la qualité de vie des populations, le gouvernement guinéen envisage de construire 120 000 logements sociaux. Pour réaliser cette ambition, le pays s'est doté d'un code de la construction et de l'habitat ainsi que d'établissements publics d'appui.*

Les quartiers de Kipé et de Lambanyi, situés dans la banlieue de Conakry, la capitale guinéenne, sont depuis octobre 2013 le cadre de mégaprojets de construction de logements sociaux qui intègrent des cités modernes de standing international. Avec une superficie de 20 hectares, le premier site retenu à Kipé devra servir de chantier témoin pour l'édification de la première phase du projet de construction d'habitations, de bureaux et d'immeubles commerciaux. De son côté Lambanyi, avec une superficie de 650 hectares, sera le lieu du plus grand projet, dont les investissements sont estimés à 8 milliards USD pour un délai d'exécution des travaux prévu sur une décennie.

Instaurée par le président Alpha Condé, cette politique de l'habitat qui porte sur la construction de quelque

économiques de ces constructions, l'État guinéen s'est doté en août 2015 d'un code de la construction et de l'habitation. Selon ce texte, le logement social est subventionné par l'État, les collectivités locales, les établissements publics et privés ou les ONG. Ces logements sociaux sont généralement groupés, avec des possibilités d'extension, et peuvent être réalisés en hauteur pour former des immeubles destinés à abriter plusieurs ménages. Afin de financer ce type de logement, l'État guinéen a institué la taxe solidarité-logement assise sur la masse salariale brute des travailleurs des secteurs public et privé et représentant 1 % de celle-ci. À cette taxe s'ajoutent d'autres ressources financières provenant de la rétrocession d'une partie des taxes existantes liées à la commercialisation des matériaux de construction et au foncier bâti et non bâti.

En outre, pour la mise en œuvre des programmes de logements sociaux, l'État guinéen s'est doté d'établissements publics tels que le Fonds national de l'habitat et de l'urbanisme (FNHU), le Fonds de garantie hypothécaire (FGH), le Fonds de sécurisation foncière (FSF) et la Société nationale d'aménagement et de promotion immobilière (SONAPI). Jouissant de la personnalité juridique ainsi que de l'autonomie financière et de gestion, ces établissements sont respectivement chargés de la recherche et de la mobilisation des ressources financières, de l'aménagement, de la promotion immobilière, de la garantie foncière et de la garantie hypothécaire.

Dans ses dispositions, le code de la construction et de l'habitation indique que les employés des secteurs public, parapublic et privé travaillant en République de Guinée et désireux d'être éligibles à un programme de logements sociaux peuvent s'associer en coopératives et faire accéder leurs membres à ce programme par le biais de leurs cotisations. Selon les données officielles, 30 % de la population guinéenne vit en milieu urbain. D'où la nécessité pour les autorités de ce pays d'investir dans ces infrastructures sociales dont l'impact sur la vie de ces populations sera palpable.

**Janis Yorobo**

## **Avec ses 20 hectares, le premier site retenu à Kipé devra servir de chantier témoin**

120 000 logements concerne aussi, entre autres, le site de Keitaya, dans la préfecture de Dubréka, qui devra accueillir la Cité de l'éducation en sus de 768 appartements, dont 384 logements sociaux. Dans la lignée de cette politique, les pouvoirs publics envisagent la construction de 50 000 logements à Kassonyah, dans la préfecture de Coyah. Dans son projet d'origine, cette zone doit être reliée à Conakry par une voie express dont les travaux sont estimés à un peu plus d'un milliard USD selon les experts du ministère de la Ville, de l'Habitat et de la Construction. Ces projets dans leur globalité devront être financés entièrement par le privé. L'État guinéen apporte quant à lui son soutien dans l'octroi du foncier et dans les facilités fiscales et douanières pour les matériaux importés.

Si, pour de nombreux habitants de la capitale, le projet de construction de cités à Conakry contribuera à l'émergence d'une ville moderne, les pouvoirs publics escomptent par ces infrastructures garantir l'assiette fiscale de l'État dans leur exploitation et leur mise en valeur. D'ailleurs, pour mieux optimiser les retombées

**FRÉQUENCE RADIO : 93.5 FM**

**De 06h à 02 h du matin**



- *Un outil d'information, de sensibilisation, de dialogue, d'éducation et de divertissement*
- *Le choix et la pertinence de ses programmes*
- *Son originalité basée sur l'Interactivité avec les auditeurs, les SMS, et par l'internet*

*[www.soleilfmquinee.net](http://www.soleilfmquinee.net)*

Accueil : (+224) 666 10 62 12 / 631 20 27 27

Standard : (+224) 666 93 59 35 / 628 93 59 35 / 657 93 59 35

E-mail : [soleilfmradio@yahoo.fr](mailto:soleilfmradio@yahoo.fr)

# « LE LYNX S'EST INSPIRÉ DU CANARD ENCHAÎNÉ »

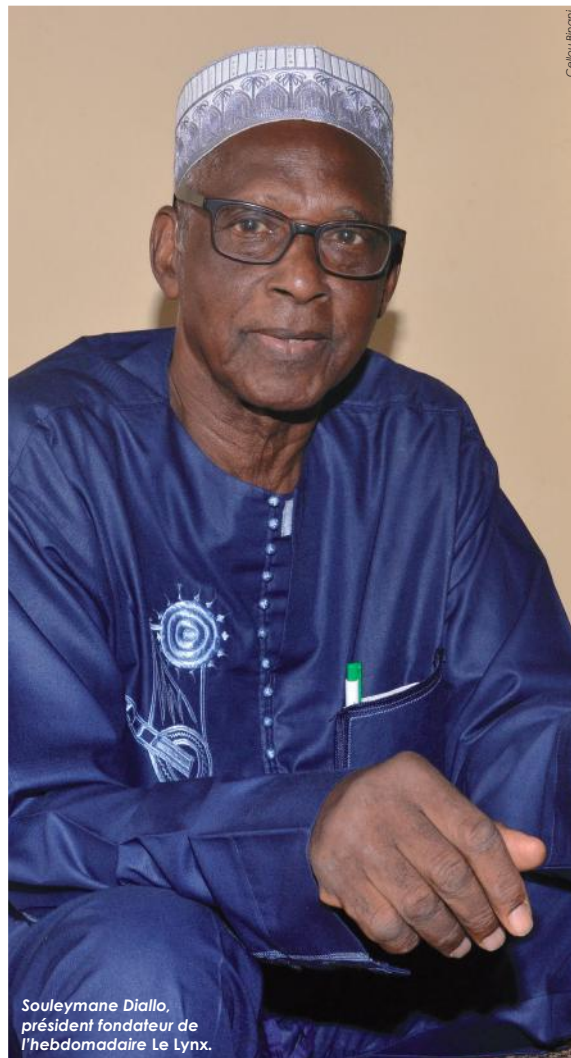
Avec un budget de plus d'1 milliard de francs guinéens, *Le Lynx*, qui tire entre 3 000 et 5 000 exemplaires, serait le journal le plus lu de Guinée. Son fondateur Souleymane Diallo se bat pour faire survivre cet hebdo satirique.

Comment a débuté l'aventure de l'hebdomadaire *Le Lynx*, pourquoi ce nom et à quoi renvoie-t-il dans l'imaginaire guinéen ?

**Souleymane Diallo :** L'aventure de l'hebdomadaire satirique indépendant *Le Lynx*, comme l'appellent ses fans, a débuté voici une trentaine d'années. Quelque cinq ans de conception, de préparation, de tâtonnements pour que le bébé sorte ses premières griffes dans les rues et ruelles de « Cona-cris » le 7 février 1992, moins de deux mois après la promulgation des premières lois sur la liberté de la presse : la Guinée indépendante aura donc réussi l'exploit de vivre 33 ans sans aucune loi sur les médias, et *Le Lynx*, lui, aura été le premier journal de l'ère des libertés. Le nom ? Il nous est venu de Bah Lamine, membre de l'équipe de démarrage aujourd'hui grand reporter. Le nouveau-né aurait dû porter le nom de *Cristal*, en référence à la boule du même nom, et les papiers à en-tête avaient même été commandés à Abidjan, car *Le Cristal* était appelé à mettre l'accent sur la transparence, surtout celle de la gestion des affaires publiques, car le besoin s'en faisait sérieusement sentir. Bah Lamine et l'imaginaire populaire ont milité pour un autre choix et, à la dernière minute, nous avons préféré *Le Lynx* pour indiquer notre détermination à aller le plus loin possible dans la recherche de la vérité. Réputé agressif, le lynx est doté d'une vue très perçante. En plus, le félin ne se laisse pas faire. Tout un symbole, donc.

Pourquoi dit-on que *Le Lynx*, dans son positionnement satirique, s'est inspiré du *Canard enchaîné* français et se veut proche du *Crocodile du Togo*, du *Cafard libéré* du Sénégal et du *Journal du jeudi* du Burkina Faso ? Il est vrai que, dans une certaine mesure, *Le Lynx* s'est inspiré du *Canard enchaîné*. J'ai commencé à lire ce satirique français très jeune, lecture pas innocente car une bonne partie de mes réactions humoristiques, en réalité sarcastiques, me viennent de là, même si certains pensent qu'elles sont « naturelles ». Proche du *Journal du Jeudi* du Burkina, du *Crocodile du Togo* et du *Cafard libéré* du Sénégal ? Peut-être, oui, en tant que genre dans le paysage médiatique ouest-africain.

Nous avons eu des relations plus ou moins serrées avec d'autres satiriques comme *Le Scorpion* du Mali, *Bitch* de Côte d'Ivoire et *Private Eye* de Grande Bretagne. En 1999, nous nous sommes retrouvés avec *Le Crocodile* du Togo en finale du prix Presse et Démocratie décerné





par le Festival Nord-Sud de Genève. *Le Lynx* l'a emporté...

**Pour cultiver cet esprit *Canard enchaîné*, comment vous assurez-vous de la fiabilité des sources, et comment êtes-vous perçus hors de votre lectorat ?**

Ce que nous souhaitons apporter à nos lecteurs, exigeants à souhait, c'est ce petit plus de vérité qu'ils trouveront difficilement ailleurs, même si le sujet relève du déjà entendu. Nous y allons avec la précaution, la détermination et l'objectivité requises : la « preuve » est notre seul *credo*. Ce qui ne m'a pas empêché, cinq ans après la création du *Lynx*, de me retrouver six fois devant le juge, et deux fois entre les murs de l'hôtel 5 étoiles de Coronthie, la Maison centrale de Conakry. Non-lieu à chaque procès, sous les applaudissements de la courbe de nos ventes ! Aujourd'hui, je me demande franchement s'il ne faut pas y retourner...

Bien sûr, quelquefois, nous sommes taxés d'ethnos, de militants déguisés de je ne sais quel parti politique, de petits Peulhs ou d'impénitents diaspos. Mais nous ne

**« Nous souhaitons apporter à nos lecteurs, exigeants à souhait, ce petit plus de vérité qu'ils trouveront difficilement ailleurs. »**

nous en offusquerons que le jour où nous démentirons, par le résultat de notre travail, notre principe cardinal selon lequel « nous sommes anti personne et pro rien d'autre que la vérité ». Ce qui est sûr aussi, c'est que, comme presque tous nos confrères de la presse écrite « guinée-haine », nous ne pouvons pas nous en sortir avec l'actuel volume de tirage.

**Justement, quel est votre budget annuel et pour quel tirage ?**

Nous tirons entre 3 000 et 5 000 exemplaires, contre 5 000 à 7 000 il y a quelques années. La crise de « l'information instantanée, en temps réel » est passée par-là, doublée de celle de la cherté des intrants et du cordon douanier pour l'importation du papier. Avec un budget bien au dessus du milliard de francs guinéens, vous pouvez facilement évaluer le temps de sommeil qui nous reste.

## Bio

Souleymane Diallo, 63 ans, marié et père de quatre enfants, bilingue anglais-français, fait ses débuts dans la presse en 1970 à *Horoya*, publication du parti et du gouvernement de l'époque. En 1973, il s'attache à réussir son entrée à l'université d'Abidjan pour la préparation de sa licence en lettres anglaises, obtenue en 1976, à l'issue de laquelle il signe un contrat de deux ans pour diriger le service en langue française de la radio des Comores. Parallèlement, de 1977 à 1991, il exerce deux métiers en Côte d'Ivoire : chercheur à l'université d'Abidjan et journaliste à *Fratmat*.

Rentré dans son pays en 1992, il opte pour la création de son groupe de presse composé d'un hebdo, *Le Lynx*, et d'une radio, *Lynx FM*. Bien qu'engagé pour faire vivre son entreprise, il assume différentes autres fonctions comme celles de président de Reporter Sans Frontières dans son pays, de membre du jury du Prix du journaliste africain de l'année décerné par CNN, de président de l'Association guinéenne de la presse indépendante et même de membre du Conseil national de la Transition...

Outre sa licence d'anglais, il est aussi titulaire d'une maîtrise et d'un DEA en études anglophones obtenus à l'université de Nice. Souleymane Diallo est un « pont » de la presse locale qui a inspiré nombre de novices attirés par la profession de journaliste.

**Avez-vous des correspondants dans toutes les régions de Guinée ?**

Pour ce qui est de notre manque de volonté de nous attacher les services de correspondants à l'intérieur du pays, nous mettons en cause la gentillesse légendaire de nos préfets et autres gouverneurs de région. Chaque fois que nous attrapons l'oiseau rare, un correspondant « acceptable » dans une préfecture, les autorités locales s'y retrouvent en filigrane. Pourtant, nous ne souhaitons pas avoir d'ennemis jurés dans l'administration guinéenne, mais certaines amitiés se révèlent tout aussi gênantes. Donc, nos « envoyés partiaux » sont obligés de sillonner le pays profond pour combler le vide. Enfin, quand notre budget le permet...

**Comment voyez-vous le développement de la presse satirique en Afrique de l'Ouest pour les prochaines décennies ?**

Satirique ou pas, Afrique de l'Ouest ou ailleurs sur le continent, la presse écrite doit relever le défi de l'existence et braver le quotidien en termes de contenu, tant des colonnes que du ventre. On s'informe de plus en plus avec les autres. Sur les marchés, dans les kiosques et les salons, presque partout, l'atmosphère est à l'inquiétude, à l'énervement. On rit de moins en moins. Ce n'est pas heureux, dirait de La Palice.

**Quels sont les grands chantiers du *Lynx* ?**

Ils se résument en deux « maux » : restructurer, survivre. La ligne éditoriale, elle, restera intacte. Houphouët-Boigny l'avait dit : « *Seuls les imbéciles ne changent pas.* »

*Propos recueillis par Louise Bibalou-Durand*

# Sidwaya NUMÉRIQUE

Votre journal d'info préféré  
désormais sans vous déplacer

DEUX PLATEFORMES POUR VOUS ABONNER :

- [www.sidwayanumerique.com](http://www.sidwayanumerique.com)
- [www.aouaga.com](http://www.aouaga.com)



## Infoline

Abidjan: +225 20 33 49 52/+225 46 00 17 22

Ouagadougou: +226 25 50 86 24/ +226 70 06 30 76

mail : [sidinfo@sidwaya.bf](mailto:sidinfo@sidwaya.bf)/[bougmaetienne@sidwaya.bf](mailto:bougmaetienne@sidwaya.bf)

## ■ Entretien – Administrateur général de Radio Soleil

# « NOTRE LIGNE ÉDITORIALE NE CONNAÎT AUCUNE APPARTENANCE »

*Radio Soleil, émettant sur 93.5 FM, emploie une quarantaine de personnes, dont un tiers de reporters, et tire sa force de sa liberté de ton. Parmi ses émissions-phares, La Grogne Matinale, une véritable tribune qui permet aux citoyens de participer au débat national et à la construction du pays.*

**Comment est composée votre rédaction et à combien s'élève l'effectif global de la station ?**

**Morlaye Kabassan Keita :** Notre rédaction se compose de jeunes journalistes filles et garçons qui sont recrutés après leur formation dans une école de journalisme et/ou équivalent. Leurs capacités sont renforcées sur une période de trois mois à l'issue de laquelle ils sont versés, pour les plus méritants, dans les différents domaines de la rédaction politique et des programmes. Nous disposons aussi à l'intérieur du pays d'un réseau très fourni de correspondants qui

traitées avec impartialité et les journalistes ont l'obligation de s'affirmer en toute objectivité dans leurs commentaires, reportages et enquêtes, au risque de se voir remerciés. Ce qui, de jour en jour, conforte notre audience et nous crédibilise.

**Quelles sont les émissions-phares de votre grille de programmes ?**

Les émissions-phares de notre grille de programmes sont diverses et variées. Elles permettent de toucher à plusieurs domaines de la vie nationale. De par leur pertinence, elles ont fini par asseoir une notoriété certaine de notre radio auprès des auditeurs. On peut en citer quelques unes : *Le Soleil levant*, *Le Débat citoyen*, *L'International* ou *La Grogne Matinale*, une émission qui donne la possibilité aux auditeurs, sans langue de bois, de critiquer ouvertement les actions du gouvernement ou de tout autre département au service de la République au cas où ils constatent des lacunes : là, personne n'est épargné, du président de la République aux derniers commis de l'État, mais l'avantage est que ce programme conduit aussi à proposer des pistes de solutions aux décideurs. Une véritable tribune qui donne aux citoyens l'occasion de participer au débat national et à la construction du pays. Cette émission passe du lundi au vendredi à partir de 7 heures.

*Propos recueillis par Louise Bibalou-Durand*

« Les journalistes ont l'obligation de s'affirmer en toute objectivité dans leurs reportages. »

véhiculent les nouvelles du pays profond, car nous avons pris l'option de mettre l'accent sur l'information de proximité. L'effectif global est de 39 agents dont 2 administrateurs, 21 journalistes titulaires et 4 stagiaires, 4 techniciens titulaires et 3 stagiaires, et enfin 7 correspondants.

**Politiquement, où vous situez-vous dans votre ligne éditoriale ?**

Bien que la Guinée soit un pays politiquement bouillonnant, avec une majorité au pouvoir et une opposition, nous jouissons de notre libre arbitre dans la collecte, le traitement et la diffusion de l'information. Dans cette vision, Radio Soleil s'est démarquée par le choix et la pertinence de ses programmes sur divers thèmes tels que la santé, la protection de l'environnement, le patrimoine culturel, l'éducation civique, la citoyenneté, les questions d'ordre économique, socioculturel et politique ainsi que ses programmes musicaux, de loisirs et de jeux radiodiffusés. Il est hors de doute que notre ligne éditoriale ne connaît aucune appartenance. Les informations sont

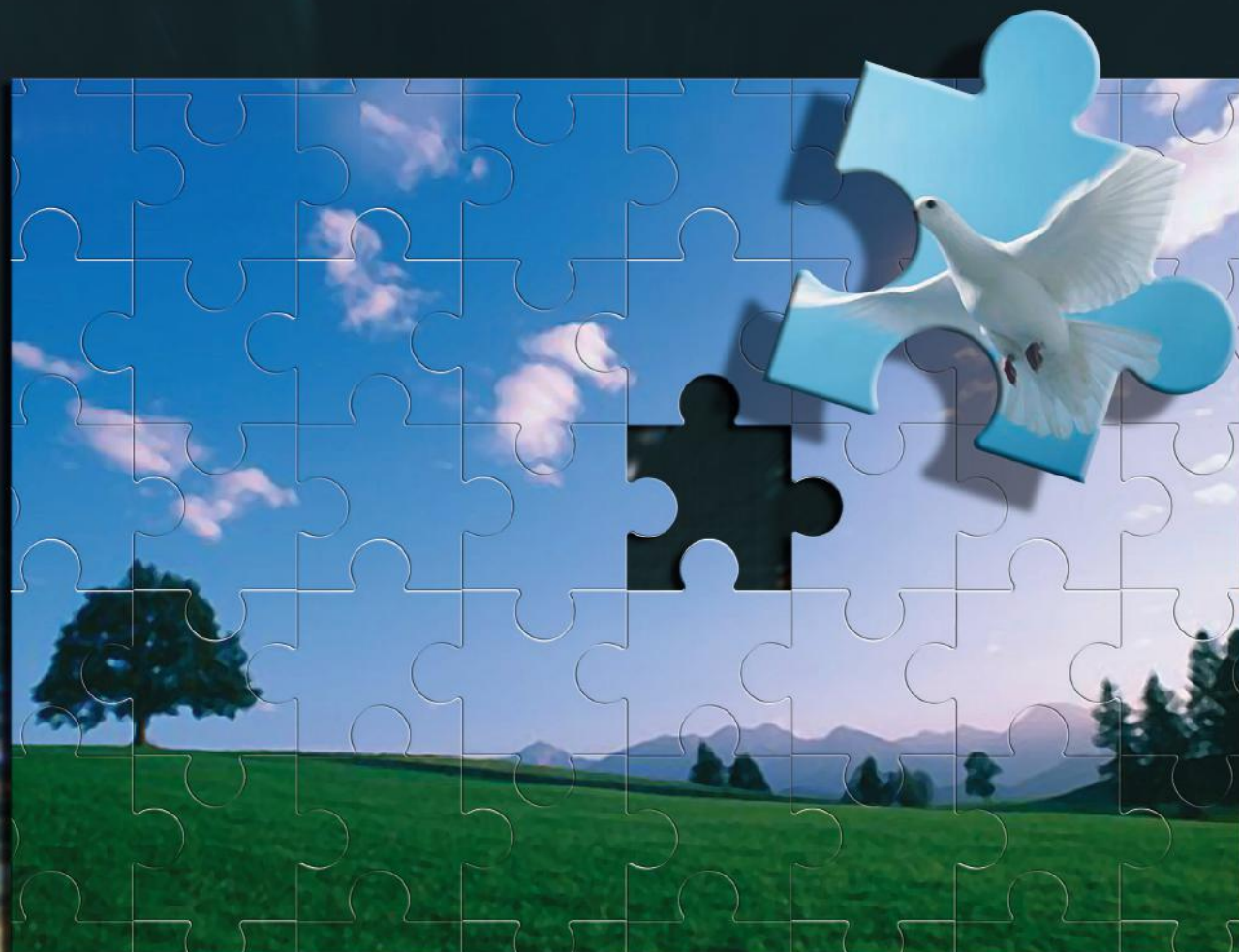
## Bio

Depuis 2008, Morlaye Kabassan Keita est à la tête de Soleil FM, une radio commerciale qui émet de 6 heures à 2 heures du matin, soit pendant 20 heures. Celui-ci s'est énormément investi pour développer cette station, et bien lui en a pris car il estime que les efforts consentis par sa gouvernance ont fait de sa radio l'une des plus crédibles du pays.

Ses classes de manager, il les a faites dans les entreprises dont il a été co-fondateur : DFP Micro-Paris 11 en 1993 et Concept Micro Gestion en 1997. Il est titulaire d'un diplôme de programmeur informatique de l'université Paris 12 et d'un DEUG en sciences structure de la matière de l'université Paris 7.



Radio Soleil



***Vous allez  
comprendre  
l'Actualité !***

**L'INTELLIGENT** D'ABIDJAN

[www.lintelligentdabidjan.ci](http://www.lintelligentdabidjan.ci)

Depuis 2007, l'Intelligent d'Abidjan nouvelle formule est arrivé. Plus clair, plus précis, plus dense, plus beau, en somme plus INTELLIGENT que jamais : nouvelles rubriques, plus de loisirs, plus d'investigations. Découvrez-le dès maintenant dans vos kiosques.

**Le Quotidien dont vous avez rêvé.**

# UNE ÉCONOMIE PERFORMANTE MALGRÉ LA CONJONCTURE

*Malgré un léger recul du taux de croissance du produit intérieur brut prévu cette année, l'économie guinéenne reste l'une des plus dynamiques de la sous-région.*

La croissance économique en Guinée, de 6,7 % en 2017, devrait connaître cette année un léger recul, passant selon diverses instances d'analyse à 5,8 %. Des prévisions inférieures aux objectifs de croissance de 7 % espérés par les autorités, a déploré le ministre du Budget Mohamed Lamine Doumbouya lors du dépôt de loi de finances au Parlement il y a deux mois. Malgré ces projections, les autorités restent optimistes quant aux perspectives, car le pays revient de très loin, même si l'économie guinéenne se porte mieux, avec une croissance de 4,9 % enregistrée en 2016. Un rebond intervenu après deux années de faible croissance (1,1 % en 2014 et 0,1 % en 2015) du fait des ravages du virus Ebola, et généré, selon la Banque africaine de développement (BAD), par l'apaisement politique et la bonne tenue des secteurs minier et agricole. Comme le souligne une note de conjoncture de la BAD, « *le ralentissement de l'activité qui a marqué les trois années précédentes s'est infléchi. Le Plan national de développement économique et social (PNDES) 2016-20 met l'accent sur une vision axée sur la gouvernance, la transformation économique, le développement du capital humain et la gestion durable des ressources. Les projections du PNDES estiment la croissance médiane de la période 2016-20 à 6,5 %. Cette évolution sera impulsée par la relance du secteur secondaire (23,6 % du PIB) à travers un regain d'activité dans le sous-secteur minier (12,3 %).* »

D'une manière générale, le gouvernement a vigoureusement travaillé ces dernières années à favoriser la croissance. Et même si l'apparition du virus Ebola et ses ravages ont quelque peu douché leurs espoirs en matière de croissance, les autorités sont parvenues à maintenir une croissance positive là où certains pays menaçaient de récession. Les efforts de redressement et d'amélioration de la gestion macroéconomique ont favorisé la conclusion satisfaisante en 2016 d'un programme économique et financier avec le Fonds monétaire international, programme soutenu par une facilité élargie de crédit. Pour tracer le cadre de cette croissance durable, le gouvernement a élaboré un plan,

le PNDES, qui repose sur quatre piliers : promotion de la bonne gouvernance, croissance économique, développement du capital humain et gestion durable des ressources naturelles. « *À travers ce plan, nous ambitionnons d'atteindre un taux de croissance à deux chiffres en 2020* », a estimé la ministre du Plan et de la Coopération internationale. « *Un objectif qui nous paraît réalisable compte tenu des investissements prévus* », a-t-elle ajouté. De fait, l'accord avec le FMI soutiendra pour la période 2016-20 le PNDES de Guinée qui vise à atteindre une croissance plus élevée et partagée, à diversifier l'économie et à réduire la pauvreté. Le programme conclu avec le FMI a pour but de renforcer la résilience de l'économie guinéenne et d'augmenter les investissements publics dans les infrastructures afin de soutenir la croissance tout en préservant la viabilité de la dette à moyen terme. Il va également renforcer les filets de protection sociale afin de réduire la pauvreté, et favoriser le développement du secteur privé.

Malgré ces perspectives qui s'annoncent en deçà des prévisions, le président Alpha Condé reste optimiste, comme il l'a souligné le 31 décembre dernier dans son message de vœux à la Nation : « *L'année 2017 s'achève avec un bilan économique prometteur pour notre pays. En plus des changements économiques, un cadre attractif a été créé pour favoriser les investissements extérieurs. Notre économie a progressé de 10 points dans le classement du Doing Business, et elle est également classée par la Banque mondiale parmi les cinq pays qui se distinguent sur le plan de la compétitivité. Avec un taux de croissance économique de plus de 6 % et un déficit budgétaire contenu, le taux d'inflation est aujourd'hui passé de 21 % à 8 %* ». Autant dire que le léger ralentissement de la croissance tel qu'observé cette année ne devrait pas entraver la marche de la Guinée vers son émergence, puisqu'en tout état de cause, la croissance moyenne sera de 5,2 % pour la période 2016-2018, alors qu'elle a été de 1,1 % entre 2013 et 2015.

Christian Kouamen

# « LA GUINÉE PRÉSENTE UN RISQUE MODÉRÉ DE SURENDETTEMENT EXTERNE »

*José Sulemane, représentant résident du Fonds monétaire international (FMI) en Guinée, livre son analyse à la fois sur les finances du pays, sur la viabilité de sa dette, sur le PNDES et surtout sur les axes du nouveau programme soutenu par la Facilité élargie de crédit (FEC) dont bénéficie la Guinée.*



José Sulemane, représentant résident du Fonds monétaire international en Guinée.

En votre qualité de représentant résident du FMI, quel regard portez-vous sur la situation des finances publiques guinéennes, et notamment sur son endettement ?

José Sulemane : Après l'impact négatif de l'épidémie d'Ebola sur les finances publiques, on constate que depuis 2015, le solde de base budgétaire s'est amélioré et qu'il est sous contrôle. La politique budgétaire vise à préserver la stabilité macroéconomique et la viabilité de la dette en ciblant un excédent budgétaire de base et en améliorant la composition des dépenses. Les finances publiques sont en cours de réforme et de développement. Les réformes sont concentrées tant du côté des recettes, pour leur mobilisation, que du côté des dépenses, pour leur qualité et la hiérarchisation des projets d'investissement. Les résultats de l'analyse de viabilité de la dette montrent que la Guinée continue de présenter un risque modéré de surendettement externe. Tous les indicateurs de la dette extérieure se situent en dessous de leurs seuils. Les indicateurs de la dette publique totale restent inférieurs aux indices de référence. La dette publique totale est de 40 % du PIB en 2017, et la dette extérieure correspond à 23 % du PIB.

Pouvez-vous nous résumer les conclusions de la mission du FMI effectuée en Guinée en 2017 afin d'entamer les négociations pour un nouveau programme soutenu par une Facilité élargie de crédit (FEC) ?

Du 31 juillet au 15 août 2017, une mission du siège du FMI était en effet à Conakry pour entamer les négociations sur un nouveau programme soutenu par la Facilité élargie de crédit (FEC). À la suite de ces discussions et lors des réunions annuelles de 2017 à Washington, un accord au niveau des services du FMI a été atteint sur un programme de politiques économiques et de réformes qui pourrait être appuyé au titre de la FEC. Finalement, la FEC pour le période

de 2017 à 2020 a été approuvée par le conseil d'administration du FMI le 11 décembre 2017. Cet accord, d'une durée de trois ans, appuiera le Plan national de développement économique et social 2016-2020 (PNDES) des autorités pour favoriser une croissance plus élevée et plus inclusive tout en préservant la stabilité macroéconomique.

### Quels sont les principaux axes de ce programme ?

L'objectif du programme FEC est de soutenir les besoins de balance des paiements et de mettre en œuvre des politiques économiques et des réformes favorisant une croissance partagée. Le programme jouera également un rôle de catalyseur dans la mobilisation de financement de la part des donateurs, notamment de la Banque mondiale et de l'Union européenne. Le financement est d'un montant équivalent à 56,25 % du quota (environ 170 millions de dollars) pour une période de trois ans, avec décaissements semestriels. Le programme visera notamment à renforcer la résilience macroéconomique de la Guinée, à intensifier les investissements publics dans les infrastructures pour favoriser une croissance plus forte et une diversification économique tout en préservant la stabilité macroéconomique et la viabilité

**« Le FMI soutien les réserves internationales de la Banque centrale de Guinée, ce qui contribue à assurer à son économie une garantie contre les chocs externes. »**

de la dette, à renforcer les filets de sécurité sociale pour réduire la pauvreté et favoriser l'inclusion, et enfin à promouvoir le développement du secteur privé pour favoriser une croissance partagée.

### Quel est le soutien du FMI au financement du PNDES, qui a donné lieu à des engagements de la communauté internationale à hauteur de plus de 20 milliards de dollars ?

L'objectif principal du FMI, c'est la stabilité macroéconomique, la stabilité du secteur financier et l'appui à la balance des paiements à travers différents instruments financiers et le dialogue politique avec les pays membres. Je voudrais souligner que le FMI ne finance pas de projets d'investissement. Pour cela, il

## Bio

Le Mozambicain José Sulemane est représentant résident du FMI en Guinée depuis juillet 2015. Sa carrière est caractérisée par une double activité d'enseignant en économie et d'économiste de terrain.

C'est en 1981, dès l'obtention de son premier diplôme, que débute son parcours professionnel comme économiste à la Direction nationale de la planification du Mozambique, et ce jusqu'en 1992. De 1997 à 1998, il est assistant universitaire dans le département d'économie de l'université Notre Dame d'Indiana (USA), puis revient au Mozambique pour exercer jusqu'en 2000, toujours à la Direction nationale de la planification, en tant qu'économiste principal. Gravissant les échelons, il accède au rang de directeur national de la Planification et du Budget au sein du ministère du même nom de 2000 à 2005. Puis il assume les fonctions de directeur national de recherche et analyse des politiques au ministère de la Planification et du Développement en 2005-2006. Parallèlement, il est professeur à l'université Eduardo Mondlane de Maputo (Mozambique) de 1997 à 2006, année où il fait son entrée au FMI en qualité de conseiller de l'administrateur exécutif au sein du Conseil d'administration du FMI, poste qu'il occupe jusqu'en 2010. À cette date, il sera affecté au Kosovo en qualité de représentant résident, et ce jusqu'en 2014, puis poursuivra comme économiste principal à Washington, au département Afrique du FMI, jusqu'en 2015.

Titulaire depuis 2001 d'un doctorat en économie de l'université Notre Dame (Indiana), José Sulemane est également diplômé depuis 1981 d'un BA en économie de l'université Eduardo Mondlane (Maputo) et depuis 1991 d'un MA en économie de la Vanderbilt University (Tennessee).

existe d'autres agences spécialisées et partenaires au développement. Toutefois, à travers la FEC, le FMI soutient les réserves internationales de la Banque centrale de Guinée, et devrait ainsi contribuer à assurer à l'économie de Guinée une garantie contre les chocs externes qui aurait un effet dans le cas, par exemple, d'une chute des prix des produits primaires.

### Vu l'importance de la contribution des bailleurs de fonds à une quarantaine de projets qui structurent un

**PNDES calé sur 2020, quel peut-être le soutien du FMI, en termes d'expertise, pour aider la Guinée à absorber toutes ces lignes de crédit ?**

La Guinée est un pays membre du FMI et,

comme tel, elle bénéficie des tous les outils mis à disposition par notre institution. Pour exemple, je citerai les discussions des politiques économiques à travers des missions de revue du programme FEC tous les six mois, l'assistance technique pour aider le pays à définir ses politiques, une contribution à l'analyse de la politique fiscale et de celle se rapportant à l'administration fiscale du pays, la présentation du budget et son analyse à moyen terme, l'analyse de viabilité de la dette, la formation des fonctionnaires de l'administration publique au centre de formation du FMI, et enfin la présence du représentant résident dans le pays et ses contacts directs avec le gouvernement, le secteur privé, la société civile en général et les médias.

**Propos recueillis par Serge-Henri Malet**

# « NOUS ATTEINDRONS UN TAUX DE CROISSANCE À DEUX CHIFFRES EN 2020 »

*Malado Kaba, ministre de l'Économie et des Finances, indique qu'à travers le PNDES, l'objectif de son gouvernement est de passer d'une économie de rente minière à une économie de transformation portée par l'agro-industrie.*



Malado Kaba,  
ministre de l'Économie  
et des Finances.

Pour 2016-2020, les ambitions du projet de société du président Alpha Condé sont déclinées à travers le PNDES visant à conduire son pays vers la prospérité à l'horizon 2040. Quel en est le coût ?

Malado Kaba : Le budget total du PNDES est de 14,6 milliards de dollars, soit entre 3 et 3,5 milliards de dollars annuels à partir de 2017 et sur une durée de 4 ans. Il se construit autour des quatre piliers que sont la bonne gouvernance, la croissance inclusive, le capital humain et le développement durable. Lors de la réunion du groupe consultatif à Paris en novembre dernier, le gouvernement guinéen a récolté plus de 20 milliards de dollars d'engagements de la part des partenaires techniques et financiers, de pays amis de la Guinée et d'investisseurs privés.

Pourquoi avoir choisi Paris pour abriter cette levée de fonds et non Helsinki, Amsterdam ou Oslo ?

Paris présentait par rapport à d'autres villes l'avantage d'être centrale géographiquement : entre l'Amérique, l'Afrique et l'Asie. Cela dit, nous aspirons à travailler avec tous les investisseurs de bonne qualité de quelque horizon qu'ils viennent, que ce soit d'Asie, d'Amérique ou d'Europe, sans oublier celles et ceux avec qui nous partageons le même continent. Par ailleurs, Paris constitue une place financière de rang mondial, et offre l'avantage de parler la même langue que nous.

Quelle est la contribution de l'État et du secteur privé guinéens dans le financement du PNDES et quels secteurs prioritaires vont capter l'essentiel de ces financements ?

Dans le cadre du financement du PNDES, l'État guinéen contribuera à hauteur de 30 % via le budget national. Le secteur privé, lui, interviendra à hauteur de 38,2 % via le mode financement PPP (partenariat public-privé). La répartition des intentions par contrepartie est la suivante : secteur privé : 35,49 %



(\$ 7 747 200 000) ; secteur public (bilatéral) : 30,14 % (\$ 6 579 124 593) et partenaires techniques financiers : 34,37 % (\$ 7 504 248 528). Les secteurs prioritaires

### « La transparence est la nouvelle donne des mandats du président Alpha Condé. »

sont l'agriculture, l'énergie et les infrastructures. Il convient d'ajouter que les principaux bénéficiaires sont les populations guinéennes, et en particulier les groupes vulnérables : les jeunes, les femmes, les personnes du 3<sup>e</sup> âge et les personnes vivant avec un handicap, le secteur privé et les régions, qu'elles soient en zone urbaine ou rurale.

**Les engagements des bailleurs de fonds vis-à-vis du PNDES s'élevaient à plus de 20 milliards de dollars. Les populations, sachant que leur pays va bénéficier de cette montagne d'argent, se posent juste une question : comment vont-elles en bénéficier et dans quelle mesure cela va-t-il changer ou améliorer leur quotidien ?**

Les populations s'attendent à une amélioration de leurs conditions de vie. C'est normal et même tout à fait légitime. Nous ne nous y sommes pas trompés : outre le fait que les investissements contribuent à la création de richesse de manière globale et génèrent des emplois pour les populations, ils sont affectés à des secteurs dont l'amélioration a un impact direct et immédiat sur les conditions de vie, qu'il s'agisse de l'assainissement, de l'accès à l'eau potable, de l'électricité, des routes ou des infrastructures socio-économiques.

**L'un des objectifs majeurs du PNDES est de faire de la Guinée une puissance économique dans la sous-région par une économie diversifiée et la réalisation d'un taux de croissance du PIB à deux chiffres : il était de 6,7 % en 2017, et les projections prévoient une contraction à 5,1 % en 2018. Comment atteindre alors vos objectifs de développement ?**

La Guinée connaît depuis deux ans une croissance tendancielle robuste : 6,6 % en 2016, 6,7 % en 2017 et plus de 5 % projetés à fin 2018. Nous pensons pouvoir faire davantage pour accélérer la trajectoire et actionner

d'autres leviers sources de croissance. Le choix économique de la Guinée est clair : investir pour créer de la richesse en diversifiant notre économie. Nous atteindrons notre cible de taux de croissance à deux chiffres à l'horizon 2020. Nous disposons d'atouts pour cela et d'une stratégie parfaitement lisible : à travers le PNDES, la trame de fond est la diversification de notre économie. Passer d'une économie de rente minière à une économie portée par l'agro-industrie, une économie de transformation.

**Dans le cadre du PNDES, quelles sont les réformes déjà entamées pour la diversification de l'économie ?** Il y en a plusieurs. Le PNDES renforce notre politique de diversification de l'économie guinéenne et lui donne des moyens supplémentaires. Nous avons entamé et poursuivons la promotion du contenu local pour développer un tissu de PME locales dans le secteur de l'industrie minière et faire du secteur de l'énergie un levier permettant l'émergence d'une industrie locale, avec la transformation de nos produits, agricoles et miniers notamment.

**Peut-on avoir une idée des conclusions de l'audit des marchés publics dans le secteur des infrastructures ?** S'agissant des conclusions de l'audit des marchés publics, permettez-moi de vous inviter à consulter le site Internet du ministère de l'Économie et des Finances <sup>(1)</sup>. Tout y est. Nous avons en effet décidé de jouer la carte de la transparence, tout aussi bien dans ce domaine que dans les autres, car la transparence est la nouvelle donne des mandats du président Alpha Condé.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*

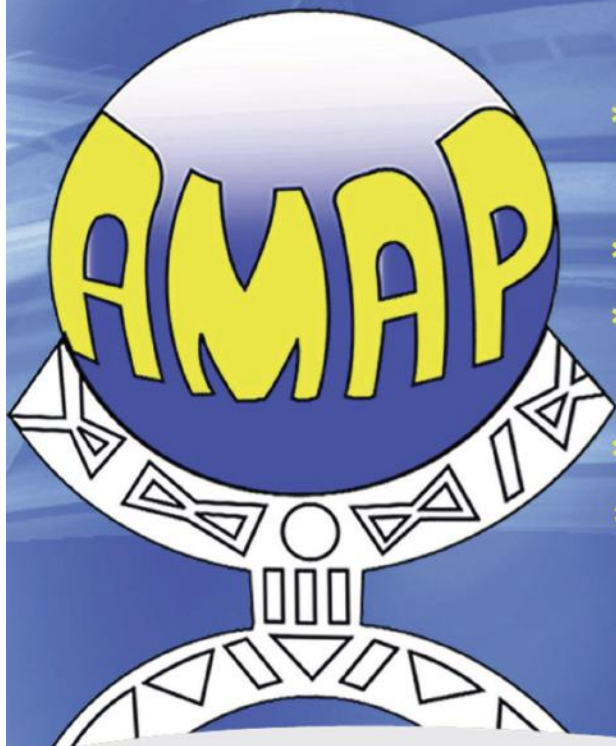
<sup>(1)</sup> [www.mef.gov.gn](http://www.mef.gov.gn)

## Bio

Malado Kaba, 46 ans, a été présentée comme étant l'une des « figures emblématiques du nouveau gouvernement » composé en janvier 2016. Censée incarner, au même titre que le chef du gouvernement ou que son homologue au Budget, cette nouvelle génération de cadres guinéens hautement qualifiés, formés à l'étranger et ayant exercé dans des structures internationales en Europe, en Afrique ou aux États-Unis avant de revenir pour contribuer activement au développement du pays.

Spécialiste de macroéconomie et d'administration de projets, elle était depuis juin 2014 directrice pour la Guinée de The Africa Governance Initiative (AGI), la fondation de l'ancien Premier ministre britannique Tony Blair. Auparavant, elle a exercé durant une bonne partie de sa carrière à la Commission européenne en tant que spécialiste du développement. Elle s'y est consacrée, pour diverses délégations de l'UE en Afrique et dans les Caraïbes, au soutien macroéconomique, à l'appui institutionnel et au développement social. En Afrique du Sud, par exemple, elle a œuvré à l'analyse macroéconomique du partenariat entre l'UE et Pretoria. Forte de 18 ans d'expérience dans divers organismes internationaux, elle est par conséquent loin d'être une néophyte puisqu'elle a fait ses premières armes dans l'exécutif guinéen en tant que conseillère au cabinet du ministre de l'Économie entre 1996 et 1999, deux ans après l'obtention, en 1994, d'un DESS en économie du développement de l'université Paris-Ouest Nanterre la Défense.

# Agence Malienne de Presse et de Publicité



- \* PRESSE EN FRANÇAIS ET EN LANGUES NATIONALES
- \* AGENCE DE PRESSE ET DE PHOTOS
- \* AGENCE DE PUBLICITE, ETUDES ET CONSEILS EN COMMUNICATION
- \* PANNERAUX PUBLICITAIRES
- \* IMPRIMERIE



**La Performance au Quotidien**

# « LE BUDGET DE LA NATION EST UN BIEN DU PEUPLE »

Mohamed Lamine Doumbouya, ministre du Budget, préconise une réforme qui veille à la sécurité des ressources publiques, à la qualité du travail produit par les agents, à l'amélioration du climat des affaires et à la rationalisation des charges de fonctionnement.

C'est à lui que le président Alpha Condé a confié la gestion des finances du pays en le consacrant ministre du Budget. Et Mohamed Lamine Doumbouya se plaît à répéter : « *Un ministre du Budget n'a pas besoin d'être aimé, mais il a juste besoin d'être compris.* » Entendons être compris dans les réformes et les chantiers entrepris, notamment dans la volonté de s'assurer que les revenus publics sont sécurisés, et que c'en est fini des pratiques pas forcément orthodoxes comme les déperditions en numéraire vues autrefois çà et là : « *La loi qui régit les conditions dans lesquelles les ressources publiques doivent être mobilisées est notre boussole. Nous nous orientons et avançons vers cette direction. Que ce soit la chaîne des dépenses ou celle des recettes* », affirme-t-il.

Rappelons les réformes que le ministre, en poste depuis le 4 janvier 2016, a déjà initiées, ainsi que celles en cours. En premier lieu, il a mis en œuvre l'informatisation de ces chaînes de dépenses et recettes qu'il évoquait, avec évidemment l'appui des partenaires techniques tels que

*contre-productifs* », estime-t-il.

Il sait également que l'activité de son département contribue fortement à l'amélioration du climat des affaires dans le pays, et il veille d'ailleurs à ce que les agents du ministère du Budget se distinguent par la qualité de leur prestation. « *Il ne faudrait pas que l'on contraigne le secteur privé et le secteur réel, parce que cela peut être défavorable à terme. À court terme en effet, l'État va avoir des revenus, mais à long et moyen termes, ce sont ces mêmes opérateurs qui vont quitter le système et l'on va se retrouver avec moins de contribuables.* »

Autre innovation, les services sont impliqués sur la qualité. Il s'agit d'un côté de réduire, ou du moins de rationaliser, les charges de fonctionnement de l'Administration, et de l'autre d'essayer de miser au maximum sur les investissements. C'est un trait caractéristique de l'évolution des budgets depuis 2016 : améliorer la traçabilité du transfert budgétaire aux collectivités locales. Aujourd'hui, il a été imposé à toutes les mairies d'avoir un compte au Trésor et de ne plus détenir de compte bancaire dans le secteur privé.

Par ailleurs, s'agissant du processus de dédouanement pour le commerce extérieur, le département du ministre Doumbouya est en train de mettre en œuvre un guichet unique. Ce dispositif est aujourd'hui très avancé, et il devrait permettre de dissocier le service de paiement en ligne de celui ayant trait à l'administratif. Cela signifie que pour le ministre du Budget, la digitalisation et la bancarisation restent des créneaux à mettre en avant. « *Cela nous permet aussi de financer à terme le PNDES. Je me permets de rappeler que l'État a pris la responsabilité de le financer à hauteur de 30 %, et que cela ne peut se réaliser que si, en amont, nous nous impliquons sérieusement dans la mobilisation des ressources, mais aussi dans la rationalisation et l'optimisation de nos dépenses. Ces deux relations doivent aller ensemble pour nous assurer que les objectifs de croissance prévue soient atteints* », explique le ministre du Budget (lire son interview p. 50-51).

Paul de Manfred

## Un guichet unique de dédouanement pour le commerce extérieur est en vue.

l'Union européenne, le FMI, la Banque africaine de développement, la Banque mondiale, etc. Et les conséquences heureuses ne se sont pas fait attendre : « *Nos régies financières atteignent maintenant des résultats de l'ordre de 100 % et plus. Certains pourraient être tentés de souligner que c'est parce que nos prévisions sont sous-estimées au regard des capacités de nos régies financières. Peut-être. Mais en même temps, quand il faut réformer, ce n'est pas parce qu'elles atteignent les objectifs qu'on doit leur demander un rendement encore plus élevé. Par exemple, la mobilisation des recettes de la Direction nationale des Impôts (DNI) a connu cette année une progression de 23 % par rapport à l'année dernière. Nous sommes conscients du fait que la croissance, en termes de rentabilité, doit s'opérer en douceur pour ne pas avoir à créer des effets*

# « L'INVESTISSEMENT A PRESQUE DOUBLÉ EN 2018 POUR APPUYER L'ÉCONOMIE RÉELLE »

*Dr Mohamed Lamine Doumbouya, ministre du Budget, traduit l'adoption unanime de la hausse du budget et de son poste investissement, inédite au Parlement, comme l'envoi aux bailleurs de fonds d'un signal de cohésion politique et sociale et comme le choix de la bonne voie en matière de gouvernance économique.*

Quels sont les contours de la mission que vous a confiée le Premier ministre ?

**Dr Mohamed Lamine Doumbouya :** Il y a cinq points essentiels : la mobilisation des revenus fiscaux, la rationalisation des dépenses, la sécurisation des revenus publics à travers la digitalisation de toute la chaîne de perception des revenus de l'État, l'amélioration ou l'optimisation de la gestion de la trésorerie en lien avec le ministère de l'Économie et des Finances (MEF), ce qui suppose un plan d'engagement en cohérence avec le plan de trésorerie du MEF, donc uniquement sur ressources disponibles, afin de contrôler aussi la dette intérieure et de mieux la gérer, et enfin, cinquième point, essentiel, les réformes devant nous permettre d'améliorer la gouvernance économique, notamment en rapport avec le programme FEC (Facilité élargie de crédit) du Fonds monétaire international.

« Dans ce budget, les principaux éléments ciblés sont les infrastructures. »

Le budget 2018 a été adopté à l'unanimité par votre Parlement le 12 décembre 2017 pour un montant 21 000 milliards de francs guinéens (GNF), contre environ 15 000 milliards en 2017. Vers quels secteurs va être affectée la ligne de plus de 7 000 milliards consacrée aux investissements ?

C'est une grande première dans notre pays qu'un Par-

## Bio

Mohamed Lamine Doumbouya, 45 ans, a vécu au Canada où il a enseigné à l'université d'Ottawa et au CEGEP de l'Outaouais de septembre 2010 à mars 2013. À son retour en Guinée, il rejoint la Primature en 2013 en tant que conseiller spécial du Premier ministre, en charge des questions monétaires et bancaires, jusqu'à décembre 2015.

Il est titulaire d'une maîtrise en sciences économiques et d'un DESS en monnaie, finances et banques de la faculté des sciences économiques et sociales de l'université Mohamed V-Agdal de Raba (Maroc). De 2002 à 2007, il mène des recherches puis soutient une thèse de doctorat à la faculté des sciences économiques et de gestion de l'université Lumière Lyon 2, en France. Dans cette ville, il travaille pour le Laboratoire d'économie de la firme et des institutions (LEFI), y étudiant des questions aussi variées que la pauvreté ou l'entrepreneuriat. Auteur de nombreuses publications dans des revues de référence<sup>(1)</sup>, il exerce aussi comme vacataire à l'École centrale de Lyon de 2005 à 2007 et enseigne dans divers établissements comme l'École nationale des travaux publics de l'État et l'École de commerce européenne de 2008 à 2010.

<sup>(1)</sup> En plus de ses nombreux articles parus dans des revues scientifiques, il est également co-auteur d'un récent ouvrage écrit à plusieurs mains : *Les trop dits et non-dits de l'aide au développement en Afrique : nouvelles perspectives sur la dispersion et l'absence de coordination des bailleurs*, éd. L'Harmattan, Paris, 2016.

lement composé à la fois de la majorité au pouvoir et de l'opposition s'accorde à l'unanimité sur un budget. Cela est sans doute révélateur des efforts fournis dans l'application des réformes. Car bien avant, nous avons eu un débat d'orientation budgétaire qui a suscité beaucoup d'échanges, y compris avec la société civile, invitée à se prononcer, même si nous avons regretté que le secteur privé, convié aux discussions, ait décliné l'invitation du Parlement. Durant ces deux jours, majorité-opposition et société civile ont collaboré pour s'accorder sur les orientations du budget de l'État. Cela a dû être le déclencheur pour l'adoption à l'unanimité qui constitue, je le rappelle, une grande première.

Pour le gouvernement, au moment où nous signons un accord-cadre avec la Chine pour un portefeuille de 20 milliards de dollars sur 20 ans, au moment où du côté de l'Europe et des bailleurs de fonds, nous bénéficions d'engagements de financement à hauteur de 21 milliards de dollars, il était primordial que le Parlement guinéen envoie un signal de cohésion politique

et sociale. Cela montre que nous sommes sur la bonne voie en matière de gouvernance économique. Par conséquent, nous nous devons de travailler davantage sur la rationalisation des dépenses ainsi que sur les priorités. Si vous avez observé que le portefeuille d'investissements dans le budget de l'État est passé de 4 000 à 7 000 milliards GNF de 2017 à 2018, cela procède justement de cette préoccupation de l'État de continuer à appuyer davantage l'économie réelle afin de promouvoir la croissance économique et d'atteindre, d'ici 2020, un taux de croissance à deux chiffres. Dans ce budget, les principaux éléments ciblés sont les infrastructures. En circulant dans notre pays, vous avez observé que nous avons un déficit énorme en infrastructures routières qui ne favorise pas la croissance économique. Il nous faut donc avoir des leviers solides aussi bien dans le domaine de l'énergie que des transports...

#### **Mais quelle est la part affectée aux secteurs sociaux dans ce budget ?**

Nous pensons bien sûr aussi aux infrastructures sociales que l'État se doit de construire. Nous sortons d'une malheureuse épidémie, Ebola, qui a gravement affecté notre économie pendant deux ans, ce qui conduit aussi à penser à construire des centres de santé ainsi que des écoles primaires et élémentaires en vue d'améliorer le niveau d'alphabétisation de nos élèves. Il faut aussi rappeler nos efforts pour que nos populations aient accès à l'eau potable, car beaucoup de maladies dans nos pays ont une origine hydrique. Nous sommes engagés sur tous ces chantiers. Si le budget a augmenté, c'est parce qu'il répond également aux aspirations de nos populations en termes de besoins en services sociaux de base et d'appui à l'économie.

**Dans ce budget 2018, vos prévisions sur le niveau et le volume des collectes mobilisées en 2017 par les deux régies (Impôts et Douanes) ont-elles été atteintes ?**

Absolument. J'ai lancé le 24 janvier les Journées des Douanes au cours desquelles j'ai annoncé que la Douane

avait atteint et dépassé l'objectif : 106 %, par rapport aux prévisions. Quant au département des Impôts, n'eût été la loi de finances rectificative qui a revu à la hausse ses prévisions, il aurait été dans la même tendance, mais il a fini son exercice à 99 %. Ceci pour signifier que la mission qui m'a été assignée par le Premier ministre de mobiliser et sécuriser les ressources publiques a été atteinte. Cela nous a conduits à dématérialiser le paiement de certaines taxes telles que celle relative à l'importation ou encore la taxe unique sur les véhicules, qui avait une prévision de 10 milliards GNF et qui, à la fin de l'année, avait atteint une mobilisation d'environ 34 milliards GNF grâce, sans doute, à Orange Money et à d'autres banques de la place. Nous avons créé une plate-forme où le contact et le « face-à-face » entre nos agents et l'argent liquide ont été réduits au maximum. Les Guinéens vont payer à l'établissement financier, qui redirige l'argent à J+1 sur le compte du Trésor. Ce processus nous a permis d'une part d'avoir une meilleure visibilité du potentiel de cette opération de collecte de taxes et d'autre part d'expérimenter d'autres activités en termes de mobilisation et de sécurisation des ressources.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*



*D' Mohamed Lamine Doumbouya,  
ministre du Budget.*



# SIBIRI HOLDING

5 sociétés réparties  
en Afrique de l'Ouest



Société de transport  
de produits pétroliers



Entreprise de distribution  
de produits pétroliers

**SO.MEH.AL Sarl**  
SOCIETE MEHDY ALVIN  
REPRESENTATION - NEGOCE INTERNATIONAL - IMPORT-EXPORT

Importateur exclusif des produits  
d'entretien et d'insecticides de la  
marque ORO au Bénin et au Togo



Côte d'Ivoire



Burkina Faso

Entreprises de Bâtiments  
et Travaux publics (BTP)  
et de promotion immobilière.

**SIBIRI HOLDING :**

68 Av. Gérard Kango Ouedraogo - Ouaga 2000 - Secteur 54

01 BP 5096 Ouagadougou 01 - Burkina Faso

Tél : +226 25 37 69 44 Fax : +226 25 37 69 46

[www.sibiri.group](http://www.sibiri.group)

# L'AIDE DU SNU RÉPOND AUX PRIORITÉS DU PNDES GUINÉEN

Le Système des Nations unies (SNU) a signé le 7 février à Conakry avec le ministère du Plan et de la Coopération internationale un nouveau plan d'aide au développement (PNUAD 2018-2022) orienté entre autres vers l'amélioration de la gouvernance et vers l'emploi.

**E**n guise de réponse aux priorités définies dans le PNDES 2016-2020, le Système des Nations unies (SNU), en étroite collaboration avec le gouvernement guinéen, les bailleurs de fonds (*lire l'interview du représentant-résident du FMI p. 44-45*), les organisations de la société civile et le secteur privé, a élaboré le Plan-cadre des Nations unies pour l'aide au développement (PNUAD) 2018-2022. Ce plan a fait l'objet, le mercredi 7 février 2018, d'une signature entre la ministre du Plan Kanny Diallo et la coordinatrice-résidente du SNU à Conakry Séraphine Wakana. Cette dernière a rappelé à cette occasion l'importance de cette cérémonie de signature qui représente le lancement du nouveau cycle du PNUAD pour la période 2018-2022, précisant que le plan de travail biennal 2018-2019 du SNU en Guinée porterait sur les quatre axes qui, d'ici à 2022, visent à renforcer les institutions nationales pour assurer l'État de droit, la démocratie, la sécurité, la paix sociale et une gouvernance institutionnelle performante, à améliorer la sécurité alimentaire et nutritionnelle, la gestion durable de l'environnement et la résilience des populations aux changements climatiques et aux risques de catastrophes, à favoriser un accès accru et équitable des populations, notamment les plus vulnérables, à des services sociaux de base de qualité, et enfin à améliorer l'emploi productif et l'entrepreneuriat des femmes, des jeunes, des migrants de retour ainsi que des personnes vivant avec un handicap.

Pour sa part, la ministre du Plan a indiqué que cet engagement des agences du SNU à contribuer aux efforts du gouvernement guinéen s'était traduit aussi par une ligne de crédit de plus de 167 millions de

**Les axes de travail visent à renforcer les institutions nationales pour assurer l'État de droit, la démocratie, la sécurité, la paix sociale et une gouvernance institutionnelle performante.**

## PNDES : un soutien massif de la communauté internationale

Quels sont les principaux contributeurs au Plan national de développement économique et social (PNDES) 2016-2020, qui a bénéficié à Paris de plus de 20 milliards de dollars d'engagements alors que son budget avait été évalué à 14,6 milliards de dollars ? Le PNDES s'est construit autour des quatre piliers que sont la bonne gouvernance, la croissance inclusive, le capital humain et le développement durable. Voici quelques montants des engagements pris par les partenaires majoritaires de la Guinée :

- Banque mondiale, pour son volet IDA (Association internationale de développement) : 1,6 milliard de dollars ;
- Banque islamique de développement (BID) et Groupe de coordination arabe : 1,4 milliard de dollars ;
- Banque africaine de développement (BAD) : 725 millions de dollars ;
- Union européenne : 500 millions de dollars ;
- CEDEAO : 223 millions de dollars ;
- France : 591 millions de dollars (*lire l'interview de l'ambassadeur de France en Guinée p. 18-19*) ;
- Arabie Saoudite : 250 millions de dollars ;
- Koweït : 100 millions de dollars ;
- Japon : 75 millions de dollars ;
- Royaume-Uni : 55 millions de dollars ;
- Belgique : 44 millions de dollars ;
- Italie : 25 millions de dollars.

La Chine a quant à elle confirmé que sa participation se ferait dans le cadre de l'accord de coopération stratégique et financière signé à Xiamen en septembre dernier, soit un financement total de 6 milliards de dollars sur la période du PNDES, et les investisseurs privés ont annoncé plus de 7 milliards de dollars, dont une part significative de PPP (partenariats public-privé).

**A.N.**

dollars américains, dont plus de 67 millions restent à mobiliser. Elle a ajouté que la mise en œuvre de cette aide permettrait non seulement de consolider les acquis des précédents cadres de coopération, mais aussi et surtout d'intégrer les nouvelles réformes engagées par le SNU à travers l'approche « Delivery as One » ou « Unis dans l'action ».

Louise Bibalou-Durand

# LE DISE, UN DISPOSITIF GOUVERNEMENTAL DE SUIVI-ÉVALUATION DU PNDES

*Kanny Diallo n'est pas seulement ministre du Plan et de la Coopération internationale, elle est aussi coordinatrice du PNDES. Suite aux engagements prometteurs des bailleurs de fonds à Paris en 2017, elle indique la mise en place d'une vaste campagne d'information sur le PNDES pour une appropriation par toute la population.*

Quel est le sentiment de la coordinatrice du Plan national de développement économique et social (PNDES) que vous êtes sur la réussite, lors de la conférence de novembre dernier à Paris, d'une levée de fonds qui, estimée au départ à 14,6 milliards de dollars, a abouti à la mobilisation de plus de 20 milliards de dollars ?

**Kanny Diallo :** C'est un sentiment de réelle satisfaction sur trois plans : l'organisation, la participation et le résultat. En effet, l'organisation de cet événement a connu un long processus qui va de la mise en place d'un dispositif institutionnel à la tenue de la réunion proprement dite. Le dispositif institutionnel comprenait le comité de pilotage et le comité technique préparatoire de la réunion du groupe consultatif dont les travaux ont permis d'élaborer tous les documents de support, notamment « Guinée, vision 2040 », le PNDES et ses annexes ainsi que le profil pays et le narratif, avec l'appui des partenaires techniques et financiers. S'agissant de la participation, la réunion a regroupé plus de 400 participants représentant les partenaires bilatéraux, les institutions et agences de financement du développement, les organisations non gouvernementales (ONG) internationales opérant en Guinée, ainsi que les opérateurs privés nationaux et internationaux. La réunion était placée sous la haute autorité de SEM le président de la République, le professeur Alpha Condé. Sur le plan du résultat, la réunion fut un immense succès, et les résultats ont dépassé nos attentes tant du point de vue de la participation, de la qualité des échanges que des annonces de contributions : 14,6 milliards de dollars étaient souhaités et plus de 21 milliards de dollars ont été enregistrés.



*Kanny Diallo, ministre du Plan et de la Coopération internationale.*



## Bio

Kanny Diallo, 65 ans, est une économiste chevronnée nommée ministre du Plan et de la Coopération internationale en janvier 2016. Avant de rejoindre le gouvernement guinéen, elle fut de 2005 à 2015 chargée de développement des capacités en chef à l'Institut africain de développement (IAD) au sein de la Banque africaine de développement (BAD).

C'est en 1981 qu'elle débute sa carrière en tant qu'assistante technique au conseil d'administration et au département Afrique du FMI à Washington DC puis, de 1985 à 1986, comme assistante de recherche au sein de la division de la dette extérieure, département des projections et des analyses macro-économiques, de la Banque mondiale à Washington DC. De 1986 à 1994, dans divers départements de la BAD, elle évolue en qualité d'économiste supérieure puis de chargée de programmes. De 1995 à 2005, elle est économiste principale du département des opérations région Afrique du Nord dans la même institution.

Titulaire d'une maîtrise en sciences économiques de l'université Paris X-Nanterre en 1981 et d'un DEA en finance et commerce international de l'American University à Washington DC en 1985, Kanny Diallo a obtenu trois certificats dans le cadre de sa formation postuniversitaire : l'un en gestion macroéconomique de l'université de Harvard en 1992, un autre en réforme institutionnelle de l'Institut multilatéral africain en 1999, et le dernier en programmation financière de l'Institut du FMI en 2004.

**Le PNDES contient 52 projets sélectionnés. Ceux appuyés par la Chine dans le fameux accord-cadre de financement de 20 milliards de dollars de prêts signé à l'occasion du déplacement à Pékin du président Alpha Condé sont-ils inclus ?**

Il convient de préciser que 12 projets et programmes à financement chinois font partie des 52 projets et programmes sélectionnés, parmi lesquels 3 démarrent effectivement en 2018. Il s'agit du projet de réhabilitation et d'extension des universités de Sonfonia, Labé, Kankan et N'Zérékoré, du projet de réhabilitation, d'élargissement et de rectification du tracé de la route nationale 1 Coyah-Mamou-Dabola, et du projet de réhabilitation et de reconstruction de la voirie urbaine de Conakry.

**En termes de suivi et de coordination, quelles dispositions ont été prises par le gouvernement pour mener à terme ce PNDES et veiller à son application, et surtout pour faire respecter l'ensemble des promesses et des engagements financiers ?**

Pour s'assurer de la mise en œuvre efficace et effective du PNDES, le gouvernement a mis en place un Dispositif institutionnel de suivi et d'évaluation (DISE) des actions du Plan chargé de formaliser et d'animer un dialogue permanent autour des résultats avec toutes les parties prenantes. Dans le cadre du DISE, un mécanisme de revue sera mis en place pour l'année 2018. Deux revues semestrielles seront organisées entre le gouvernement, les partenaires techniques et financiers,

la société civile et le secteur privé pour faire le bilan de l'année 2017 écoulée et la programmation pour l'année suivante. D'ores et déjà, les autorités ont organisé une séance de restitution de la réunion du groupe consultatif aux partenaires en décembre 2017. Au cours de cette rencontre, il a été envisagé de créer au sein du DISE une unité fonctionnelle dédiée au suivi des engagements pris à Paris.

**Le projet de modernisation de la capitale, conclu avec les Marocains à l'issue de la visite à Conakry du roi Mohammed VI en février 2017, fait-il partie du dispositif du PNDES ?**

Le projet de modernisation de la capitale, appelé « Grand Conakry 2040 », est effectivement englobé dans le dispositif du PNDES et figure parmi les 52 projets sélectionnés, mais

il convient de préciser que le Maroc n'intervient que pour la réalisation d'une seule composante de la vision « Grand Conakry 2040 ».

**Quelles précautions la majorité au pouvoir a-t-elle prises pour que le PNDES, un dispositif du président Alpha Condé, obtienne aussi l'adhésion des leaders de l'opposition et que son orientation ne soit pas dénaturée dans l'hypothèse d'une alternance politique en 2020, car constitutionnellement, c'est le dernier mandat du président Condé ?**

L'élaboration du PNDES a connu un processus participatif et inclusif. À ce titre, toutes les composantes de

**« 12 projets et programmes à financement chinois font partie des 52 projets et programmes du PNDES sélectionnés, parmi lesquels 3 démarrent effectivement en 2018. »**

la société ont été associées à cet exercice : gouvernement, institutions républicaines, partis politiques, partenaires techniques et financiers, société civile, secteur privé et médias. Par ailleurs, une vaste campagne d'information sur le PNDES est en cours en vue d'une vulgarisation pour une meilleure appropriation par l'ensemble de la population.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*



# LA GUINÉE, PAYS AUX PLAGES DE RÊVE

Les autorités guinéennes s'emploient à repositionner la destination Guinée et à vendre ses quatre grandes régions naturelles : la Guinée maritime, la Moyenne-Guinée, la Haute-Guinée et la Guinée forestière.

À chacune son relief, son climat, sa faune et sa flore ainsi que ses traditions historiques et culturelles.

« Le tourisme en Guinée est un tourisme d'affaires. Il est encore rare de voir un touriste de loisirs venir en Guinée. Il y en a, bien entendu, mais ce sont encore les prémices », fait observer Jean-François Rémy, directeur général du Noom Hotel Conakry, un cinq étoiles inauguré en 2016 et géré par le groupe hôtelier Mangalis, filiale de la holding Teyliom de l'homme d'affaires sénégalais Yérin Sow. De son côté, le ministre du Tourisme Thierno Ousmane Diallo (*lire son interview p. 60-61*) développe son action pour attirer à l'intérieur des terres de Guinée les touristes européens amoureux d'éco-tourisme ou de circuits de trekking : les paysages y sont réellement magiques et les populations très accueillantes. Beaucoup d'efforts sont consentis et le ministre lui-même ne ménage pas ses initiatives d'encouragements pour intéresser les investisseurs à l'intérieur de la Guinée. « Les infrastructures – routes, énergie – sont actuellement en construction ou en cours de développement grâce à de nombreuses initiatives du gouvernement : ces travaux sont la 1<sup>re</sup> pierre d'un futur développement hôtelier à l'intérieur du pays, ce qui permettra d'accueillir dans les meilleures conditions les futurs touristes », indique le directeur général du Noom Hotel Conakry. Et il précise que si, pour le moment, le Noom Hotel Conakry (*lire notre article p. 57 à 59*) se focalise sur les hommes et femmes d'affaires, c'est dans l'attente de jours meilleurs qui verront arriver des vols spéciaux affrétés par des voyageurs et des agences touristiques ! Car la Guinée offre une impressionnante diversité de paysages, ayant la particularité de se découvrir en

quatre grandes régions naturelles : la Guinée maritime ou Basse-Guinée, qui déroule ses côtes le long de l'océan Atlantique, la Moyenne-Guinée, région montagneuse qui comprend le massif du Fouta-Djalon, la Haute-Guinée, zone de savane au nord, et enfin, au sud-est, la Guinée forestière. À chacune de ces régions son relief, son climat, sa faune et sa flore ainsi que ses traditions historiques et culturelles. Conakry, ville de 2,5 millions d'habitants, est une métropole côtière de Basse-Guinée. Son centre historique se situe sur l'île de Tombos, reliée au continent par une digue. Son littoral jouit d'une grande variété de plages. Au large de Conakry, les îles Loos présentent des plages de sable blanc et fin. Dans la préfecture de Boffa, à 225 km de Conakry, la plage de Bel Air, bordée de cocotiers, est sans doute l'une des plus belles de la côte ouest-africaine avec ses sept kilomètres de sable fin blanc argenté.

Certes, depuis la fin de l'épidémie d'Ebola en décembre 2015, peu de touristes font le choix de la Guinée comme destination de loisirs, alors même que la construction d'hôtels de luxe se renforce – Millénium, Sheraton, Noom, etc. – dans l'objectif de séduire la clientèle d'affaires, et qu'une dizaine de transporteurs aériens desservent aujourd'hui Conakry : Air France, Brussels Airlines, Air Côte d'Ivoire, Royal Air Maroc, Mauritania Airlines, etc. Devraient s'y ajouter d'autres compagnies qui reprennent leurs rotations, à l'exemple de Emirates ou encore Ethiopian Airlines (*lire l'interview du directeur général de la SOGEAC p. 108-109*).

Louise Bibalou-Durand



# UN 5 ÉTOILES QUI VAUT LE DÉTOUR

Ciblant l'homme d'affaires par sa situation géographique en plein cœur de Kaloum, poumon économique de la ville, le Noom Hotel tire son épingle du jeu par sa qualité de service et son standing haut de gamme. Au point d'être en tête du classement des hôtels de la place chez TripAdvisor, le plus grand site d'avis de voyages.

**E**n choisissant la symbolique véhiculée par le concept de l'enseigne Noom, qui concerne l'ensemble de sa gamme d'hôtels d'affaires en Afrique, les dirigeants du groupe Mangalis ont été bien inspirés. « *On l'a écrit avec l'alphabet que tout le monde sait lire et comprendre. « Noom », en arabe, ça veut dire dormir. Un hôtel, c'est en quelque sorte un endroit où l'on vend du sommeil* », relève Jean-François Rémy, le directeur général du Noom Hotel Conakry, l'un des meilleurs cinq étoiles de la capitale, inauguré en grande pompe en septembre 2016 par le président Alpha Condé en personne. Un hôtel de luxe dont l'un des atouts maîtres est de se situer à proximité des rives sud-ouest de l'Atlantique : la vue sur mer profite à la majorité de ses 187 chambres et suites. Ces dernières, en particulier, qu'elles soient *Executive* (55 m<sup>2</sup>) ou *Prestige* (72 m<sup>2</sup>), offrent aux clients un paysage panoramique.

## Un hôtel de luxe au bord de l'Atlantique

Un autre de ses atouts est d'être implanté au cœur du centre administratif de Kaloum, dans le centre-ville de Conakry, un quartier qui passe aussi pour être celui des affaires. « *Notre choix s'est porté sur Kaloum, le poumon économique de la ville, parce que c'est ici que se trouvent les banques, les assurances, les sièges des plus grandes sociétés implantées en Guinée, de nombreuses ambassades et bien entendu les ministères, avec en premier lieu la Présidence et la Primature : bref, l'endroit où il faut être pour toucher la clientèle d'affaires et autres visiteurs liés à la diplomatie* », précise M. Rémy. Ces éléments ont fortement pesé dans le

choix stratégique de Kaloum par le groupe Mangalis. La construction du bâtiment a été confiée à plusieurs sociétés spécialisées de nationalités guinéenne, ivoirienne, chinoise, française, espagnole et italienne, et ce bien que Mangalis Group possède son propre département travaux en bâtiment & ingénierie, qui a veillé durant les trois ans de travaux au suivi qualitatif et au respect du cahier des charges au fur et à mesure de leur avancée. « *Nous avons reçu le bâtiment et nous l'avons préparé à la future opération. La construction a généré plus 300 emplois directs ou indirects durant cette période. Ensuite, pour nos propres opérations, le Noom Hotel Conakry a recruté en direct plus de 220 jeunes gens : plus de 80 % ont moins de 30 ans et 45 % de nos employés « teammates » sont des femmes* », indique Jean-François Rémy. Le processus de recrutement, précise la direction générale, a été assez étalé dans le temps, du fait notamment de la période touchée par l'épidémie du virus Ebola de 2014 à 2016, qui a fait que le projet a accusé 18 mois de retard. « *Cependant, ces 18 mois ont été propices pour le recrutement et la formation qui a suivi. Nous avons eu du temps et affiné une sélection de jeunes gens motivés, désireux d'apprendre et de s'investir dans un nouveau métier* », positive la direction du Noom Hotel Conakry.

En pré-ouverture, les formateurs du groupe Mangalis ont pris en main ces futurs « teammates » (coéquipiers) durant une période de 3 à 5 mois selon les postes d'affectation. Tout leur a été appris, de la théorie à la pratique. Car « *il était important qu'ils se mettent au diapason de l'hôtellerie contemporaine* » (suite p. 58)

► respectant les normes internationales et répondant aux attentes des voyageurs d'affaires les plus exigeants, surtout en Afrique où les tarifs sont élevés. Nos formateurs, tous des professionnels de l'hôtellerie haut de gamme, ont eu un rôle prépondérant dans la mise à niveau d'un personnel novice. Aujourd'hui, 18 mois après le début de nos opérations, la formation reste très suivie : nous avons un programme pluriannuel qui met l'accent sur des modules théoriques ou pratiques... Cette formation continue nous permet d'atteindre le niveau d'excellence que l'on attend de nos teammates et de sauvegarder un service de très haut niveau répondant aux attentes de notre clientèle », indique la direction du Noom Hotel Conakry.

### Un hôtel proche des rendez-vous de l'homme d'affaires

Au registre de la concurrence, notamment dans le haut de gamme, à savoir 4 et 5 étoiles répondant à des normes internationales, la capacité hôtelière de Conakry est d'environ 900 chambres, au rangs desquelles les 187 chambres et suites du Noom Hotel. Les experts du secteur signalent qu'en termes de prévisions, d'ici



Jean-François Rémy,  
directeur général du Noom Hotel Conakry.

fin 2018, ce sont 330 autres chambres qui devraient arriver sur un marché déjà saturé avec le lancement d'un autre hôtel de grand standing. La concurrence est donc particulièrement rude, car si l'offre est conséquente, il est regrettable que la demande soit, pour l'instant, encore faible. Conakry, à la différence d'Abidjan ou de Dakar, est un petit marché. Certes, son développement évolue d'année en année, mais à un rythme lent et sur un seul segment : le tourisme d'affaires. Au Noom Hotel, on a compris qu'il s'agissait d'une bataille quotidienne. « Chacun des hôtels a des objectifs, et aussi des charges à couvrir : on se doit d'attirer les clients chacun à sa manière, et avec chacun ses atouts », explique avec philosophie Jean-François Rémy, rappelant ensuite ceux, indéniables,

## « Faire de l'Afrique une destination de choix »

Fondée en 2012, Mangalis Hotel Group est la filiale hôtelière de Teylium Group, une holding multiseCTORielle dont les bureaux principaux sont à Abidjan (Côte d'Ivoire) et Dakar (Sénégal). Mangalis Hotel Group est donc un développeur et opérateur africain qui possède trois enseignes : Noom Hotels (haut de gamme), Seen Hotels (moyen de gamme) et Yaas Hotels (economy lifestyle). L'ambition principale de Mangalis est de mettre à la disposition des voyageurs internationaux des produits qui répondent à leurs attentes sur le plan du design, du style et de la qualité de service sur un marché dont l'offre est souvent qualifiée de vieillissante et à un prix élevé. « Nous avons ouvert notre premier hôtel à Conakry en septembre 2016, suivi de Yaas Hotel Dakar Almadies quelques semaines plus tard et enfin de Seen Hotel Abidjan Plateau, lancé en février 2017 », détaille Assita Koné, directrice des ventes et du marketing pour les trois marques du groupe. Elle ajoute que les hôtels de son groupe sont situés dans les capitales dynamiques du continent, et que 7 autres Noom sont en construction à Abidjan, Cotonou, Douala, Freetown, Kinshasa, Niamey

et Pointe-Noire. Ces hôtels ouvriront entre cette année et 2020 pour contribuer à couvrir la demande dans ces grandes villes africaines. D'autres projets de développement sont en cours d'étude pour les marques Seen et Yaas sur le continent, avec une ambition d'expansion au-delà de l'Afrique.

En effet, explique Assita Koné, la conclusion de l'analyse préalable au lancement de la filiale Mangalis révèle que l'Afrique a non seulement besoin de plus d'hôtels mais aussi qu'il faut offrir un choix de produits. Tenant compte du boom démographique, d'une classe moyenne grandissante sur le continent et du profil des voyageurs, Mangalis a donc conçu ses marques pour répondre aux attentes de ces voyageurs de plus en plus nombreux sur le continent et qui recherchent un endroit à la fois confortable et agréable. Avec ses 3 enseignes, les clients peuvent choisir non seulement en fonction de leur bourse d'achat, mais aussi en fonction du style auquel ils s'identifient. « Nous voulons faire de l'Afrique une destination de choix, tant en qualité de produits que de services », conclut-elle.

L.B.-D.

## Le respect scrupuleux des normes sanitaires et alimentaires

L'investissement consacré à la construction du Noom Hotel Conakry a été supérieur à 30 millions d'euros. « Mais ce n'est pas forcément lié au standing 5 étoiles : la construction d'un hôtel de cette catégorie en Guinée a nécessité de presque tout importer. Cet import en matériaux, forcément, additionne les coûts », indique Jean-François Rémy, directeur général.

Mangalis Hotel Group, filiale de Teyliom Group, respecte également les normes éthiques, sociales, environnementales, sécuritaires et d'hygiène que le groupe s'impose, et ce pour toutes ses entités. « Nous avons donc dû faire les investissements nécessaires pour répondre à des standards environnementaux : centrale de récupération et de traitement des eaux usées, récupération de chaleur pour chauffer notre eau sans utiliser de chaudière à énergie thermique polluante... Nous avons aussi accentué les moyens pour la sûreté et les infrastructures sécuritaires du bâtiment, qui est aujourd'hui l'un des plus sécurisés, pour ne pas dire le mieux équipé. L'hygiène a par ailleurs été un créneau exclusif : nos cuisines et la buanderie (600 m<sup>2</sup> !) répondent aux normes HACCP <sup>(1)</sup> et à la règle de la marche en avant <sup>(2)</sup> ».

**L.B.-D.**

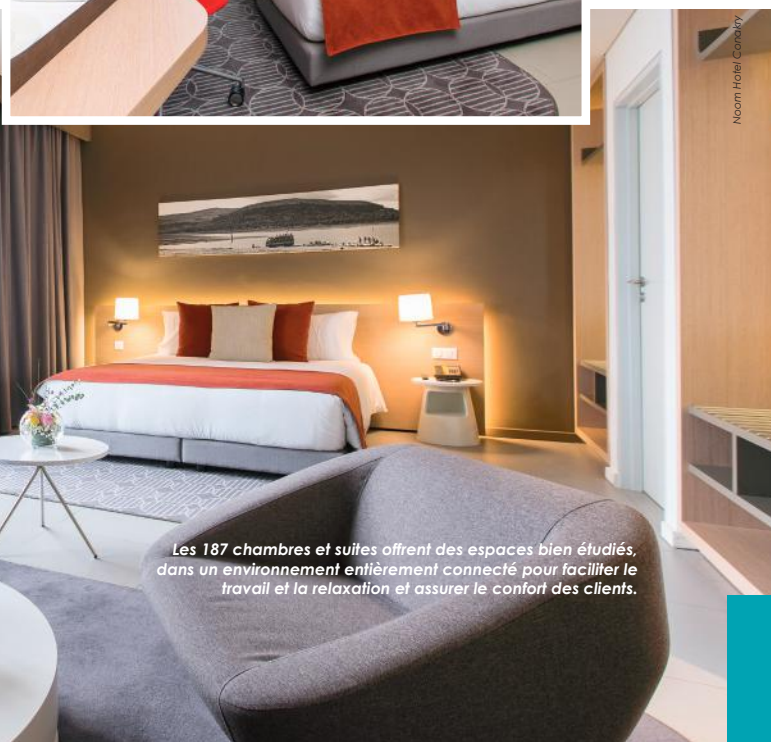
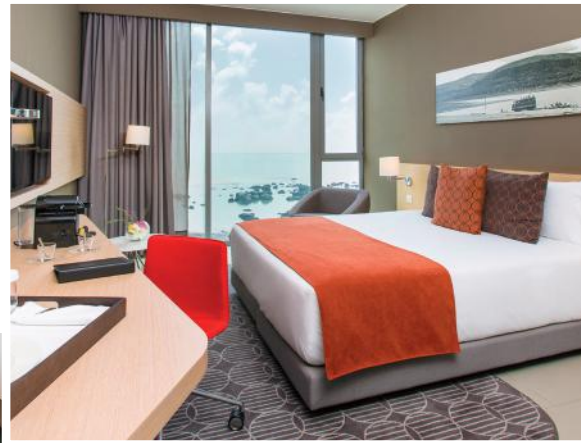
<sup>(1)</sup> Le système HACCP (Hazard Analysis Critical Control Point) est une méthode de maîtrise de la sécurité sanitaire des denrées alimentaires élaborée aux États-Unis par un laboratoire dépendant de la NASA.

<sup>(2)</sup> Principe d'organisation qui participe à la sécurité alimentaire en cuisine : les denrées propres ne doivent pas croiser des produits sales ou souillés : déchets, emballages, produits terreux, vaisselle sale, etc.

de son établissement : « Nous avons la proximité du cœur économique de Conakry, notre emplacement posé sur l'océan garantissant une vue sur mer absolument indétrônable et unique pour un centre-ville, un service jeune, dynamique et fortement apprécié, associé à une table qui fait notre réputation bien au-delà de

la Guinée... Ajoutez à cela un design contemporain dédié à un confort parfait, et vous avez là « le cocktail Noom » qui nous a valu le surnom de « the place to be » à Conakry : ce « tagline » (slogan) est d'ailleurs déjà dans notre « branding » (image de marque), donc la clientèle confirme ! Notre offre propose également un centre de conférence de 1 000 m<sup>2</sup> au sol, avec 6 salons de tailles différentes pouvant accueillir de 15 à 330 personnes dans des conditions technologiques parfaitement aux normes : là aussi, nous tenons un atout majeur sur Conakry, qui nous permet de développer notre offre séminaires bien au-delà des frontières guinéennes. En moins d'un an, le Noom est en tête des classements des hôtels de la place du plus grand site d'avis de voyages, TripAdvisor. Donc oui, nous faisons face à une concurrence rude, oui, le marché est encore faible, mais nous connaissons nos forces, nos atouts et aussi la valeur de nos teammates, motivés comme au 1<sup>er</sup> jour : avec eux, restez convaincu que le Noom Hotel poursuivra sa route sur la voie de son développement et ira jusqu'au bout de ses envies. En Guinée... comme ailleurs en Afrique ! »

**Louise Bibalou-Durand**



Les 187 chambres et suites offrent des espaces bien étudiés, dans un environnement entièrement connecté pour faciliter le travail et la relaxation et assurer le confort des clients.

# « UNE DESTINATION TOURISTIQUE ÉMERGENTE AVEC UN POTENTIEL IMPORTANT »

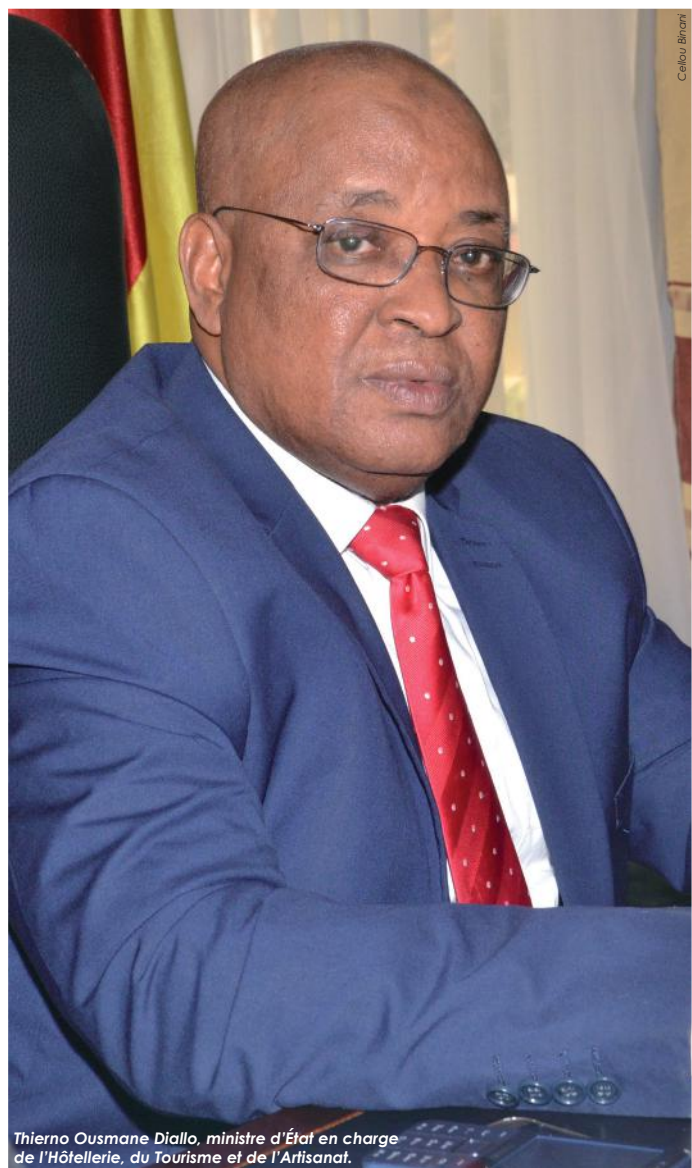
*Thierno Ousmane Diallo, ministre d'État en charge de l'Hôtellerie, du Tourisme et de l'Artisanat, dresse un aperçu des actions de son département en 2017 ainsi que de sa feuille de route pour 2018.*

Le tourisme d'affaires semble être en plein essor en Guinée via les différentes enseignes hôtelières – Shepton, Noom, etc. –, mais pas le tourisme de loisirs, qui reste faible. Quelles solutions allez-vous apporter à ce paradoxe ?

**Thierno Ousmane Diallo :** La République de Guinée est perçue comme une destination touristique émergente, avec un potentiel important, appelée à jouer un rôle majeur dans la sous-région. Dans ce contexte globalement favorable, il est nécessaire de mettre en place une véritable stratégie de développement touristique. Le gouvernement de la 3<sup>e</sup> République, dès son avènement en 2010, s'est employé à faire du tourisme l'un des maillons essentiels de la stratégie nationale d'accélération de la croissance. Les stratégies nationales et les initiatives mises en œuvre ont porté entre autres sur la définition, dans le Document de stratégie et de réduction de la pauvreté (DRSP3) 2013-2015, d'un cadre stratégique d'orientation et d'action sur l'amélioration du climat des affaires et la promotion des investissements privés, sur l'ouverture de la destination aux grandes compagnies aériennes internationales, et enfin sur le lancement de nombreux projets destinés à la mise en valeur des potentialités culturelles et artisanales. Au plan sectoriel, les stratégies préconisées concernent l'ouverture sur les marchés émetteurs afin de répondre aux attentes de la clientèle, ce qui implique notamment une connaissance réelle du marché sur le plan quantitatif et qualitatif, une connaissance du comportement des clientèles potentielles et des produits touristiques guinéens recherchés par elles, et enfin une analyse de la concurrence et des critères de succès de ses destinations...

En mars 2017, vous avez eu des séances de travail avec une dizaine d'agences de voyages du pays. Quelles réponses concrètes votre département a-t-il apporté aux problèmes de visas ou de coût élevé des billets d'avion rencontrés par les agences ?

Mon département est conscient des difficultés aux-



*Thierno Ousmane Diallo, ministre d'État en charge de l'Hôtellerie, du Tourisme et de l'Artisanat.*

## Bio

Le ministre Thierno Ousmane Diallo, 65 ans, marié et père de 5 enfants, a un parcours singulier. Il fait ses premiers pas dans la vie active il y a quarante ans au Novotel Guinée en qualité de sous-chef de cuisine chargé des achats et de la gestion des stocks, puis il y devient maître d'hôtel et enfin, sa détermination et son ardeur à la tâche aidant, directeur d'exploitation du même établissement...

Se décidant à se lancer dans l'arène politique, il se fait d'abord remarquer en tant que chef du quartier Kaporo Rails, puis en se faisant élire aux élections locales comme maire adjoint de la commune de Ratoma, qui dépend du gouvernorat de Conakry. Poursuivant son ascension, il devient député au Parlement de son pays puis, des années après cette expérience de mandat national, gouverneur de la région de Faranah, frontalière avec deux pays : le Mali au nord et la Sierra Leone au sud-ouest.

En 2014, alors qu'il est devenu un baron politique de par son statut de membre du bureau politique de l'UPR, allié du RPG Arc-en-Ciel du président Alpha Condé, il entre tout naturellement au gouvernement, d'abord comme ministre de l'Élevage et de la Production animale et ensuite, en 2016, comme ministre d'État en charge de l'Hôtellerie, du Tourisme et de l'Artisanat.

Thierno Ousmane Diallo est diplômé de l'Institut polytechnique d'Odessa (Russie), de l'Institut polytechnique de Conakry en génie chimique, et de l'Académie du groupe ACCOR d'Evry (France).

quelles les agences de voyages et les touristes sont confrontés. Pour apporter des solutions à ces entraves, nous travaillons notamment, à court terme, à une procédure de délivrance du visa à l'aéroport de Conakry, et à moyen terme à l'élaboration d'un cadre juridique en vue de l'instauration d'un visa touristique à faire respecter par les consulats afin d'en faciliter l'obtention. Enfin, nous envisageons la mise en place de vols charters en provenance et à destination de la Guinée.

### En matière de tourisme aussi bien que d'artisanat, quel bilan pouvez-vous dresser pour l'année 2017 ?

Dans le cadre du développement de l'offre touristique et artisanale, on citera l'état d'avancement des travaux de construction d'hôtels à Conakry et à Faranah en date du 29 novembre 2017 : à Faranah, la Cité Niger (72,6 %), et à Conakry, l'hôtel Azalai (10 %), l'hôtel ONOMO (99 %), l'hôtel Kaloum (92 %), l'hôtel Niger (29 %), l'hôtel Riviera (extension : 42 %) et l'hôtel Océlia (68 %). Il faut aussi relever l'élaboration du protocole d'accord signé le 29 juin 2017 pour la rénovation et la gestion du domaine PZ de Dominya, dans la préfecture de Boffa, l'étude de faisabilité et le DAO, déjà réalisés, relatifs au projet de construction du campement touristique à Baro, dans la préfecture de Kouroussa, l'état des lieux déjà réalisé dans le cadre de la réhabilitation et de l'extension des hôtels de tourisme à Labé, de l'hôtel Boiro à Koundara et du Lary's à Télémélé, ainsi que les termes de référence, déjà élaborés, relatifs à l'inauguration des Centres d'exposition artisanale de N'Zérékoré, Boké, Dalaba et Kankan. Citons par ailleurs, dans le cadre de la promotion, de la coopé-

ration et du partenariat, le projet d'accord de jumelage entre la Maison de l'Artisan de Rabat et l'Office national de promotion de l'artisanat, les deux projets de protocole d'accord de coopération en matière de tourisme et d'artisanat avec l'Algérie soumis à la partie algérienne qui s'engage à les examiner et à y répondre dans un bref délai, et enfin l'élaboration de la fiche de projet, de l'arrêté de création d'une commission préparatoire à la table ronde, des requêtes de financement et du cahier des charges relatifs à la mise en œuvre du Projet de développement

du tourisme dans le Parc national du Badiar, dans les préfectures de Koundara et de Gaoual, ainsi que l'ouverture du bureau de l'Unité régionale.

### Pour 2018, quels sont les contours de votre feuille de route en termes de réalisations ?

Plusieurs actions vont être mises en œuvre en 2018, dont les plus en vue sont entre autres le renforcement des capacités techniques et de gestion de l'ONT (Office national du tourisme) et de l'ONPA (Office national de promotion de l'artisanat) afin d'en faire véritablement des outils efficaces de promotion de la destination Guinée à l'échelle sous-régionale et internationale, la recherche du financement pour la construction des villages artisanaux de Labé et de Lola et pour la réalisation des études de faisabilité

**« Dès 2010, le gouvernement s'est employé à faire du tourisme l'un des maillons essentiels de la stratégie nationale d'accélération de la croissance. »**

des autres chefs-lieux de régions administratives, la finalisation des procédures de classification des établissements hôteliers conformément aux normes de la CEDEAO, la finalisation des procédures d'adoption d'un guide du tourisme guinéen, la réouverture très prochaine du Bureau d'accueil de l'Office national du tourisme à l'aéroport de Conakry-Gbessia, et enfin la relance de la coopération en matière d'artisanat avec le BIT, l'ONUDI, la Chine, l'UNESCO et le Conseil mondial de l'artisanat.

Propos recueillis par Serge-Henri Malet

# LE DOING BUSINESS SACRE LE RÉFORMISME GUINÉEN

*En octobre dernier, le gouvernement guinéen a vu ses efforts pour réformer l'économie du pays reconnus par les institutions financières internationales. En effet, année après année, l'équipe du professeur Alpha Condé ne cesse d'améliorer le climat des affaires, ce qui place ce pays d'Afrique de l'Ouest parmi les grands réformateurs du continent.*

Le Rapport Doing Business a été institué par le groupe Banque mondiale pour mesurer la qualité et l'évolution du climat des affaires dans les 190 économies du monde membres de cette institution financière internationale. Le dernier, révélé le 31 octobre 2017, consacre les efforts consentis par les pouvoirs publics guinéens pour fluidifier les échanges dans le pays : sur l'ensemble des pays évalués, la Guinée occupe le 153<sup>e</sup> rang, gagnant dix points sur son précédent score. Cette évaluation porte essentiellement sur les dix indicateurs que sont la création d'entreprise, l'obtention du permis de construire, le transfert de propriété, le raccordement à l'électricité, l'obtention de prêts, la protection des investisseurs, le paiement des taxes et impôts, l'exécution des contrats, le règlement de l'insolvabilité et le commerce transfrontalier. C'est dire le travail fourni par les autorités de ce pays : rappelons que la Guinée avait été classée 175<sup>e</sup> dans le rapport 2014, puis 171<sup>e</sup> en 2015 et enfin 163<sup>e</sup> en 2017 avant de faire ce saut qui la propulse à la 153<sup>e</sup> place mondiale. Mais il reste au gouvernement, malgré la quarantaine de réformes effectuées, à lever les obstacles qui obèrent encore l'instauration d'un meilleur climat des affaires : par exemple, la difficulté d'obtention de prêts pour les nouveaux entrepreneurs et l'absence de cadre juridique efficace.

Nonobstant ces quelques insuffisances, les experts du groupe Banque mondiale admettent que la révision des procédures d'attribution des permis de construire aux entrepreneurs ayant choisi la Guinée a été un élément essentiel pour l'avancée dans ce classement. Cette mesure a permis à beaucoup d'entre eux de gagner du temps dans la mise en œuvre de leur activité. Il en est de même pour la sensible amélioration de la desserte électrique avec l'arrivée du barrage hydroélectrique de Kaléta qui, depuis 2015, fournit 240MW sur un potentiel hydroélectrique – faiblement valorisé – de plus de 6 000 MW. Mais selon de nombreux analystes économiques, le facteur majeur en faveur de l'obtention de ce score réside sans conteste dans le

travail de l'Agence de promotion des investissements privés (APIP) pour la facilitation lors des créations d'entreprise, avec une forte simplification et des délais considérablement raccourcis. Créée sous la tutelle de la présidence de la République avec pour mission principale de promouvoir l'investissement privé et de mettre en œuvre la politique du gouvernement en matière de développement de ces investissements, l'Agence de promotion des investissements privés assure également le secrétariat permanent du Conseil présidentiel des investissements et des partenariats public-privé (CPI-PPP).

Pour le moment, Conakry intéresse essentiellement les miniers, avec plus de 42 milliards USD de contrats signés depuis 2010. Les réserves de ressources minières du pays sont classées parmi les plus importantes au monde, soit les 2/3 des réserves mondiales, et il est 2<sup>e</sup> exportateur mondial de bauxite, possédant également des gisements de fer de classe mondiale, de l'or, du diamant, du manganèse et autres. L'ambition de l'APIP est donc de faire de la Guinée à l'horizon 2025 le carrefour des investissements en Afrique. Selon la direction de cet organisme, « *cette vision est réalisable au vu des dizaines de milliards de dollars d'investissement prévu dans des projets miniers d'envergure durant la prochaine décennie, le développement énergétique en cours qui va faire du pays une puissance hydroélectrique d'ici 10 ans, une stratégie agricole ambitieuse qui prévoit que l'on devienne une puissance agricole à cet horizon, et des plans pour que la Guinée devienne un hub de transport avec plusieurs ports et aéroports ainsi que des infrastructures routières, ferroviaires et fluviales étendues.* »

Reste encore à poursuivre les réformes pour continuer à progresser dans le classement Doing Business. Une main-d'œuvre abondante à bon prix, des coûts de l'énergie et de l'eau compétitifs et un réseau de fibre optique qui couvre l'ensemble du pays peuvent encore le permettre.

Janis Yorobo





LA NOUVELLE HOTELLERIE  
AFRICAINNE HAUT DE GAMME

Située en bord de mer, à Kaloum,  
le coeur économique de Conakry

187 chambres et Suites design  
Centre de Convention  
Restaurant et Lounge Bar  
Pool Bar et piscine à débordement  
Salle de Fitness

TEMINETAYE, AV. DE LA RÉPUBLIQUE, COMMUNE DE KALOUM BP 3472. CONAKRY, GUINÉE  
Tél : (+224) 626 33 33 33 · info.conakry@noomhotels.com · [www.noomhotels.com](http://www.noomhotels.com)

# « NOUS ALLONS POURSUIVRE LE TRAVAIL D'IDENTIFICATION ET DE PROMOTION DES PPP »

*Kassory Fofana, ministre d'État à la Présidence chargé des questions d'Investissement et des Partenariats public-privé (PPP), évoque le rythme qu'il entend imprimer à sa feuille de route d'ici à 2020. Considérant l'urgence de certains chantiers, le PPP reste selon lui un mode de financement particulièrement adapté à la Guinée.*

Depuis octobre 2014, vous êtes à la tête d'un nouveau ministère d'État chargé des Investissements et des Partenariats public-privé. Quel bilan pouvez-vous esquisser à moins de trois ans de la fin du mandat présidentiel ?

**Kassory Fofana :** Dès ma prise de fonction, il m'est apparu essentiel de partir des fondamentaux de notre économie afin de cerner les potentialités de la chaîne de valeurs en matière de partenariat public-privé (PPP). Nous avons observé que la croissance en Guinée était surtout tirée par l'exploitation des ressources naturelles, avec un fort potentiel de développement des infrastructures énergétiques, routières, portuaires, ferroviaires et de télécommunication, sous-secteurs porteurs de

réelles opportunités de PPP. Nous avons aussi observé, au-delà des obstacles techniques, que l'environnement des affaires était peu favorable aux PPP. Il fallait donc établir des règles du jeu claires et mettre en place un cadre législatif et réglementaire cohérent pour bâtir un meilleur environnement des affaires.

Le dispositif législatif et réglementaire a donc été revu, avec notamment l'adoption d'une loi PPP, d'un nouveau code des investissements, d'une loi anti-corruption, d'un nouveau code minier et d'une loi portant création d'un tribunal de commerce. Nous avons procédé à la mise en place d'un Conseil présidentiel des investissements et des partenariats public-privé, à l'établissement d'un guichet unique de l'investisseur ainsi qu'à la redynamisation de l'Agence de promotion des investissements privés (APIP). Outre ce dispositif institutionnel, législatif et réglementaire, un cadre de dialogue public-privé a été mis en place afin de promouvoir la concertation entre pouvoirs publics et opérateurs économiques sur les questions relatives à l'amélioration du climat des affaires et au ciblage des opportunités de PPP. À date, plusieurs PPP ont été réalisés ou sont en cours. Ces projets portent sur les infrastructures portuaires, aéroportuaires, énergétiques, etc. Il me plaît d'évoquer en particulier le projet de barrage hydroélectrique de Souapiti, en cours de réalisation : c'est sans doute le plus grand projet de PPP dans la sous-région ouest-africaine, et certainement le plus complexe en termes de montage financier. Il vise une capacité de production de 550 MW pour un coût de financement de 1,5 Md USD.

**En novembre 2017, vous avez été envoyé à Abidjan pour solliciter une collaboration entre le Bureau national d'études techniques et de développement (BNETD) ivoirien et l'Administration de**

## Bio

Kassory Fofana est riche de plus de trente ans d'expérience dans la gestion des affaires, le management de projets et l'ingénierie financière. Ce macro-économiste et spécialiste des politiques économiques est en poste depuis février 2014. D'abord ministre du Budget et de la Restructuration du secteur parapublic de 1996 à 1997, puis ministre de l'Économie et des Finances de 1997 à 2000, il a mis en œuvre avec succès le programme d'ajustement structurel de la Guinée avec les institutions de Bretton Woods.

Avant ces fonctions ministérielles, il avait assumé de hautes fonctions publiques, notamment comme directeur national des investissements publics de 1990 à 1994, administrateur des grands projets de 1994 à 1996 et directeur national de la Coopération internationale de 1987 à 1991. Il a par ailleurs été gouverneur pour la Guinée à la Banque africaine de développement et à la Banque mondiale, président des conseils d'administration de la Société d'exploitation des eaux de Guinée, de la Société des télécommunications de Guinée et de la Société d'électricité de Guinée, ainsi qu'administrateur de la Société minière de Friguia, de la Compagnie des bauxites de Guinée et de la Société guinéenne de palme et hévéa.

Titulaire d'un doctorat en développement, finances et banque de l'American University, aux États-Unis, et d'un diplôme d'études supérieures de l'université de Conakry, il est également diplômé du Centre d'études économiques et financières de Paris.

contrôle des grands projets et marchés publics (ACGPMP) guinéenne. Qu'espérez-vous du rapprochement de ces deux administrations ?

Effectivement, à la demande du président de la République, le professeur Alpha Condé, j'ai rencontré le président Alassane Ouattara de Côte d'Ivoire pour jeter les bases d'une coopération entre les structures de nos deux pays en charge de la maîtrise d'ouvrage des projets publics. Un accord-cadre a été signé entre l'Administration de contrôle grands projets (ACGP) en Guinée et le Bureau national d'études techniques et de développement (BNETD) de Côte d'Ivoire pour garantir l'appui technique du BNETD à l'ACGP. D'ores et déjà, 25 cadres de l'ACGP ont bénéficié d'une formation au BNETD en février dernier. Les équipes du BNETD sont attendues prochainement à Conakry à des fins de renforcement institutionnel *in situ* pour la mise à disposition et l'utilisation de logiciels de gestion de projet appropriés. Cette coopération permettra au BNETD de Côte d'Ivoire d'accéder au marché public de maîtrise d'œuvre en Guinée, et aux entreprises ivoiriennes de répondre aux appels d'offres.

**La dénomination de votre département met en avant le partenariat public-privé (PPP), la nouvelle forme de contrats administratifs pour construire de grands ouvrages. Vu l'urgence de certains chantiers et l'immense besoin en infrastructures de la Guinée, en quoi ce mode de financement est-il le plus adapté ?**

Ce mode de financement semble le plus adapté, en effet, si l'on considère les limites des budgets nationaux et le tarissement de l'aide publique internationale. La question pour moi est de savoir dans quelle mesure il est possible de mobiliser l'investissement privé pour suppléer les insuffisances des ressources publiques afin de faire face aux besoins en infrastructures de la Guinée. Les ressources financières mobilisables se trouvent moins au niveau des institutions et des États, et davantage auprès des marchés financiers. Le recours au mode de financement PPP est, dans le cadre de la Guinée, justifié par le potentiel économique important



Kassory Fofana, ministre d'État à la Présidence chargé des questions d'investissement et des Partenariats public-privé.

du pays, qui se prête bien à l'économie de marché car il est possible d'y investir et de réaliser des profits dans le cadre de PPP dans les domaines minier, agricole, énergétique, halieutique, etc.

**D'ici à 2020, quel rythme allez-vous imprimer à votre feuille de route ?**

Nous comptons approfondir les réformes structurelles pour améliorer davantage le climat des affaires dans le pays. Nous allons perfectionner le dialogue public-privé pour garantir la synergie entre les secteurs public et privé dans la promotion des projets PPP. Nous allons enfin poursuivre le travail d'identification et de promotion des opportunités pertinentes de business en matière de PPP.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*

# « FAIRE DE NOTRE API L’UNE DES MEILLEURES D’AFRIQUE »

*Gabriel Curtis, directeur général de l’Agence pour la promotion de l’investissement privé (APIP), rappelle qu’outre la promotion et le développement du contenu local pour les projets d’investissement de grande envergure, l’APIP vise aussi cette année l’institution d’une bourse de sous-traitance avec, pour secteur pilote, celui des mines.*

Quel est le bilan de l’APIP en 2017 en termes d’arrivée d’IDE, de climat des affaires et d’avantages liés au code des investissements ?

**Gabriel Curtis :** Selon les données de la Banque centrale de la République de Guinée, on estime à 1,6 milliard de dollars les IDE pour 2016 et à près de 3 milliards de dollars ceux de 2017, particulièrement dans les mines (près de 90 %), l’énergie, la banque, l’industrie et l’agriculture. Au titre du code des investissements, 168 projets ont été agréés de 2014 à 2017 pour un investissement de 8,697 milliards de francs guinéens, soit près de 956 millions de dollars US, et près de 14 000 emplois pour les 4 dernières années (*lire notre tableau ci-contre*). Impulsés par la politique du président de la République et de son chef du gouvernement, ces efforts ont eu une incidence positive sur les indices de perception, dont l’amélioration est sensible : dans le classement Doing Business, la Guinée a progressé de 10 places et occupe le 153<sup>e</sup> rang sur 190 pays – son meilleur score à ce jour – le Forum sur la compétitivité des investissements du groupe de la Banque mondiale a primé la Guinée parmi les cinq pays les plus réformateurs en ce qui concerne l’attraction des IDE en 2017, et enfin le rapport annuel sur la compétitivité du World Economic Forum (Davos) a classé la Guinée 119<sup>e</sup> sur 137 pays, son meilleur placement depuis que l’indice existe.

Disposez-vous de ressources financières suffisantes pour promouvoir la vision du gouvernement en matière d’appel aux investisseurs de l’étranger ? Quels sont vos relais à l’international ?

L’APIP dispose d’un budget approuvé par le conseil d’administration sur proposition de la direction générale. L’essentiel du budget de l’APIP (85 %) provient d’une subvention étatique inscrite dans la loi de finances



Gabriel Curtis, directeur général de l’Agence pour la promotion de l’investissement privé.

initiale. Notre philosophie est d’optimiser l’enveloppe budgétaire allouée et de calibrer nos activités en fonction de notre capacité financière. Cependant, au vu des ambitions que nous avons, le budget de l’Agence n’est pas suffisant. Nos relais à l’international sont les conseillers économiques de nos représentations diplomatiques à l’étranger, et nous utilisons également nos agences sœurs, avec qui nous avons passé des accords (25 à ce jour), ainsi que celles qui font partie des réseaux

auxquels nous appartenons (WAIPA, RIAFPI, etc.). Il existe une excellente coopération entre l'Agence et nos représentations diplomatiques à l'étranger. Elles nous servent de points focaux pour l'attractivité des investisseurs et promoteurs potentiels, que ce soit en Guinée ou auprès de la diaspora. De nombreux événements promotionnels sur les opportunités d'investissements en Guinée sont organisés en collaboration avec nos ambassades. Les autres relais utilisés sont la diaspora guinéenne et certains partenaires techniques et financiers (PTF). Nous avons mis en place un Service d'appui aux Guinéens de l'étranger qui sert de relais avec les Guinéens du monde. Ce service travaille en étroite collaboration avec nos représentations diplomatiques à l'étranger ainsi qu'avec les associations représentatives des Guinéens dans ces pays. Les PTF jouent quant à eux un rôle important dans la transmission des informations concernant les opportunités d'affaires en République de Guinée. Il est important de souligner que c'est avec l'appui des PTF, en particulier du groupe de la Banque mondiale, que nous avons mis en place un Portail de l'investissement qui facilite l'accès à l'information pour tous. Nous utilisons aussi Internet à travers le Portail des investissements de la République de Guinée <sup>(1)</sup> pour communiquer sur les informations utiles à l'investissement en Guinée.

#### Évolution des IDE de 2014 à 2017

Année	Investissement	Nombre d'emplois
2014	1 669 428 331 500	5 644
2015	1 173 245 538 732	1 191
2016	1 935 531 934 477	413
2017	3 919 160 315 261	6 642
Total GNF	8 697 366 119 970	13 890
USD	955 754 519	

Source : APIP

Les Guinéens de la diaspora ont transféré près de 300 millions de dollars entre 2011 et 2014. **Comp- tez-vous renouveler des opérations du type Journées portes ouvertes à New-York et dans d'autres capitales en Europe pour les inciter à investir dans leur pays natal ?** La diaspora est une ressource importante pour la Guinée, un réservoir de capital humain et financier, surtout pour l'investissement privé. La diaspora, avec les femmes et les jeunes entrepreneurs, fait partie de notre public-cible national. Les Journées portes ouvertes initiées l'an dernier continueront. Durant les prochains mois, nous prévoyons d'en organiser au Canada, en Belgique et dans des pays d'Afrique afin de toucher un maximum de personnes. C'est l'occasion pour nous de les inciter à participer activement au développement

socio-économique du pays, de les rassurer quant au climat des affaires et de leur présenter les opportunités d'affaires qui s'offrent à elles.

**Les trois prochaines années, quel sera l'impact pour l'économie guinéenne de la mobilisation de la communauté internationale dans le financement des grands projets structurants et d'infrastructures du PNDES, fortement soutenu à Paris en novembre dernier avec des engagements de plus de 20 milliards de dollars ?** L'impact attendu pour l'économie guinéenne est l'émergence d'une économie moderne basée sur un secteur

**« Dans le classement Doing Business, la Guinée a progressé de 10 places et occupe le 153<sup>e</sup> rang sur 190 pays, son meilleur score à ce jour. »**

primaire évolutif et plus compétitif ainsi que sur des industries de transformation et de services de plus en plus dynamiques permettant un taux de croissance économique à deux chiffres à l'horizon 2020. On attend aussi la création de milliers d'emplois décents pour les populations, en particulier les jeunes et les femmes. Sur le plan social, l'impact escompté sur l'ensemble des secteurs de l'économie est la réduction des inégalités sociales. L'objectif visé est l'amélioration des conditions de vie des Guinéens et la participation de l'ensemble de la société au développement économique du pays.

**Jusqu'en 2020, quelle est la feuille de route de l'APIP en termes de priorités et d'objectifs à atteindre ?**

La feuille de route reste claire, et les priorités et objectifs pour les années à venir sont nombreux. Tout d'abord, il s'agit de hisser notre API au rang des meilleures d'Afrique en intégrant les standards internationaux et en offrant des prestations professionnelles et de qualité aux investisseurs et entrepreneurs. Ensuite, il faut développer l'entrepreneuriat domestique à travers des appuis aux jeunes, aux femmes et aux Guinéens du monde. Nous voulons aussi promouvoir et développer le contenu local pour les projets d'investissement de grande envergure. Dans ce sens, l'institution d'une bourse de sous-traitance avec, pour secteur pilote, celui des mines devrait voir le jour dans les prochains mois. Notre dernier objectif est de renforcer le système d'information stratégique sur l'investissement en Guinée. À cet effet, nous avons lancé fin 2017 la version 2.0 du Portail des investissements : elle offre une meilleure navigabilité et des fonctions adaptées aux besoins du visiteur.

*Propos recueillis par Paul de Manfred*

<sup>(1)</sup> [www.invest.gov.gn](http://www.invest.gov.gn)

# « LE PRÉSIDENT CONDÉ A FAIT DE « GUINÉE IS BACK » SON LEITMOTIV »

*Christian Mion, senior associé du cabinet EY Guinée, ne doute pas du fait que l'énorme potentiel minier de la Guinée puisse la faire figurer demain parmi les pays émergents.*

Quelle est votre analyse sur le code minier guinéen adopté par le Parlement en 2011 et amendé en 2013 ?  
**Christian Mion :** Je conduis un certain nombre de missions internationales qui m'amènent à avoir une vision d'ensemble assez solide pour permettre un certain nombre de comparaisons. Aujourd'hui, il est établi que le code minier guinéen et le cadre législatif qui

s'y passe du fait que Son Excellence le président de la République a été président en exercice de l'Union africaine (UA), avec une présence médiatique assez importante dans de nombreux pays. Que ce soit aux États-Unis, en France ou en Belgique, avec les dirigeants desdits pays, il a toujours mis le thème de « Guinée is back » dans son « Go to market ». Et cela a fini par payer, ce qui est extrêmement important. J'ai eu l'occasion de suivre ses plaidoyers aussi bien avec des investisseurs à Bruxelles qu'auprès du patronat français au MEDEF (Mouvement des entreprises de France), et il n'a cessé de marteler, avec son équipe, des messages forts sur le fait qu'il veut des investissements dans son pays en lien avec la chaîne des valeurs et la construction des emplois.

**« La Guinée s'est repositionnée et, forte de ses atouts, elle a su tirer son épingle du jeu. »**

l'entoure sont globalement attractifs. Toutefois et de façon globale, on assiste malheureusement à des retards dans la mise en place des législations, qui ont du mal à être en phase avec les cycles économiques, toujours beaucoup plus rapides. Il n'en demeure pas moins, et je le réitère, que le cadre législatif guinéen est globalement équilibré et attractif, ce qui n'est qu'un des éléments qui contribuent à faire venir des investisseurs dans le pays. En effet, il y a d'autres aspects contributifs à la valorisation de ce secteur : quand vous décidez d'élaborer un code minier, il faut aussi faire savoir au plus grand nombre, et notamment aux investisseurs, qu'ils ne seront pas bousculés dès leur premier pas dans votre pays. On le constate d'ailleurs dès l'arrivée à l'aéroport de Conakry : le gouvernement a consenti beaucoup d'efforts pour doter la Guinée d'une plate-forme aéroportuaire aux normes internationales. Le troisième point à relever est qu'il y a eu, pour différentes raisons, une présence accrue de la Guinée à l'extérieur, et qu'elle est aujourd'hui sur les radars. Les médias ont suivi ce qui

**Au niveau des investisseurs, quel a été l'impact pour la Guinée de la hausse mondiale de production de bauxite depuis 2016 ?**

## Bio

Christian Mion a rejoint EY en 1990. Il a été directeur associé du bureau de la Guinée pendant 20 ans et du bureau de la RDC pendant 10 ans. Il est l'un des seniors partners miniers et métallurgiques les plus expérimentés d'EY dans le réseau mondial, avec plus de 27 ans d'expérience au sein de EY et du secteur. Cela fait plus de 12 ans que M. Mion est le leader de FraMaLux Mining. Il fait également partie de l'équipe Global Mining & Metals d'EY et dirige le conseil minier et métallurgique de la société pour la zone EMEA, qui couvre 90 pays en Europe, au Moyen-Orient, en Inde et en Afrique, zone à laquelle s'ajoute depuis un an la zone Moyen-Orient et Afrique du Nord (MENA). Par ailleurs, il co-dirige également l'initiative d'EY pour soutenir les investissements australiens en Afrique. En tant que conseiller-clé des sociétés minières ou des gouvernements, ses principaux domaines d'intervention sont l'évaluation globale des risques et l'aide aux entreprises pour sécuriser les investissements sur le terrain. Ses principaux domaines d'expertise couvrent quant à eux la conformité, les aspects économiques et financiers, les politiques globales concernant toutes les missions minières ainsi que le conseil et l'audit pour l'industrie minière en Europe, dans la région MENA et en Afrique.



En effet, la demande mondiale de bauxite, dont la production à 27 605 000 tonnes en 2016 a augmenté de plus de 50 %<sup>(1)</sup>, fait que d'un point de vue purement minier, la Guinée, classée parmi les 5 plus grands producteurs de bauxite au monde, a été

repérée par le marché international et que sa capacité d'exportation de bauxite telle qu'elle est aujourd'hui a attiré l'attention des investisseurs sur ce pays. Un résultat très concret de cet attrait pour la Guinée a été la réussite de la levée de fonds à Paris en novembre dernier par le gouvernement guinéen auprès de la communauté internationale, qui a consenti des engagements de plus de 20 milliards de dollars en vue de financer le PNDES, un dispositif issu du projet de société du chef de l'État Alpha Condé, « Vision Guinée 2040 ». Si l'on conclut sur ces éléments, l'on observe que la Guinée s'est repositionnée, sans oublier que chaque pays de la sous-région aspire aussi à être compétitif et que, forte de ses atouts, elle a su tirer son épingle du jeu.

**Comment et pourquoi la Guinée pourrait-elle devenir un pays émergent si l'on tient compte de son énorme potentiel minier avec le tiers des réserves mondiales de bauxite, minéral destiné à fabriquer l'aluminium, l'or, le diamant, le manganèse, le zinc, le cobalt, le nickel et l'uranium ?**

Le problème principal est la fixation de la chaîne des valeurs : maximiser la création de la richesse *in situ*, au niveau des produits, et ensuite l'expédier par bateau ou par avion ne fixe pas la valeur sur place. Le seul problème que les investisseurs évoquent généralement, ce sont les conditions d'opération qui permettent effectivement de mettre en place des conditions économiquement acceptables pour cette chaîne de valeurs. À cet effet, il faut souligner que la Guinée s'investit pour

**« La Guinée est classée parmi les 5 plus grands producteurs de bauxite au monde. »**

réunir ces conditions : l'eau, l'électricité, les infrastructures et la main-d'œuvre. De très gros efforts ont été consentis dans ces quatre domaines pour faire en sorte que la Guinée de demain figure parmi les émergents.

**La Guinée, pour la première fois de son histoire, a hérité pour un an, via son président Alpha Condé, de la présidence de l'UA. Dans quelle mesure cela a-t-il**



Christian Mion,  
senior associé du  
cabinet EY Guinée.

**suscité un autre regard sur ce petit pays d'Afrique de l'Ouest ?**

Il y a eu les images du G20 qui s'est tenu en Sicile (Italie) et qui ont eu un gros impact médiatique. Mais cet impact ne s'explique pas seulement en termes d'images, mais aussi en termes de messages. Son Excellence le président Alpha Condé ayant fait de « Guinée is back » son leitmotiv, il a qu'on le veuille ou non ouvert à nouveau la Guinée sur le reste du monde ou le reste du monde sur la Guinée. C'est extrêmement important, parce qu'aujourd'hui chaque dirigeant d'un pays africain a ses problèmes intérieurs à gérer. Mais en réalité, l'équation à résoudre est la suivante : comment faire en sorte que mon pays soit connu, attractif, et que des investisseurs viennent y placer leur argent ou, dans le cas des touristes, le dépenser ?

**Propos recueillis par Serge-Henri Malet**

<sup>(1)</sup> Selon un rapport de la Banque mondiale sur les perspectives du marché des produits de base, la Guinée est passée du rang de sixième producteur en 2015 (avec 18,11 millions de tonnes) à celui de quatrième, devant l'Inde, en 2016. L'objectif du gouvernement est de la hisser à court terme au Top 3 mondial des producteurs de bauxite.

■ Entretien – Directeur général associé EY Guinée

# « ACCOMPAGNER LES ENTREPRISES LOCALES DANS LEUR STRUCTURATION ORGANISATIONNELLE »

*Au vu des engagements financiers en faveur du PNDES, René-Marie Kadouno, directeur général associé, estime que le cabinet EY Guinée, fort de son réseau, peut monter les projets s'y rapportant, suivre leur exécution et les évaluer par le biais des lignes de services Transaction Advisory Services (TAS) et Advisory services.*

**Quel rôle joue le cabinet EY Guinée dans un secteur minier ô combien stratégique pour la Guinée ?**

**René-Marie Kadouno :** Le cabinet EY Guinée compte une cinquantaine de collaborateurs pluridisciplinaires diplômés d'universités françaises, belges, canadiennes, marocaines et américaines et, à chaque fois qu'il a été sollicité, ou retenu par le biais d'appel d'offres, il a toujours répondu aux attentes de la République de Guinée ou d'entreprises minières évoluant sur le territoire guinéen. À ce titre, nous pouvons citer des missions réalisées à la demande du ministère des Mines et de la Géologie ou pour le compte d'entreprises minières, notamment l'évaluation de la Société d'alumine de Fria et, en collaboration avec un cabinet conseil, celle des actifs de la Compagnie des Bauxites de Kindia, le diagnostic institutionnel du ministère des Mines et de la Géologie afin de définir le rôle et les attributions de la Société guinéenne de patrimoine minier (SOGUIPAMI), l'évaluation des actifs de la mine d'or de Kiniero et celle des actifs de Forécariah Mining Guinée, ou encore l'assistance à la négociation ou à la rédaction de plu-

sieurs conventions minières pour le volet fiscal annexe.

**Vu l'importance de la contribution des bailleurs de fonds à une quarantaine de projets structurants du PNDES guinéen calé sur 2020, voire au-delà, de quelle nature est le soutien du cabinet EY Guinée, en termes d'expertise, à l'endroit de la Guinée pour l'aider à absorber de manière concrète ces lignes de crédit ?**

EY Guinée peut disposer de toutes les compétences nécessaires, si elles n'existent pas localement, pour accompagner la Guinée dans l'exécution d'une partie de ces lignes de crédit. Rien que sur le continent africain, EY est présent dans 33 pays avec 48 bureaux et 288 associés, et il emploie 5 900 personnes. La campagne menée par l'État guinéen pour mobiliser les ressources nécessaires au financement du Programme national de développement économique et social (PNDES) a été une véritable réussite en ce qui concerne la mobilisation. Reste maintenant la transformation en réels projets vecteurs de croissance, et justement EY Guinée dispose d'une expertise juridique et fiscale qui pourrait être utilisée dans le cadre de tous les aspects contractuels et transactionnels, et notamment le partenariat public-privé (PPP). Par ailleurs, à travers ses lignes de services Transaction Advisory Services (TAS) et Advisory Services, EY Guinée offre la possibilité de monter les projets, de suivre leur exécution et de les évaluer. Cette ligne de services peut exécuter des missions de due diligence afin de permettre à l'État guinéen de s'assurer, avant toute signature de contrat de PPP, de la capacité financière et technique des partenaires potentiels, ainsi que de l'aspect éthique. Il peut aussi accompagner les entreprises locales dans leur structuration organisationnelle, c'est-à-dire juridique et fiscale, comptable et administrative, afin de les aider à élaborer une image d'entreprise formelle et crédible.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*

**Bio**  
René-Marie Kadouno, marié et père de trois enfants, directeur général associé de EY Guinée, est diplômé des universités d'Abidjan, de Nice et de l'Institut national de techniques économiques et comptables de Paris. Membre de l'Ordre des experts comptables et comptables agréés de Guinée, il en occupe à ce jour la vice-présidence. Toute la carrière de René-Marie Kadouno s'est déroulée chez EY Guinée, qu'il rejoint en octobre 1992 en tant qu'auditeur assistant. Au fil des années, il assume successivement les responsabilités de directeur de département audit pendant plus de dix ans, de responsable de la formation audit et directeur technique audit pour les bureaux d'Afrique noire francophone pendant cinq ans, puis de directeur général du bureau EY Guinée depuis juin 2009. Il est le premier Guinéen associé d'EY International et de surcroît le premier Guinéen à diriger le bureau EY en Guinée.





# Les Formations Juridiques et Fiscales 2018

Matières	Thèmes	Objectifs	Cible
Droit Fiscal	Actualité fiscale : les changements apportés par la Loi de Finances 2018 et les tendances fiscales dans le secteur minier.	<ul style="list-style-type: none"> <li>Analyser et appréhender les nouveautés fiscales apportées par le projet de Loi de Finances 2018 ainsi que l'actualité du moment.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Responsables administratifs et financiers</li> <li>Comptables</li> <li>Chefs d'entreprise</li> <li>Juristes et fiscalistes</li> </ul>
Droit Fiscal	Prix de transfert	<ul style="list-style-type: none"> <li>Savoir élaborer une documentation prix de transfert pertinente</li> <li>Mettre en place une méthodologie d'élaboration des prix de transfert qui prenne en compte les contraintes et les risques fiscaux</li> <li>Être capable de défendre la politique de prix de transfert de l'entreprise en cas de contrôle fiscal</li> <li>Connaître les différents moyens de sécuriser les prix de transfert</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Responsables administratifs et financiers</li> <li>Comptables</li> <li>Juristes et fiscalistes</li> <li>Personnes confrontées à des problématiques « prix de transfert »</li> </ul>
Droit Social/Travail	La fin des relations contractuelles du travail : prévention des risques juridiques et judiciaires	<ul style="list-style-type: none"> <li>Connaître et maîtriser les règles et enjeux juridiques et jurisprudentiels des ruptures des contrats de travail.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Chefs d'entreprises</li> <li>Responsable des ressources humaines</li> <li>Responsables administratifs et financiers</li> </ul>
Comptabilité/Fiscal	Le Syscohada révisé : les incidences fiscales	<ul style="list-style-type: none"> <li>Connaître les changements majeurs intervenus et leurs incidences fiscales</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Responsables administratifs et financiers</li> <li>Comptables</li> <li>Juristes et fiscalistes</li> </ul>
Droit des sociétés Droit fiscal Comptabilité	Synergie comptable, juridique et fiscale d'un arrêté des comptes réussi	<ul style="list-style-type: none"> <li>Maîtrise des dispositions légales relatives à la clôture et l'approbation des états financiers annuels</li> <li>S'approprier les missions et responsabilités dans le processus de clôture de comptes</li> <li>Maîtriser la liaison entre la comptabilité et la fiscalité</li> <li>Déterminer le résultat fiscal.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Fiscalistes</li> <li>Chefs des services comptables et financiers</li> <li>Juristes</li> </ul>
Droit des sociétés	La responsabilité pénale des dirigeants	<ul style="list-style-type: none"> <li>Connaître les infractions pénales et les sanctions associées par le droit pénal guinéen.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Responsables administratifs et financiers</li> <li>Chefs d'entreprises</li> <li>Juristes et fiscalistes</li> </ul>

## FFA Juridique et Fiscal Guinée



### Informations et inscriptions

FFA Conseil Guinée  
Immeuble de l'Archevêché  
BP 1762 Conakry – République de Guinée  
Tél : (224) 621 99 99 09 / 631 80 30 30  
E-mail : rouguiata.diallo@gn.ey.com  
dienabou.bah@gn.ey.com

# « L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE EST BEAUCOUP PLUS FAVORABLE À L'ENTREPRENEURIAT »

*François Jay, président fondateur d'Ebano Finance, propose des opportunités de financement aux PME-PMI installées en Afrique subsaharienne. D'ici fin 2018, Ebano envisage une présence de son concept original dans plus de 25 pays du continent, avec plus de 1 500 entreprises inscrites sur sa plate-forme.*



Comment se définit le concept d'Ebano Finance visant à mettre en relation les entreprises africaines, via une plate-forme numérique, avec des investisseurs tels que des fonds d'investissement internationaux, Business Angels, etc. ?

**François Jay :** La création d'Ebano Finance a répondu à un triple constat : d'une part, la forte croissance du nombre et de la qualité des entreprises africaines, dirigées par des entrepreneurs de mieux en mieux formés et de plus en plus tournés vers l'économie moderne,

d'autre part, le besoin croissant de financement pour répondre à une demande domestique ou régionale qui se développe avec la population, l'urbanisation et la mondialisation des produits – en clair, le boom de l'économie africaine –, et enfin l'appétit logiquement accru des investisseurs financiers, qu'ils soient étrangers ou africains d'ailleurs, pour les marchés africains. Il est loin le temps où les investisseurs étrangers, en dehors de la bière et des cigarettes, ne venaient que pour servir les besoins des riches Occidentaux en matières premières, en fruits exotiques ou en tourisme ! Nonobstant, la rencontre entre ces entreprises et ces investisseurs se fait encore trop mal. D'où l'idée de cette plate-forme Internet de rencontre créée sur l'idée originale qui veut que l'investissement soit effectué sur la base d'un intérêt équilibré.

**Pouvez-vous préciser ce que ce concept pour introduire du capital ou des investissements directs étrangers (IDE) en Afrique a de vraiment original ?**

Notre approche est originale car elle s'oppose à un modèle classique dans lequel l'entreprise vient voir les investisseurs quand elle a besoin d'eux, en s'adressant à eux soit en direct, soit par le biais d'un intermédiaire intéressé : c'est donc en position de demandeur que l'entreprise a un premier contact avec l'investisseur, et cela ne la prépare pas au mieux à la négociation à venir, et encore moins à la coexistence future. Nous, nous permettons une rencontre d'abord anonyme, puis distante et digitale, et nous assistons les entreprises dans leur préparation : il est rare, hélas !, que le meilleur entrepreneur soit aussi celui qui formalise le mieux son business plan...

**S'agissant de la Guinée, votre plate-forme a-t-elle pu créer des opportunités auprès du secteur privé ?**

C'est là que repose la force de l'offre d'Ebano Finance : nous disposons, dans plus de 15 pays maintenant, de partenaires locaux qui apportent un regard et un sou-

## « Nous venons juste de signer un partenariat en Guinée et nous espérons pouvoir avancer vers les premières transactions à l'automne. »

tien de proximité aux entreprises. Ainsi, nous venons juste de signer le 19 février dernier un partenariat en Guinée avec Elite Com et nous espérons pouvoir avancer vers des premières transactions à l'automne. L'environnement en Guinée est beaucoup plus favorable à l'entrepreneuriat que ce qui en est souvent dit : il y a dans le pays un grand nombre d'entrepreneurs très courageux et innovants, et pas seulement de brillants commerçants.

### Misez-vous sur un effet boule de neige avec la plupart des pays ?

De fait, c'est bien une dynamique de boule de neige que nous avons enclenchée dans certains pays : les entreprises viennent vers Ebano, dont le réseau les renforce et les prépare au mieux à contacter des investisseurs – ou des prêteurs, d'ailleurs, car la vision stratégique est rassurante pour des banquiers –, ce que ne pourront bientôt plus ignorer les fonds d'investissement à la recherche d'opportunités en Afrique.

### La création de votre plate-forme il y a moins d'un an a-t-elle suscité de l'engouement auprès du milieu de l'entreprise africaine des pays de la CEDEAO et de la zone CEEAC en quête perpétuelle de financement auprès de banques souvent frileuses à l'idée de financer les PME et TPE ou PMI et TPI ?

En effet, dans l'ensemble des zones CFA, nous sentons un véritable enthousiasme. Cela dit, soyons clairs et transparents : toutes les entreprises ne rencontreront pas un partenaire en capital par notre intermédiaire. Mais nous voyons déjà des entrepreneurs qui sont plus lucides sur leur avenir, qui connaissent mieux la véritable situation de leur entreprise, qui ont fait des choix d'activités et ont identifié des partenaires commerciaux ou industriels : bref, qui sont mieux préparés à discuter avec des banquiers pas si hostiles qu'on le dit souvent.

### Le site est-il gratuit pour les entreprises africaines et de quelle quote-part s'acquittent les investisseurs potentiels ?

Le principe, et c'est une originalité de notre modèle, est la gratuité pour les entreprises africaines. Les fonds d'investissement, eux, paient un abonnement annuel et une faible commission (0,5 %) sur la transaction. J'ajoute que nous lançons dès fin février un abonnement d'essai à 1 000 € pour 6 mois.

### La commission perçue par Ebano Finance sur la transaction concurrence-t-elle les banques ?

Cette commission est modeste, donc nous ne concurrençons pas les banques d'affaires sur leur métier qui consiste, certes, à trouver des investisseurs, mais surtout à accompagner les deux parties jusqu'à la transaction : nous, nous n'intervenons que sur la première partie.

### Quels sont vos objectifs pour 2018 ?

Avec mon associé Adrame Ndione, nous allons changer d'échelle en 2018 grâce à notre levée de fonds de fin 2017, et nous devrions finir l'année avec une présence formelle dans plus de 25 pays du continent, avec plus de 1 500 entreprises qui nous auront fait confiance en s'inscrivant sur notre plate-forme <sup>(1)</sup>. Cette dernière sera renouvelée, notamment grâce au soutien de BPI France, et encore plus dynamique, et elle empruntera aux techniques les plus récentes d'intelligence artificielle et de data mining que nous aurons de nouveau fait développer en Afrique. Beaucoup de rencontres fructueuses en perspective, comme vous le voyez !

*Propos recueillis par Paul de Manfred*

<sup>(1)</sup> [www.ebanofinance.net](http://www.ebanofinance.net)

## Bio

François Jay, 55 ans, marié et père de 3 filles, est fondateur et président exécutif d'Ebano Finance, une société de conseil que, fort de son expertise de 30 ans en investissement en Afrique, il a créée en 2016 et qui permet aux investisseurs et aux entreprises africaines de mieux se connecter les unes aux autres via une plate-forme Web.

À sa sortie d'HEC Paris, sa carrière débute en 1988 au sein du groupe Boloré où il est responsable exécutif en charge des négociations financières liées aux contrats de franchise en Afrique pour l'industrie de la cigarette. De 1996 à 1999, il est responsable des opérations chez Partenaires Conseil Santé, conseiller stratégique des hôpitaux et laboratoires pharmaceutiques. Ensuite, jusqu'en 2004, il dirige Afrique Initiatives, la société de capital-investissement dédiée au financement de startups et à l'investissement en capital pour les PME en Afrique créée et présidée par Michel Rocard. En 2005, il intègre l'Agence française de développement (AFD), où il assume tour à tour les fonctions de responsable de projet, directeur de département et conseiller exécutif. Parallèlement, il est conseiller spécial auprès du ministre en charge de la Coopération en 2004-2005 et, en 2010, auprès du ministre en charge de l'Immigration et de l'Intégration en France. Boulimique de travail, il officie aussi de 2006 à 2008 comme directeur général de Coopération 92, une entreprise qui conçoit, cofinance et exécute des projets avec des puissances locales en Afrique et en Haïti dans le domaine de l'énergie électrique, de l'eau et des centres médicaux. En 2009, il est président d'Astrapar Consultants, un cabinet de conseil aux entreprises investissant en Afrique. Enfin, sachez qu'il est diplômé depuis 1987 de HEC Paris en commerce international, finance et géopolitique. Chevalier de l'Ordre national du mérite, il a aussi été désigné en 2001 « Global Leader of Tomorrow » par le forum de Davos.



Le stand de Guinée Games à la foire de Conakry 2017.

# UNE SUCCESS STORY GUINÉENNE

Bientôt dix ans que Guinée Games, l'un des poids lourds du marché des services fort de 6 500 emplois directs, peut se targuer d'avoir su capter la confiance de la nation entière à travers ses jeux de hasard tels que Loto 5/90 ou Super 4 Jackpot.

En 2019, Guinée Games fêtera ses 10 ans d'activité. En effet, fin 2009, les premières machines de jeu sont sorties de leurs cartons et les premiers kiosques sont déployés dans le centre-ville de Conakry. Les passants s'arrêtent, curieux de cette nouveauté dans le paysage urbain guinéen. Dix ans plus tard, Guinée Games est devenu l'un des moteurs du secteur tertiaire en Guinée, avec un apport significatif à l'économie : plus de 6 500 emplois directs et encore plus d'indirects ont positionné au fil des ans Guinée Games comme leader incontesté des sociétés de loterie et de jeux en Guinée.

## La confiance, un challenge permanent à relever

Société privée de droit guinéen mais travaillant sous la tutelle de la Loterie nationale de Guinée (LONAGUI), elle est présente dans toutes les préfectures et sous-préfectures grâce notamment à un réseau primaire de 38 agences auxquelles viennent s'ajouter 13 autres



agences dans la zone spéciale de Conakry, en particulier celles destinées aux paiements des gains. Ajoutons que le réseau secondaire de kiosques est principalement utilisé dans le cadre de la vente des produits. Depuis 2016, ce sont 24 centres de jeux qui sont venus compléter ce réseau à Conakry et, très bientôt, d'autres verront le jour à l'intérieur du pays. Ceci en fait le réseau agréé le plus complet du pays. Contrairement aux gains des heureux joueurs, le succès de la société, lui, ne doit rien au hasard, mais tout au travail titanesque abattu étape par étape, avec minutie et stratégie. Ainsi, à l'initiative de son fondateur, Guinée Games a mis en place une politique commerciale véritablement axée sur l'intérêt de ses clients, grâce à des formats de jeux qui leur sont plus profitables, en se basant sur un constat simple : sans gagnants, une société de loterie ne peut pas exister. Alors que le secteur de la loterie est encore parfois mal perçu, Guinée Games fait figure d'OVNI et bénéficie d'une notoriété considérable à travers tout le pays.

## Marges réduites mais gains accrus pour les parieurs

C'est ainsi que grâce au développement de produits aux marges bénéficiaires réduites mais aux potentialités de gains accrues pour les parieurs, le phénomène Guinée Games a commencé à prendre forme. De quelques personnes, le nombre de gagnants est passé rapidement à plusieurs dizaines quotidiennement. Aujourd'hui, ce sont des dizaines de milliers de personnes qui tous les



## Formation interne et promotion des salariés, moteurs de réussite chez Guinée Games

**Ibrahima Sory Camara, directeur logistique**



Ibrahima, alias Ibou, a intégré Guinée Games en 2008, dès la préparation au lancement des activités. À l'époque, ils n'étaient qu'une poignée de candidats à croire dans la société et à avoir postulé. Ibou, marié et père de 3 enfants, a commencé comme agent technico-commercial pour devenir très rapidement chef d'agence. Trois ans plus tard, il assume les fonctions d'assistant administratif polyvalent avant d'être nommé, au bout de quelques mois seulement, directeur logistique. Son rôle, véritable moteur du fonctionnement de la société, est de permettre à tout le réseau Guinée Games de fonctionner en assurant l'approvisionnement en papier thermique pour les machines, le ramassage des fonds, le transport du personnel dans les différents centres, la gestion des équipes de sécurité, etc. Après plus de 10 ans d'exercice au sein de la société, il n'est pas pour autant lassé de temps passé dans une structure devenue aujourd'hui pour lui plus qu'une entreprise : Ibou compte bien continuer à accompagner le développement de Guinée Games.

**Fatoumata Diouf : présentatrice**



En présentant sa candidature en 2011, Fatou ne pensait pas trouver une « famille » au sein de Guinée Games. C'est pourtant le cas aujourd'hui, où la polyvalence de Fatoumata lui permet d'être au contact des employés comme du public. Initialement intégrée comme caissière après un stage de formation directement effectué dans l'entreprise, elle passe dès 2012 caissière de Gaming pour devenir à partir de 2013 présentatrice du tirage. Intégrée depuis quelques années au département marketing de Guinée Games, elle a accru sa polyvalence en assurant également l'accueil des grands gagnants. Aujourd'hui, Fatoumata compte bien continuer son ascension dans la société, notamment dans le département marketing, en prenant en charge les opérations événementielles destinées à devenir de plus en plus nombreuses dans un avenir proche.

L.B.-D.

jours reçoivent leurs gains. Des gains pouvant parfois atteindre plusieurs milliards de francs guinéens, soit des centaines de milliers de dollars. Si la méfiance est souvent de rigueur vis-à-vis des jeux de hasard, chez Guinée Games, l'accent a été mis sur la transparence. Au lancement du Loto 5/90, de nombreux tirages ont été effectués en public pendant plusieurs années et à travers tout le pays. Chaque tirage est encore réalisé sous le contrôle d'un huissier et d'un agent de l'État (LONAGUI), et les résultats sont publiés immédiatement dans les points de vente, par SMS, sur les réseaux sociaux et sur trois chaînes de télévision. Avec le nouveau Super 4 Jackpot et le principe de la masse



Remise de gains à deux gagnants du Loto le 14 février 2017 à Siguiri en Haute-Guinée.

à partager, la société annonce dès la fin du tirage le nombre de gagnants : très souvent 1 seul et rarement plus de 2 ou 3 afin de garantir au lauréat un montant conséquent. Pour le pari sportif de Guinée (PASGUI), les résultats sont connus de tous : le paiement immédiat et sans contrepartie des gains est également au centre de la stratégie de la société.

### Anticiper l'avenir

Si Guinée Games a aujourd'hui acquis une position de leader sur le marché, la société a aussi anticipé la transition digitale du secteur actuellement en train de s'opérer. Alors que les capacités déployées par l'État et d'autres opérateurs privés sont en passe de doter la population guinéenne d'un accès plus large à Internet haut débit et aux TIC, Guinée Games concentre ses efforts sur le développement des plates-formes digitales. Première société à proposer dès 2016 un site de pari sportif en ligne, Guinée Games a désormais ouvert, en lien avec les opérateurs téléphoniques du pays, des plates-formes de loto en USSD<sup>(1)</sup> et des moyens de paiement en Mobile Money. Pour les prochaines années, l'accent sera donc mis sur les nouvelles technologies tout en continuant à étendre le réseau



physique afin de proposer aux clients une proximité toujours plus grande. Dans cette optique, Guinée Games a par exemple étoffé son activité de services avec la vente de crédit téléphonique ou le paiement de facture d'électricité. Sur un continent en mutation, Guinée Games continuera sans relâche à innover pour apporter des expériences nouvelles à ses clients afin de permettre à toute la Guinée de bénéficier des fruits du développement économique.

Louise Bibalou-Durand

<sup>(1)</sup> « Données de services supplémentaires non structurées » est une connexion en temps réel entre l'opérateur téléphonique et l'utilisateur pour l'envoi et la réception de données.

# « LE SECTEUR PRIVÉ ASSURE 38 % DU FINANCEMENT DU PNDES »

*En plus d'être l'un des patrons des patrons guinéens <sup>(1)</sup>, Mohamed Habib Hann est président de l'Association professionnelle des assureurs, membre du Conseil économique et social et dirigeant de plusieurs sociétés. Il évoque les activités fortes inscrites sur la feuille de route de son mandat de président du Conseil national du patronat guinéen (CNP-Guinée).*



Mohamed Habib Hann,  
président du Conseil national  
du patronat guinéen.

Au-delà de la défense des intérêts des patrons et des entreprises, quels sont le rôle et les missions du Conseil national du patronat guinéen (CNP-Guinée) ?

**Mohamed Habib Hann :** Le CNP-Guinée a pour missions d'être un cadre d'action, de représentation, de coordination, de liaison et d'information en faveur du secteur privé guinéen dans son ensemble. Il lui appartient de définir et de faire connaître le point de vue des entrepreneurs sur les sujets concernant les entreprises afin qu'elles bénéficient d'un environnement législatif et réglementaire favorable. Il doit favoriser la liberté d'entreprendre et les vocations d'entrepreneurs, veillant à leur dynamisme, à leur réussite et aux progrès du management dans une économie mondialisée, promouvoir l'esprit d'entreprise et sa diffusion dans toutes les composantes de la société, exprimer la volonté de progrès des entrepreneurs et les convictions qu'ils tirent de leur expérience nationale et internationale sur les conditions générales du progrès économique et social, contribuer à un dialogue social constructif entre les entreprises et leurs organisations professionnelles, et enfin œuvrer à l'adaptation des différents systèmes de protection sociale aux évolutions économiques et démographiques. Dans l'accomplissement de ces missions, le CNP-Guinée prend appui sur les réalités des professions et l'enracinement local des organisations patronales, respecte le principe de subsidiarité vis-à-vis de ses organisations membres, et enfin consulte les entrepreneurs, les informe sur son action et les représente auprès des pouvoirs publics à l'éche-

## Bio

Mohamed Habib Hann, marié et père de deux enfants, considéré par ses collaborateurs comme un entrepreneur hors pair, a débuté dans les années 70 par le commerce informel avant de se lancer dans le sillage de son père pour créer le groupe Hann et Cie, puis en assurer la gestion. À son actif, la contribution à la mise en place d'importantes entreprises guinéennes dans les domaines des banques (SGBG, UBG), assurances (SONAG, sa compagnie), microfinance, transports (GTC Motors, sa propre société), etc. S'y ajoute sa participation à l'édification de certaines industries de son pays comme la Bonagui et Eau de Coyah, ou son rôle dans la privatisation de certaines sociétés, notamment Sopro ciment, devenu Ciment de Guinée et principal cimentier du pays.

Ses mérites le propulsent en avril 2015 au Conseil économique et social (CES) de Guinée, où il assume les fonctions de président de la commission en charge des relations avec les bailleurs de fonds et partenaires au développement du CES. Par ailleurs, il a activement participé avec des acteurs du secteur privé, dans le cadre du dialogue public-privé pour favoriser le climat des affaires avec le soutien de l'État et des partenaires techniques et financiers du gouvernement, à l'élaboration et au lancement de la Plate-forme de concertation du secteur privé guinéen (PCSPG), dont il est 2<sup>e</sup> vice-président. Ce dispositif a facilité la création de Guinée Business Forum (GBF). Enfin, sachez qu'il est titulaire du trophée GIFA d'or 2017 du meilleur manager de l'année décerné à Paris par GIFA-LEPFIDA International.

lon national, africain et international. Dans le domaine social, hormis la question des salaires, le CNP-Guinée peut exceptionnellement être mandaté pour négocier et signer des accords sur décision du conseil exécutif prise dans les conditions fixées à l'article 13 des statuts. Toutes les organisations professionnelles adhérentes au CNP-Guinée en sont informées, et celles qui entendent s'exclure du champ d'application des accords doivent faire connaître leur décision avant signature.

**Lors de la fête du travail de l'année dernière sur le thème « Protection de l'emploi et du salaire décent pour le développement socio-économique de la Guinée », vous avez jugé utile de décliner de nouvelles ambitions pour les employeurs et les employés...**

J'estime que la synergie doit être conséquente en matière de promotion et de développement des activités des entreprises par le biais de l'adéquation entre la formation, la qualification et l'emploi pour une meilleure employabilité et un renforcement de la performance des entreprises afin de faire face au marché sous-régional et régional. Dans cette optique, les partenaires sociaux jouent un rôle essentiel dans la promotion et le renforcement du dialogue social, qui permet de protéger et de promouvoir les intérêts des travailleurs en introduisant les principes de la démocratie et de la dignité humaine sur le lieu de travail. Il permet aussi de préserver à la fois le consensus et la stabilité au sein de la société en général et des entreprises en particulier. Le dialogue social et la négociation collective favoriseront l'amélioration des conditions de vie et de travail afin de parvenir à des salaires décents.

nin et l'autonomisation des femmes, la syndicalisation des entreprises et des PME-PMI pour mieux les fédérer au sein du CNP-Guinée, la formation des acteurs pour un renforcement des capacités afin d'accroître la productivité et le développement des différentes entreprises, et enfin l'action en faveur d'un CNP uni, prospère et plus fort que jamais.

**Quel pourrait être la part du secteur privé dans le financement du PNDES guinéen fortement soutenu par les bailleurs de fonds à Paris en novembre dernier avec des engagements de plus de 20 milliards de dollars ?**

Le PNDES repose sur une programmation annuelle cohérente des sources de financement, de leur utilisation et de l'effet du Plan sur l'économie guinéenne. Le budget initial total du PNDES est de 14,6 milliards (Mds) USD sur plus de 20 Mds obtenus, soit entre 3 et 3,5 Mds annuels à partir de 2017. Sur la période 2017-2020, le budget de l'État financera 30 % des dépenses prévues, tandis que le secteur privé assurera 38 % du financement à travers les PPP. Les banques privées et les assurances s'impliquent dans ce financement. Par ailleurs, les assureurs apporteront les couvertures nécessaires

non seulement pour les investissements publics mais également pour les différents projets du secteur privé.

**En votre qualité de patron des patrons, quel est votre calendrier pour 2018 et quelles sont les activités fortes inscrites sur la feuille de route de votre mandat ?**

La confiance qui m'a été accordée par la majorité des Fédérations patronales membres du CNP-Guinée (29/38) lors du congrès électif du 2 décembre 2016 au Palais du peuple à Conakry me donne obligation de promouvoir et de développer les activités du secteur privé guinéen sur ses priorités : la promotion et le développement des PME-PMI et l'entreprenariat jeune, la promotion et le développement de l'entreprenariat fémi-

**« J'ai pour obligation de promouvoir et développer les activités du secteur privé guinéen telles que la syndicalisation des entreprises pour mieux les fédérer. »**

*Propos recueillis par Louise Bibalou-Durand*

<sup>(1)</sup> Aux côtés du CNP-Guinée, deux autres structures existent : la Confédération patronale des entreprises de Guinée (CPEG) et le Patronat de Guinée (PAG).

# « LE SECTEUR MINIER ATTIRE LA MAJORITÉ DES IDE »



Boubacar Barry, ministre de l'Industrie, des PME et de la Promotion du secteur privé.

*Boubacar Barry, ministre de l'Industrie, des PME et de la Promotion du secteur privé, s'estime satisfait de son bilan 2017, notamment grâce à son action contribuant à renforcer l'accès des PME aux marchés nationaux et internationaux.*

en 2010, le gouvernement guinéen a multiplié les mesures et intensifié les efforts visant à porter les indicateurs de développement du pays à un niveau en adéquation avec son riche potentiel économique fondé sur ses atouts en termes de ressources minières, agricoles, sylvicoles, halieutiques, hydroélectriques, etc. Cependant, en dépit des progrès louables enregistrés aujourd'hui, la part de l'industrie manufacturière dans le PIB guinéen demeure très faible, soit 5,7 %, comparée à la moyenne régionale africaine de 10,5 % et à la moyenne mondiale de 16 %. Afin d'imprimer au développement économique du pays le rythme requis pour sortir de la catégorie des pays pauvres et atteindre l'émergence, l'un des objectifs majeurs que s'est fixé l'État guinéen dans le cadre du PNDES est d'atteindre le taux, à mon sens raisonnable et réaliste, de 10 % de part du secteur industriel manufacturier dans le PIB à l'horizon 2030. Ainsi, la diversification industrielle hors mines figure-t-elle parmi les trois vecteurs de changements structurels identifiés comme porteurs des quatre piliers autour desquels s'articule la stratégie du PNDES. Ces quatre piliers sont, je vous le rappelle, la promotion d'une bonne gouvernance au service du développement durable, la transformation économique durable et inclusive, le développement inclusif du capital humain et enfin la gestion durable du capital naturel.

Cette année, une relance de l'économie est en œuvre et devrait se poursuivre en 2018. Peut-on savoir quel est le stock des investissements directs étrangers (IDE) engagés en Guinée et dans quels secteurs de l'économie ? Sur la période 2013 à 2015, l'épidémie de fièvre Ebola eu pour effet de ralentir l'activité économique, fortement dépendante des sociétés étrangères, de contracter les flux d'IDE et de faire baisser les taux de croissance du PIB à des niveaux proches de 0 %. Les efforts de relance de l'économie mis en œuvre par le gouvernement

La Guinée dispose d'atouts majeurs en termes de matières premières, mais à l'instar de nombreux pays africains, son industrie est balbutiante. Dans le cadre du PNDES, quelle est votre feuille de route pour poser les bases d'une relance du processus industriel dans le pays ?

**Boubacar Barry :** Depuis l'avènement au pouvoir du professeur Alpha Condé, président de la République,



avec l'appui des partenaires techniques et financiers ont permis d'atteindre un taux de croissance du PIB supérieur à 5 % en 2016 et 2017. Les flux d'IDE ont atteint 104 millions de dollars US en 2016, contre respectivement 77 et 48 millions en 2014 et 2015. Les stocks d'IDE ont été chiffrés à 2 086,1 millions de dollars US en 2014, à 2 171,1 millions de dollars US en 2015 et à 2 275 millions de dollars US en 2016. Et, selon les prévisions du ministère de l'Économie et des Finances, la tendance qui s'est poursuivie en 2017 devrait être maintenue en 2018 et au-delà au regard des perspectives d'investissement dans le secteur minier et de mise en œuvre du PNDES. Car c'est

**« Le gouvernement crée les conditions les plus favorables à l'investissement privé à travers l'adoption des textes législatifs appropriés et avec l'implication du secteur privé lui-même dans le cadre du dialogue public-privé. »**

le secteur minier qui attire la majorité des IDE, suivi des secteurs du BTP, de l'agriculture et de l'industrie manufacturière. Ces IDE sont le fait de sociétés du secteur privé dans une large proportion, sauf dans le secteur des infrastructures, notamment l'énergie et le BTP, où l'État est le principal intervenant. Mais le gouvernement œuvre à créer les conditions les plus favorables à l'investissement privé dans ces secteurs à travers l'adoption des textes législatifs appropriés et avec l'implication du secteur privé lui-même dans le cadre du dialogue public-privé.

**Avec l'appui de la Banque mondiale, votre gouvernement a lancé un projet de 10 millions de dollars US pour appuyer la création des PME en Guinée. Quels sont les objectifs de ce programme et sur quelle durée ?** C'est en décembre 2013 qu'a démarré la mise en œuvre du Projet d'appui aux PME (PAPME) sur la base d'un accord de financement d'un montant de 10 millions de dollars US signé en juin 2013 pour une durée de quatre ans. Ce projet, qui a donc été clôturé le 31 décembre 2017, avait pour objectif de développement de « soutenir le développement des PME dans diverses chaînes de valeur et d'améliorer des processus sélectionnés du climat des affaires en Guinée ». Pour ce faire, il comprenait une composante « appui au secteur et mise en place de centres d'appui aux PME (CAPME) » qui visait à promouvoir la diversification et la croissance du secteur privé par le biais du soutien au développement des filières dans les régions ciblées

de la Guinée, notamment les activités de l'agro-business, qui présentent un potentiel de croissance en termes de revenus, de création d'emplois ainsi que le développement des entreprises dirigées par des femmes.

**Quel bilan pouvez-vous dresser en termes de réalisations en 2017 ?**

Conformément à la lettre de mission de Monsieur le Premier ministre qui définit sa feuille de route à court et moyen termes, le ministère de l'Industrie, des PME et de la Promotion du secteur privé s'est doté d'un plan d'action pluriannuel que je résumerai en quatre composantes : l'amélioration du cadre institutionnel de promotion et de développement du secteur industriel, des PME et du secteur privé, le renforcement des capacités techniques et financières et la facilitation de l'accès des PME aux marchés tant au plan national qu'à l'international, le développement des infrastructures physiques d'accueil et d'implantation, et enfin l'amélioration de l'infrastructure qualité pour l'accroissement de la compétitivité des

entreprises. En termes de bilan pour l'année 2017, nous sommes parvenus à des résultats que je jugerai très satisfaisants.

Pour exemple, au titre de la deuxième composante, le PAPME a été clôturé le 31 décembre en ayant atteint tous les objectifs et résultats visés en matière d'appui aux PME, à travers la création et l'opérationnalisation du PAPME de Conakry, le renforcement des capacités de l'APIP et celui du système d'information sur le crédit (SIC), l'amélioration du système national de paiement, la mise en place du « système de règlement brut en temps réel » et la réalisation de programmes de formation qui, je vous le disais, ont bénéficié à plus de 600 entrepreneurs.

**Quelles vont être vos priorités en 2018 ?**

Nos priorités en 2018 porteront sur l'opérationnalisation du cadre de concertation public-privé dénommé « Guinée Business Forum » (GBF), le démarrage des travaux de réalisation des projets de parcs industriels qui ont fait l'objet de signature de protocoles d'accord, l'équipement des laboratoires de métrologie de l'Institut guinéen de normalisation et de métrologie, l'acquisition d'un centre d'excellence pour la pérennisation des acquis du PAPME dans le cadre de la promotion des PME de femmes et de jeunes, l'organisation du Prix national Qualité et enfin l'élaboration, avec la Banque mondiale, d'un projet de consolidation des acquis du PAPME.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*



# HAUSSE DES TARIFS DANS UN MARCHÉ EN FORTE CROISSANCE

*Avec le boom de la construction dû aux grands chantiers engagés sur l'ensemble du territoire, le prix du sac de ciment est en hausse. Ce qui est bien vu par les trois grands acteurs du marché (CIMAF, GI Ciments et DIAMOND), mais suscite la colère des petits détaillants.*

**A**u grand étonnement des acteurs du ciment en Guinée, les producteurs ont unanimement décidé d'augmenter le prix de cette précieuse matière. Cette augmentation a été décidée en janvier dernier avec l'accord des trois plus grandes usines de production de ciment en Guinée : Guinée Industries (GI) Ciments, CIMAF Guinée et DIAMOND. Dorénavant, le ciment de type 32.5 cpj<sup>(1)</sup> passe de 60 000 francs guinéens (GNF) à 65 000 GNF. Celui de type 42.5 cpj passe de 65 000 à 70 000 GNF. En revanche, non informés de cette augmentation, les vendeurs grossistes et détaillants disent être surpris, et même trahis par l'État qui avait pourtant mis des freins à l'importation du ciment en Guinée, pour ne pas dire qu'il l'avait interdite, afin d'accorder le monopole aux entreprises locales dans un but de stabilité des prix. Avec le boom de la construction dû aux grands chantiers sur l'ensemble du territoire, cette décision était inéluctable.

Par ailleurs, à y regarder de près, cette hausse tarifaire peut aussi s'expliquer par le fait que deux des trois grands acteurs du marché ont renforcé leur unité de production. Le premier est GI Ciments, dont l'unité a été inaugurée par le chef de l'État en personne il y a cinq ans à Kagbelen, ville industrielle de la commune de Dubréka, en périphérie de Conakry : elle emploie environ 350 personnes, dont une grande partie de jeunes. À l'époque, le président Alpha Condé, après avoir félicité les propriétaires de l'usine, avait décidé la mise en place d'une commission présidentielle des investissements dont l'objectif était de faciliter aux acteurs du BTP le développement de leurs activi-

tés. Rappelons que GI est présente en Guinée depuis les années 90, mais dans la fabrication de tôles. Ce n'est que depuis cinq ans qu'elle a décidé d'élargir la gamme de ses produits avec la production de ciment sur place. Selon le PDG Adel Facredine, le coût de construction de cette usine édifée sur une superficie de 9 hectares s'est élevé à 35 millions de dollars US. Elle a fait ses débuts en produisant 600 000 tonnes de ciment par an, puis une extension lui a assez vite permis d'atteindre une capacité 900 000 à 1 million de tonnes par an.

Le second acteur est la société CIMAF Guinée, qui envisage de doubler sa capacité de production en lançant des travaux d'extension de son usine également située à Kagbelen. Cette extension devrait coûter plus de 20 millions d'euros. À la fin des travaux, la capacité de production de l'usine passera des 500 000 tonnes actuelles à 1 million de tonnes par an, augmentant l'offre du marché et surtout générant, de l'avis des autorités, des emplois directs et indirects pour la jeunesse guinéenne. L'extension de cette usine s'inscrit dans une stratégie plus large qui vise à faire du groupe marocain CIMAF le leader panafricain du ciment et le premier opérateur en Afrique de l'Ouest dans les 11 pays<sup>(2)</sup> où il est déjà solidement implanté.

**Louise Bibalou-Durand**

<sup>(1)</sup> Le ciment Portland composé (cpj) contient au moins 65 % de clinker, le reste étant du laitier, des cendres, de la pouzzolane ou du filler (le filler est constitué d'éléments naturels fins - inférieurs à 80 micromètres - pouvant être inertes ou actifs, comme certains calcaires), seuls ou mélangés.

<sup>(2)</sup> Guinée, Côte d'Ivoire, Cameroun, Burkina Faso, Gabon, Congo-Brazzaville, Ghana, Mali, Mauritanie, Guinée-Bissau et Tchad.

# LE DÉFI DE LA TRANSFORMATION

Les autorités guinéennes sont déterminées à engager une politique qui privilégie et encourage la transformation locale des produits miniers. L'exemple de la société chinoise TBEA est révélateur de cette stratégie industrielle.

Parmi les majors exerçant dans le secteur minier en Guinée, on compte le russe Nordgold. Nikolai Zelenski, directeur général du groupe implanté dans bon nombre de pays de la sous-région, indique que la filiale guinéenne « dispose pour le moment d'une seule mine en Guinée, SMD-Lefa, constituée d'un ensemble de fosses dans les préfectures de Siguiri et de Dinguiraye. Lefa est bien une mine de classe mondiale, et occupe même les tout premiers rangs des mines en exploitation et économiquement rentables en Guinée, mais également au sein du groupe. » Au-delà de ses besoins de production, SMD-Lefa entend déployer une stratégie locale en matière de transformation.

C'est d'ailleurs le cas de la plupart des sociétés minières, comme la chinoise TBEA dont la vice-présidente Wu Wei a signé le 30 décembre 2017 avec Abdoulaye Magassouba, ministre des Mines, une convention portant sur la chaîne de transformation locale de la bauxite guinéenne, soit de la production à la transformation. Cette convention s'inscrit dans le cadre des récentes conventions signées entre les deux pays, et les parties prenantes se sont engagées à s'accompagner mutuellement pour une parfaite réussite de leur collaboration. Cette convention prévoit que l'entreprise chinoise alloue à la Guinée environ 3 milliards de dollars pour une première phase, crée plus de 10 000 emplois directs et indirects, et enfin mette en place des unités de transformation de bauxite et d'alumine ainsi que des fonderies d'aluminium.

Évoquant les détails de cette convention, le ministre des Mines a expliqué : « Au terme de plusieurs mois de discussions, nous avons trouvé un accord pour l'exploitation de la bauxite. Parallèlement à cela sont prévus la réalisation d'une usine d'alumine et l'engagement pour la création d'une fonderie d'aluminium, ensemble qui couvrirait toute la chaîne de valeurs. Pour la première fois, nous avons une société qui s'engage d'entrée de jeu à procéder à la transformation totale de la bauxite en aluminium de base, mais aussi en aluminium de spécialité utilisé par les usines de haute technologie. L'engagement est total dans cette première phase sur environ 3 milliards de

## Former les Guinéens aux métiers miniers

La Guinée, qui milite de plus en plus pour la transformation locale des produits miniers, veut également plus d'experts guinéens dans ce secteur-clé de son économie. L'unité de prestation du gouvernement guinéen relevant de la Primature a annoncé le 29 août 2017 le plan de déploiement du programme de l'unité de formation mobile (MTU) destiné à dispenser aux jeunes Guinéens une formation pratique postuniversitaire en vue d'une insertion professionnelle dans le secteur minier.

Cette formation s'adressera à deux types de spécialistes, les mécaniciens et les opérateurs de machines lourdes. Financée par les contributions de différentes institutions, dont le gouvernement guinéen, la première promotion a débuté en janvier 2018 à Boké, une région du nord-ouest du pays riche en mines. C'est d'ailleurs cette région qui abrite le plus grand établissement de formation du pays, l'Institut supérieur des mines et géologie de Boké, que l'État veut transformer en Centre régional d'excellence des mines et de la géologie.

Grâce à ce programme de formation, Conakry veut anticiper le besoin en compétences qui se fera ressentir cette année avec l'arrivée de nouveaux investissements tels que ceux de Guinée Alumina Corporation S.A., filiale d'Emirates Global Aluminium, qui devrait démarrer ses opérations de transformation de la bauxite dans la région de Boké. La transformation était d'ailleurs au cœur des débats du Symposium Mines Guinée organisé en mai 2017 sur le thème « Secteur minier, un des leviers de transformation de l'économie nationale au profit de tous les acteurs ». Il a réuni 500 délégués officiels venus d'une trentaine de pays. **L.B.-D.**

dollars d'investissements, mais nous avons prévu avec la société d'autres phases qui permettraient d'augmenter substantiellement ce niveau d'engagement. La société va créer des milliers d'emplois dans la phase de construction. Elle va investir dans un port et contribuer à la construction d'un chemin de fer dans la deuxième phase de réalisation de projet. Normalement, si tout se passe bien, et nous y travaillerons, la production de la bauxite commencera en 2019 et la production d'alumine en 2021. »

Louise Bibalou-Durand

# « LE SECTEUR MINIER DOIT ÊTRE UN CATALYSEUR POUR DIVERSIFIER L'ÉCONOMIE GUINÉENNE »

*Abdoulaye Magassouba, ministre des Mines et de la Géologie, revient sur les contours de l'accord-cadre d'un montant de 20 milliards de dollars sur 20 ans signé avec la Chine. Il précise aussi quels sont les secteurs concernés.*

**Pouvez-vous revenir sur le contrat commercial conclu entre la Guinée et la Chine, qui s'engage à financer des infrastructures à hauteur de 20 milliards de dollars sur les 20 prochaines années, soit jusqu'à 2036 ?**

**Abdoulaye Magassouba :** La Guinée a signé le 5 septembre 2017 avec la République populaire de Chine un accord-cadre de financement des projets d'infrastructures prioritaires pour une enveloppe de 20 milliards de dollars US couvrant une période de 20 ans (2017-2036). Il s'agit d'un accord à deux volets : les projets d'infrastructures d'une part et les projets miniers de l'autre. Il ne s'agit pas d'un troc d'une certaine quantité de minerais contre un certain volume de financement. Les projets miniers sont mis en œuvre conformément au code minier, et les projets d'infrastructures sont choisis et mis en œuvre conformément aux règles applicables en la matière. Les financements sont garantis par les royalties de projets miniers portés par les entreprises chinoises en Guinée. Les deux parties, tirant les leçons d'expériences similaires, ont décidé d'adopter une approche robuste basée sur des projets viables. Cela se traduit par l'ancrage sur les revenus de projets miniers viables, la réalisation progressive de l'enveloppe de projets prioritaires par lots, et la définition de conditions de financement soutenables. Les projets d'infrastructures sont financés sur la base d'études démontrant leur faisabilité, ainsi que sur la base des bénéfices économiques et sociaux. Le premier lot de financement porte sur un montant total d'environ 1,3 milliard de dollars et concerne la voirie de Conakry, la reconstruction du tronçon Coyah-Mamou-Dabola de la route nationale 1, la ligne de transmission électrique Linsan-Fomi, la réhabilitation et l'extension d'une université régionale et l'extension du port de Conakry. Les exploitations minières permettant d'assurer le remboursement des prêts sont identifiées sur la base des projets commerciaux en conformité avec la réglementation en vigueur. Les exploitations minières ciblées au titre des premiers lots de projets d'infrastructures



*Abdoulaye Magassouba,  
ministre des Mines et de la Géologie.*

sont le projet d'exploitation des blocs de Boffa Sud et Boffa Nord par Chalco, le projet bauxite alumine de CDM Henan Chine et le projet bauxite alumine de SPIC. Cet accord-cadre historique matérialise la vision

au développement des autres secteurs de l'économie. Nous avons encore des défis importants à relever, notamment le renforcement de nos capacités de suivi, la recherche géologique, la réalisation des infrastructures d'évacuation et la concrétisation d'un impact socioéconomique significatif des projets. Nous travaillons à les relever pour que le secteur puisse pleinement jouer son rôle de catalyseur de l'économie nationale.

**« La Guinée est passée de 18 millions de tonnes de production de bauxite en 2015 à 47 millions de tonnes en 2017. Actuellement, il y a neuf projets de raffinerie d'alumine et un d'aluminium. ».**

du chef de l'État, le professeur Alpha Condé, relative au développement du secteur minier. Ainsi, la mise en œuvre de cet accord permettra au secteur minier de jouer pleinement son rôle de catalyseur pour la diversification de l'économie guinéenne et la réduction de sa dépendance aux mines.

**Dans cette enveloppe de 20 milliards de dollars, tous les investissements réalisés par les sociétés minières installées en Guinée sont-ils incorporés ou doivent-ils s'ajouter ?**

Non, ce montant de 20 milliards n'inclut pas les investissements directs – y compris dans les infrastructures auxiliaires aux mines – nécessaires à la mise en exploitation des mines. Entre 2016 et 2020, le montant total des investissements directs attendus dans le secteur minier, principalement dans la bauxite et l'or, s'élève à plus de 7 milliards de dollars, dont 3 milliards acquis à date et en cours d'exécution sur le terrain.

**Quelle idée peut-on se faire aujourd'hui des perspectives de développement de nouveaux projets miniers ?**

La Guinée est passée de 18 millions de tonnes de production de bauxite en 2015 à 47 millions de tonnes en 2017. Actuellement, il y a neuf projets de raffinerie d'alumine et un d'aluminium. Dans le cadre de la diversification des ressources, un projet de graphite et un de ferro-nickel sont dans une phase d'étude avancée. Notre objectif est d'accroître la valeur ajoutée locale par la transformation, de diversifier la production minière pour améliorer la résilience du secteur vis-à-vis des fluctuations des cours et de poursuivre la contribution du secteur minier

**Connaissant l'engagement de votre président contre la corruption, comment ont été considérées les accusations de l'ONG britannique Global**

**Witness à l'endroit de Sable Mining ? Par ailleurs, votre pays est-il conforme aux dispositions de bonne gouvernance que préconise l'Initiative pour la transparence dans les industries extractives (ITIE) en Guinée ?** La Guinée a le statut de pays conforme à l'ITIE depuis 2014, et ce grâce aux efforts de transparence fournis depuis 2011. Les accusations contre le régime sont le fait de groupes dont les intérêts illégitimes ont été touchés par les réformes. Ce qui est certain, c'est que le secteur minier guinéen n'a jamais connu autant de progrès qu'au cours des 7 dernières années. Et les résultats commencent à se voir.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*

## Bio

Abdoulaye Magassouba, 41 ans, économiste expert en grands projets d'investissements, notamment miniers, a été nommé ministre des Mines et de la Géologie en janvier 2016. Aux côtés du président Condé pour soutenir le développement de grands projets d'investissements internationaux, il a été de 2013 à 2015 conseiller en charge du Bureau de suivi et d'appui de la Présidence après avoir exercé 15 ans dans le domaine du conseil, de l'assistance technique et de l'audit auprès de structures publiques et privées en Guinée, développant une connaissance fine des entreprises, de ses acteurs ainsi que des enjeux économiques guinéens. Au cours des années 2000, il a ainsi participé à la mise en place ou à l'audit de la plupart des grands projets de la Banque mondiale en Guinée dans le domaine de la santé, du renforcement des capacités institutionnelles et de la décentralisation. Il a par ailleurs assumé des fonctions d'enseignant-chercheur assistant au Centre pour l'économie du développement du Williams College aux États-Unis (Massachusetts), et réalisé des consultations pour des organismes internationaux tels que l'ONUSIDA, le Centre du commerce international (CCI, Nations unies), la Banque africaine de développement et France Expertise Internationale.

Figurant parmi les lauréats du concours Fulbright, la plus prestigieuse bourse du gouvernement américain décernée chaque année aux professionnels les plus prometteurs à travers le monde, il a mis à profit ce programme pour compléter en 2010-2011 par un master du Williams College en politiques économiques, spécialisé en économie du développement, son diplôme d'études supérieures en management financier obtenu au Maroc, pays où en 2000 il a fait partie des très rares étudiants guinéens à avoir été majors de leur promotion à l'École de commerce.

# « UNE MINE DE CLASSE MONDIALE AU SERVICE DE L'ÉTAT GUINÉEN ET DES COMMUNAUTÉS LOCALES »

*La Société minière de Dinguiraye (SMD), filiale du groupe Nordgold, voit se prolonger de 15 ans les activités de sa mine SMD-Lefa. Avec ses 1 200 employés directs et plus de 700 indirects, elle est l'une des plus importantes du pays au regard de sa contribution fiscale : 144 millions de dollars reversés au fisc guinéen entre 2011 et 2017.*



Nikolai Zelenski,  
directeur général du  
groupe Nordgold.

Comme la plupart des experts, vous observez la remontée du cours de l'or. Quelles vont en être les retombées pour le groupe Nordgold et l'économie guinéenne ?  
Nikolai Zelenski : Le cours actuel de l'or est satisfaisant pour Nordgold et pour l'économie guinéenne. Notre modèle opérationnel, qui repose depuis quelques années sur la réduction systématique de nos coûts de production, nous garantit une stabilité financière certaine durant les périodes où le prix de l'or est bas. Nordgold est l'une des références dans le respect des procédures et normes de santé-sécurité au travail, dans le bien-être des travailleurs et de leurs familles et dans la protection de l'environnement. Nos prévi-

sions concernant le marché de l'or, qui connaîtra une croissance modeste, sont positives pour notre groupe et pour la Guinée.

**Combien allez-vous reverser de royalties à l'État guinéen et combien d'emplois génèrent dans la région les activités d'exploitation de la mine de Lefa ?**

La SMD est l'une des entreprises les plus importantes du pays en termes économiques et comme pourvoyeur d'emplois. Entre 2011 et 2017, le gouvernement guinéen a perçu au titre des taxes et redevances 144 millions de dollars. Selon les estimations actuelles, pour la période de 2018-2024, ce montant sera de 96 millions de dollars. L'effectif de la mine de Lefa s'élève à 1 200 employés directs et plus de 700 employés indirects.

**Peut-on avoir un aperçu des actions de Nordgold en Guinée ? Certaines mines étant manifestement de classe mondiale, quelle est l'importance de celle de Lefa ?**

Nordgold dispose pour le moment d'une seule mine en Guinée, qui est Lefa. Elle est constituée d'un ensemble de fosses (pits) dans les préfectures de Siguiry et de Dinguiraye. Lefa est bien une mine de classe mondiale, et occupe même les tout premiers rangs des mines en exploitation et rentables en termes économiques en Guinée, mais également au sein du groupe.

**À combien s'élèvent les investissements engagés par Nordgold dans sa filiale pour renforcer l'outil de production et assurer sa longévité dans le pays ?**

La durée de vie de la mine est un objectif principal de Lefa. Cela permet à l'entreprise de garder le plus longtemps possible le statut de partenaire solide de la Guinée. Les investissements initiaux dans la mine, y compris le coût d'achat et du développement, s'élèvent à 844 millions de dollars US. Les investissements futurs, soit dans les dix ans à venir, pour prolonger la durée

## La SMD prolonge son activité et investit plus de 360 millions de dollars US en Guinée



Un troisième avenant à la convention de base de la Société minière de Dinguiraye (SMD) a été signé le 22 janvier dans les locaux du ministère des Mines et de la Géologie entre le ministre des Mines, Abdoulaye Magassouba (lire son interview p. 86-87) et le président du conseil d'administration (PCA) de la société, Evgeny Tulubensky. Cela permettra d'une part la prolongation des activités de la SMD en terre guinéenne et, de l'autre, l'équilibre du contrat pour un meilleur partenariat entre les deux parties. Autrement dit, la SMD prolonge sa convention de base de 15 ans à compter de mars 2019 avec une nette amélioration des avantages fiscaux de l'État guinéen et des collectivités locales de la région où est implantée la mine, ainsi qu'une harmonisation de ladite convention avec le nouveau code minier en vigueur en Guinée.

Cet avenant permet à la SMD d'investir 363 millions de dollars US sur une durée de 15 ans. Évoquant les nouveautés inscrites dans cet avenant, le ministre a exprimé sa satisfaction : « La Guinée tenait à récupérer ses parts perdues en 2006, et la société a accepté que la Guinée puisse récupérer ses 15 % de participation sans payer aucun centime. Les emplois seront préservés, il y aura des revenus pour l'État, mais au-delà de tout cela, nous avons tenu à aligner, autant que possible, la convention de la société au nouveau code minier. La société a aussi accepté de relever à 150 dollars par km<sup>2</sup> le niveau de la taxe superficielle, qui est aujourd'hui à 5 000 FG. »

Pour sa part, Evgeny Tulubensky, PCA de SMD, revenant sur les motivations de la société à signer ce 3<sup>e</sup> avenant, a indiqué : « La première convention expire en 2019 et, compte tenu de cette échéance, nous avons souhaité renégocier un avenant pour nous permettre de prolonger notre présence en Guinée. » Avant d'ajouter : « Nous sommes en train de développer les mines que nous avons actuellement, et l'ambition, c'est d'élargir et d'augmenter la production dans les années à venir. »

P. de M.

**Le coût des investissements sociaux de la SMD sur fonds propres de ces dix dernières années s'élève à 10 millions de dollars pour financer des écoles, la santé, l'accès à l'eau, les routes et ouvrages, les infrastructures sportives, les activités génératrices de revenus, les religions...**



de vie de Lefa, sont quant à eux estimés à 363 millions de dollars (lire notre encadré ci-contre).

### Quels sont les engagements de la SMD dans la région au chapitre des actions socioéconomiques au bénéfice des populations : routes, écoles, etc. ?

L'amélioration des conditions de vie des populations locales est l'une des préoccupations majeures du groupe Nordgold en Guinée. Le coût des investissements sociaux de la SMD sur fonds propres de ces dix dernières années s'élève à 10 millions de dollars pour financer des écoles, la santé, l'accès à l'eau, les routes et ouvrages, les infrastructures sportives, les activités génératrices de revenus, les religions...

### En 2018, quelles sont les priorités et quels sont les objectifs visés par Nordgold ?

Les projections pour l'année 2018 sont de plusieurs ordres, à savoir l'accroissement de la production de l'or, le renforcement de la prospection, le renouvellement des équipements miniers, la formation et la promotion des employés guinéens, le renforcement de la santé-sécurité au travail, la poursuite des efforts de développement communautaire, et enfin le renforcement des mesures de protection environnementale.

*Propos recueillis par Paul de Manfred*



# T.T.M

Transport Terrassement Minier



## Our Company

T.T.M is a fully Guinean-owned private company employing over 300 personnel across the nation. T.T.M provides the full spectrum of logistics, transportation, earthwork, civil and concrete construction services to major clients around West Africa.



## Our Services

Our company's mission is services benefits to mining companies in Guinea and ECOWAS, in the field:

- Logistics – Transit
- Storage – Handling
- Heavy Equipments Movement
- Transportation Of Chemicals
- Exceptional Convoy
- Earthwork – Civil Engineering
- Haulage
- Fleet Rental



## Our Values

These values form the foundation of the T.T.M culture

- Safety
- Teamwork
- Loyalty
- Professionalism
- Hardwork
- Passion



**YOUR PROJECT OUR SOLUTION**

[www.ttm-afrique.com](http://www.ttm-afrique.com)



## Transport Terrassement Minier (T.T.M)

### Logistics Base & Workshop

Yimbaya, Commune de Matoto  
Conakry, BP 463  
République de Guinée  
9°35'55.26"N / 13°36'02.26"O  
Tel: +224.628.18.71.12 / +224.621.08.92.19

### Administrative Office

Immeuble Cellcom Waqf  
Almamiya, Commune de Kaloum  
Conakry, BP 463  
République de Guinée  
9°30'53.59"N / 13°42'37.72"O  
Tel: +224.628.18.71.12 / +224.621.08.92.19





# OBJECTIF : ILLUMINER LA GUINÉE

*Priorité du président Alpha Condé, la construction d'infrastructures énergétiques se poursuit dans le but de rendre le pays autosuffisant, et même exportateur d'énergie électrique.*

« La Guinée souffrait d'un déficit énergétique très important, ce qui a amené le président de la République, au cours de son premier mandat, à lancer la réalisation d'un des plus importants projets énergétiques du pays : la construction du barrage hydroélectrique de Kaléta. Ceci a permis d'améliorer, et parfois même de changer, le quotidien de millions de Guinéens (...) Et d'autres investissements dans des centrales thermiques sont venus renforcer la capacité de la compagnie nationale d'électricité, EDG, en vue de satisfaire la demande sans cesse croissante des populations », explique le Premier ministre Mamady Youla, intarissable sur le bilan du président Alpha Condé en matière énergétique. Pour lui, l'un des plus grands acquis du premier mandat du chef de l'État réside dans la mise en œuvre de plusieurs projets énergétiques comme le barrage de Kaléta, dont l'impact sur la vie de millions de Guinéens a été fort. Si Alpha Condé en a fait sa priorité, c'est bien parce que la fourniture d'énergie électrique représente un enjeu crucial pour le pays, où la consommation d'électricité était jusque-là concentrée en milieu urbain : sur un taux de 18,1 % d'accès global, 47,8 % sont en zone urbaine et 2 % en zone rurale, où le bois de cuisine et le charbon de bois restent les principaux combustibles utilisés par les ménages. Pourtant, le potentiel énergétique de la Guinée est immense, mais la capacité de production électrique demeure insuffisante pour couvrir les besoins nationaux et répondre aux objectifs d'accélération de la croissance. Pour le président Alpha Condé, il était donc impérieux de corriger ce grave déficit structurel.

Depuis 2010, une nouvelle dynamique s'est installée avec le doublement de la puissance installée, passée de 212 MW à 450 MW après la mise en marche du barrage de Kaléta. Pour les autorités, le lancement de ce barrage hydroélectrique en mai 2015 annonce, au-delà de l'indépendance énergétique, une Guinée « puissance énergétique régionale » dans un proche avenir, car plusieurs autres grands chantiers sont en cours d'implémentation, à l'image du barrage de Souapiti, dont la puissance est le double de celle du

barrage de Kaléta. « C'est un défi personnel que le chef de l'État s'est lancé pour réussir le pari de l'électrification de la Guinée. Il a, dans cette perspective, pris des initiatives dans les domaines de l'énergie, et en particulier des énergies renouvelables. Il existe donc aujourd'hui une vraie politique énergétique appuyée par des projets de grande envergure qui sont portés par le président de la République : ces projets d'intérêt national assureront une certaine autosuffisance en énergie électrique du pays, permettant même à la Guinée d'exporter à moyen terme de l'énergie dans la sous-région », indique le chef du gouvernement Mamady Youla.

En misant sur l'hydroélectricité, l'État guinéen veut aussi tirer avantage de la forte irrigation de son territoire. Considérée comme « le château d'eau de l'Afrique occidentale », la Guinée abrite la source de presque que tous les fleuves importants d'Afrique de l'Ouest. Son réseau fluvial est estimé à 6 250 km, avec près de 2 400 cours d'eau qui, en termes de potentiel énergétique, représentent 7 000 MW, et constituent évidemment un énorme avantage pour l'alimentation du pays en eau potable. Or sur ce dernier point également, le pays accuse un immense retard.

Pour rattraper ce retard, la Guinée s'est dotée de lois facilitant l'investissement à quiconque veut y construire un barrage hydroélectrique et vendre l'énergie à la société qui gère la clientèle, Électricité de Guinée (EDG). Cela vaut également pour le secteur de l'eau, où quiconque veut construire une station d'épuration des eaux peut le faire et signer une convention d'achat d'eau avec la Société des Eaux de Guinée (SEG). « Nous avons déjà des producteurs qui vendent de l'énergie à EDG, comme K-Énergie, qui lui a vendu plus de 160 000 kW. Il y a aussi AON, qui gère aujourd'hui 100 MW des installations thermiques. Et d'autres ont signé pour la réalisation de centrales solaires à travers la Guinée. Il y a donc des opportunités qui existent, et il faut en profiter », explique le ministre de l'Énergie et de l'hydraulique, D<sup>r</sup> Cheick Taliby Sylla.

**Christian Kouamen**

# EN 2018, DE MULTIPLES TRAVAUX EN ÉNERGIE ÉLECTRIQUE ET EN HYDRAULIQUE

*Revenant sur le bilan de son action en 2017, le docteur Cheick Taliby Sylla, ministre de l'Énergie et de l'Hydraulique, donne aussi un aperçu des priorités de son département pour 2018.*



*Dr Cheick Taliby Sylla, ministre de l'Énergie et de l'Hydraulique.*

**Quels sont les grands défis de votre ministère dans le cadre du PNDES en matière d'énergie et d'hydraulique ?**  
Dr Cheick Taliby Sylla : Les défis dans le cadre du PNDES sont tout simplement ceux du développement des secteurs de l'énergie et de l'eau, en synergie avec les

autres secteurs, pour l'amélioration des conditions de vie des populations. Ces défis s'articulent autour des projets de construction d'infrastructures de production, de transport et de distribution d'énergie et d'eau répondant aux besoins du développement national en termes de qualité et de quantité et tels qu'ils sont prévus dans le plan quinquennal de développement (PNDES) 2016-2020 de notre pays. Certains de ces projets sont en cours d'exécution et le début des travaux de construction de plusieurs autres est attendu en 2018 : construction des barrages hydroélectriques de Souapiti, Fomi et Koukoutamba, construction de centrales solaires et des lignes d'interconnexion de l'OMVG, de la CLSG, de Guinée-Mali et de Linsan-Fomi, programme national d'amélioration du taux d'accès à l'électricité, etc. Dans le secteur de l'eau, citons le 4<sup>e</sup> projet eau de Conakry, le projet d'AEP des 5 villes non encore équipées, le Projet Urbain Eau de Guinée, le programme d'alimentation en eau potable en milieu rural, etc.

**Lors de votre visite à Paris en 2017, le chef de l'État, en sa qualité de président du conseil d'administration de l'Initiative africaine pour les énergies renouvelables, a signé des accords de coopération bilatérale dans le domaine de l'énergie et de l'environnement. Concrètement, quelle est la portée de ces programmes conclus avec la France ?**

L'Initiative africaine sur les énergies renouvelables (IAER) est un effort significatif dirigé et pris en main par l'Afrique pour accélérer et augmenter la domestication de l'énorme potentiel en énergies renouvelables du continent. Sous mandat de l'Union africaine et approuvée par les chefs d'État et de gouvernement africains sur les changements climatiques, elle se donne pour objectif d'atteindre au moins 10 GW de capacité nouvelle et additionnelle de production d'énergie à partir de sources d'énergies renouvelables d'ici à 2020, et de mobiliser le potentiel africain pour produire au

moins 300 GW d'ici à 2030. Les chefs d'État et de gouvernement africains ont choisi le président de la République, le professeur Alpha Condé, pour assurer la coordination de cette initiative à cause de son engagement pour le développement des énergies renouvelables ainsi que des progrès enregistrés en Guinée dans ce domaine sous son leadership en Guinée.

### Et que vont apporter l'AFD et l'ADEME en termes de financements pour le développement dans lesdits secteurs ?

Les accords de coopération bilatérale signés entre le gouvernement de la République de Guinée et le gouvernement de la République française ont pour but de renforcer la coopération sur le développement des énergies renouvelables et l'accès à l'énergie. Dans ce cadre, un mémorandum d'engagement pour le programme d'électrification par mini-réseaux alimentés par des mini-centrales solaires PV de 14 localités de la région Haute-Guinée a été signé le 11 avril 2017 entre la société Blue Storage, du groupe Bolloré, et l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (ADEME). Le ministère français de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer s'est engagé à soutenir, par subvention de l'ADEME, le déploiement d'un projet pilote dans la localité de Baro. Ce projet prévoit la fourniture du service électrique à environ 1 000 ménages bénéficiaires directs à travers un mini-réseau alimenté par une mini-centrale solaire PV d'une capacité de 130 kWc. La mise en service des installations du projet pilote est prévue pour le mois de juillet 2018.

### Quel est votre bilan en termes de réalisations en 2017 ?

Le département de l'Énergie et de l'Hydraulique, depuis l'accession du professeur Alpha Condé au pouvoir, a fourni d'année en année d'innombrables efforts dans

**« Les efforts seront poursuivis pour réformer le secteur de l'eau en vue de mettre en place à la SEG un contrat de gestion à l'image de celui d'EDG. »**

le cadre de l'amélioration de la qualité des services publics de l'eau et de l'électricité. Ces efforts se sont traduits en 2017 par de nombreuses réalisations : l'électrification de 41 localités rurales de Basse-Guinée et Moyenne-Guinée suivant le corridor du réseau interconnecté, les études de préfaisabilité de 4 sites de

## Bio

D<sup>r</sup> Cheick Taliby Sylla, 61 ans, est ministre de l'Énergie et de l'Hydraulique depuis 2014. Il débute sa carrière à Moscou à la station d'épuration des eaux usées de Zelenograd, puis à la station de traitement d'eau potable à l'ozone Severni, avant d'entrer à l'Institut d'hydrotechnique et de bonification où il est vacataire tout en y obtenant en 1990 une maîtrise en sciences techniques (Ph.D).

Rentré dans son pays en 1992, il sera cadre technique au service travaux de la Société d'exploitation des eaux de Guinée (SEEG), dont il deviendra directeur général en 2005 après avoir gravi tous les échelons. En 2010, avec l'avènement de la 3<sup>e</sup> République, il est coopté pour être conseiller du ministre de l'Énergie et de l'Hydraulique. La même année, il rejoint l'Organisation pour la mise en valeur du fleuve Sénégal en qualité de chargé de l'administration générale et des moyens généraux. Enfin, de 2012 à 2014, il assumera les fonctions de directeur général du projet d'aménagement hydroélectrique de Kaléta.

microbarrages (un dans chaque région naturelle), les études de faisabilité du barrage hydroélectrique de Kéno, l'exécution à 76 % des travaux de construction des réseaux électriques de 26 chefs-lieux de préfecture, la réhabilitation de la centrale thermique de 33 MW Kaloum 5, etc. Dans le secteur de l'eau, le remplacement des 3,5 km de conduite principale DN 1100 mm en PRV entre Entag et Sangoyah, la réalisation de 418 forages équipés de pompes à motricité humaine (PMH) et de 3 systèmes d'adduction d'eau potable (soit 42 équivalents points d'eau ou EPE), et enfin la réhabilitation de 17 points d'eau modernes, soit 460 EPE en faveur de 138 000 habitants.

### Quelles sont les priorités inscrites sur votre feuille de route pour 2018 ?

Pour l'année 2018, nous poursuivrons l'exécution des travaux de construction de l'aménagement hydroélectrique de Souapiti et des réseaux électriques de 26 chefs-lieux de préfecture ainsi que la recherche du financement du projet d'aménagement à buts multiples de Fomi et du 4<sup>e</sup> projet d'adduction d'eau de Conakry. On procédera au démarrage des travaux de plusieurs projets dont les financements sont disponibles, notamment les lignes d'interconnexion de l'OMVG, de la CLSG, de Guinée-Mali et de Linsan-Fomi. Les travaux du projet de construction des systèmes d'adduction en eau potable des villes de Lola, Yomou, Tougué, Lélouma et Gaoual, qui n'en disposent pas encore, débiteront courant 2018. Sur le plan de la réforme institutionnelle, les efforts seront poursuivis pour réformer le secteur de l'eau en vue de mettre en place à la SEG un contrat de gestion à l'image de celui d'EDG, de redresser EDG et de créer l'Autorité de régulation des secteurs de l'eau et de l'électricité.

*Propos recueillis par  
Serge-Henri Malet*



# PÉTROLE : L'EXPERTISE FRANÇAISE SOLLICITÉE

*La désillusion du forage Fatala n'inhibe pas les espoirs des autorités de faire de la Guinée un pays pétrolier. Pour mieux préparer ce futur prometteur, elles s'adjoignent l'expertise française dans le domaine de l'exploration.*

**D**epuis octobre dernier, le major français des hydrocarbures Total a signé avec l'Office national des pétroles de Guinée (ONAP) une convention d'études sur l'évaluation sismique des zones profondes et ultra-profondes au large du plateau continental guinéen. Au titre de cet accord de partenariat, le leader dans l'amont pétrolier sur le Golfe de Guinée, reconnu pour son expertise dans le développement de gisements par grands fonds, devra effectuer sur une période d'un an une évaluation du potentiel de ce bassin à partir des données existantes, qui devront servir à mieux apprécier les potentialités en hydrocarbures du pays du P<sup>r</sup> Alpha Condé. Selon les termes de cet accord

signé par Diakaria Koulibaly, directeur général de l'ONAP, et Kevin McLachlan, directeur de l'exploration à Total, le groupe pétrolier français s'attend à souscrire à trois blocs pour un programme d'exploration. Cet accord de partenariat indique aussi que le géant français devra assister techniquement la junior guinéenne dans la mise en place d'un centre national de données et, surtout, renforcer les capacités opérationnelles de son personnel dans le domaine de l'exploration. C'est en février 2012 que le premier forage guinéen, dénommé Sabou 1, a été réalisé par la société américaine Hyperdynamics Corporation dans la zone de plus de 80 000 km<sup>2</sup> d'offshore dont dispose le pays. Foré à

**star**  
L'énergie sous la bonne étoile

## Lubes BP - Bitume - HFO

Cité chemin de Fer - Immeuble Mamou, 1<sup>er</sup> Etage  
Commune de Kaloum-Conakry - République de Guinée  
Tél. : (224) 628 72 64 16 / 628 24 16 36 / 628 60 64 46

[www.staroilgroup.com](http://www.staroilgroup.com)



Memphis Photos

140 km de la côte par 710 mètres de profondeur avant d'atteindre les 3 600 mètres, pour un coût de plus de 120 millions USD, ce premier puits avait renforcé la conviction des autorités guinéennes de l'époque d'une présence pétrolière dans ce pays. Depuis lors, les pouvoirs publics guinéens s'efforcent d'éviter la « malédiction du pétrole » dont sont victimes la plupart

**Le major français des hydrocarbures Total a signé avec l'ONAP une convention d'études sur l'évaluation sismique des zones profondes et ultra-profondes au large du plateau continental guinéen.**

des pays disposant de cette ressource dans la zone. Prudentes, les autorités du pays s'inspirent en effet des modèles marocain et français dans la gestion de ce pétrole. C'est ainsi que l'Office national des pétroles de Guinée, l'Institut français du pétrole (IFP Training) et l'Office national des hydrocarbures et des mines du Maroc (ONHYM) ont signé une convention de partenariat qui vise l'élaboration d'une expertise nationale dans le domaine des hydrocarbures et la promotion

de l'exploration pétrolière en Guinée.

Si cette convention de partenariat porte principalement sur l'étude des opportunités de coopération dans les activités de service liés au secteur des hydrocarbures, elle s'étend aussi aux échanges d'informations sur la gestion des accords pétroliers ainsi qu'à la formation du personnel et à la participation de ce dernier à des manifestations internationales, régionales et nationales organisées par les parties sur les questions d'exploration et de production des hydrocarbures. Signataires du texte qui englobe aussi « *l'échange d'informations, de documentation et d'expertises dans le domaine de la recherche et de la promotion de l'exploration pétrolière* », Diakaria Koulibaly, de l'ONAP, Jean-Luc Karnik, président directeur général de l'IFP Training, et Amina Benkhadra, directrice générale de l'ONHYM, se sont d'ailleurs engagés à « *mutualiser leurs efforts pour une meilleure réussite de ce partenariat* ».

Preuve supplémentaire de l'attachement guinéen à l'expertise française, la signature en septembre dernier, bien avant Total, d'une convention de coopération technique et scientifique entre l'ONAP et le cabinet français Beicip Franlab. Riche d'une expérience d'une quarantaine d'années en conseils techniques et économiques dans l'industrie du pétrole, Beicip Franlab, que préside le docteur Jean Burrus, devra apporter

à la partie guinéenne son expertise sur l'exploration et l'évaluation du potentiel en hydrocarbures dans les bassins onshore et offshore de Guinée. Toutes ces précautions devront surtout permettre d'éviter les récentes désillusions occasionnées par l'échec du forage de prospection dénommé Fatala.

Foré à une profondeur de 5 117 m par Hyperdynamics, ce puits n'a pas permis d'établir, à ce stade, la présence d'hydrocarbures dans son réservoir. Néanmoins, forte d'une certitude sur la présence de pétrole guinéen, cette entreprise vient de soumissionner à nouveau pour une extension de deux ans de sa licence d'exploration d'hydrocarbures au large de la Guinée.

Janis Yorobo

# star

L'énergie sous la bonne étoile

## Stations-service - Aviation

Cité chemin de Fer - Immeuble Mamou, 1<sup>er</sup> Etage  
Commune de Kaloum-Conakry - République de Guinée  
Tél. : (224) 628 72 64 16 / 628 24 16 36 / 628 60 64 46

www.staroilgroup.com

# STAR OIL GUINÉE SCINTILLE AU FIRMAMENT DES ENTREPRISES

*Comme le suggère son slogan « L'énergie sous la bonne étoile », Star Oil Guinée brille dans ses multiples activités, notamment dans la mise en place d'un ambitieux projet de construction de stations-service à Conakry, dans l'aviation ainsi que dans la fourniture du précieux bitume dont le pays a grand besoin pour développer l'infrastructure routière nécessaire à son développement.*

C'est en juin 2011 que naît Star Oil Guinée, filiale de Star Oil Group, compagnie pétrolière de droit mauritanien à vocation sous-régionale au capital contrôlé par des actionnaires mauritaniens et les groupes Abbas, Maa et Abeidna. Implanté en Mauritanie, au Mali, en République de Guinée, au Sénégal, en Sierra Léone et bientôt en Côte d'Ivoire, Star Oil Group est partenaire du groupe BP (British Petroleum) et leader du marché pétrolier en Mauritanie.

Depuis son installation en République de Guinée, Star Oil Guinée y développe les activités très diversifiées qui ont fait la réputation du groupe : d'une part ses activités d'aviation dans l'enceinte de l'aéroport de Conakry GBessia, d'autre part, outre la mise en place d'un réseau de stations-service, des activités industrielles, de travaux publics, de transport et de mines. Il faut savoir, par exemple, que depuis 2012, Star Oil Guinée est le principal fournisseur de HFO (mazout) pour l'alimentation des centrales thermiques de la compagnie nationale d'électricité EDG, et qu'elle est leader dans la fourniture de bitume pour les sociétés de travaux publics avec plus de 70 % de parts de marché.

## La soixantaine épanouie

Il faut dire que ce n'est pas l'expérience qui manque à cette fringante sexagénaire qu'est la compagnie Star Oil, dont la riche et trépidante histoire débute en 1957 sous le label BP (British Petroleum) avec l'ouverture d'une première station-service en Mauritanie. Dès 1964, et ce jusqu'en 1978, l'entreprise construira des installations de stockage de produits pétroliers pour l'approvisionnement des Minerais de Fer de Mauritanie (MIFERMA et SNIM) à Nouadhibou et Zouerate. En 1970, BP Afrique de l'Ouest devient Société Mauritanienne de Pétrole BP puis, en 1988, BP Mauritanie. En 1989, des

groupes privés mauritaniens prennent le contrôle du capital de BP Mauritanie à hauteur de 70 %. En 1992, après l'acquisition de la part de BP par Elf Aquitaine, la société prend le nom de Elf Oil Mauritanie et, deux



Star Oil Guinée est le principal fournisseur de HFO (mazout) pour l'alimentation des centrales thermiques de la compagnie nationale d'électricité EDG.

ans plus tard, elle acquiert Total Mauritanie. Cette situation dure dix ans avant la prise de contrôle à 100 % par des groupes privés mauritaniens en 2001-2002, action qui débouchera sur les deux événements majeurs que constituent d'une part la signature d'un contrat d'assistance technique et de partenariat avec le groupe BP, d'autre part le lancement de la marque Star. « A star is born », donc, mais il faut attendre 2003 pour que la société prenne la dénomination de Star Oil Mauritanie et fasse l'acquisition des actifs aviation de Mobil en Mauritanie, suivie en 2004 par celle de Mobil Oil Mali, qui devient alors Star Oil Mali. Dès lors, d'autres créations se profileront dans le sillage de la comète : celle de Star Oil Guinée en 2011 et celle de SOS (Star Oil Sénégal) Pétroles en 2012. Nul doute que cette success story sidérale nous réserve, comme il se doit, une suite étincelante.

### Un projet de stations-service à Conakry

Pour l'heure, cette suite prend la forme du projet d'ouverture de 6 stations-service à Conakry : au vu des images du prototype, elles vous donnent envie de tomber en panne d'essence pour avoir tout loisir de flâner dans leur boutique, de déguster un plat dans leur restaurant ou de régler des affaires à la banque attendant pendant que votre véhicule sera bichonné dans l'un de leurs rutilants ateliers... Depuis 2011, ce sont 60 stations-service qui sont exploitées par Star Oil Guinée dans la capitale et à l'intérieur du pays. Ces stations, évidemment construites et exploitées dans le respect des normes environnementales et de sécurité requises, distribuent des carburants automobile, des lubrifiants BP ainsi que des produits divers en boutique. S'y ajoute toute une gamme de services qui vont de la vidange au graissage et au lavage, sans oublier l'assistance gratuite sur la piste : nettoyage de



Dans le domaine de l'avitaillement des avions, Star Oil Guinée est leader sur l'aéroport de Conakry GBessia.

Afrique. Star Oil importe et commercialise une large gamme de lubrifiants BP et Castrol qui répond aux conditions spécifiques de l'exploitation et de l'entretien des véhicules et engins en Afrique. Les produits BP sont utilisés par les plus importantes mines, par toutes les grandes centrales électriques et par les véhicules de standing. Des études et plans de graissage spécifiques sont réalisés à la demande.



De janvier 2015 à nos jours, Star Oil Guinée a importé d'importantes quantités de bitume en conteneurs auto-chauffants.

### Entre ciel et terre

Autre grand secteur d'activité où s'affaire Star Oil Guinée, l'aviation, domaine dans lequel elle est leader sur l'aéroport de Conakry GBessia avec plus de 60 % des parts de marché. Il faut savoir que suite à la signature d'une convention d'occupation d'espace aéroportuaire avec la SOGEAC, elle a construit un dépôt dans l'enceinte de cette infrastructure. Car dans le domaine de la distribution de carburants destinés à l'aviation aussi, son expérience est avérée, puisque son expertise résulte de son appartenance précédente aux groupes BP, ELF, Total et EXXON Mobil. Elle a réalisé d'importants investissements dans plusieurs aéroports de la région ouest-africaine : Nouakchott, Nouadhibou et Atar en Mauritanie, Bamako, Mopti, Tombouctou et Gao au Mali, et bien sûr Conakry en République de Guinée. Des projets sont en cours pour le développement dans des aéroports d'autres pays de la région, car Star Oil Aviation assure l'avitaillement des avions des compagnies internationales et africaines opérant sur les différents aéroports concernés.

Au ras du sol cette fois, la distribution de bitume avec, de janvier 2015 à nos jours, l'importation d'importantes quantités de bitume en conteneurs auto-chauffants afin d'accompagner les nombreux projets de construction de routes en Guinée. À venir, la construction d'un dépôt de stockage de bitume et de lubrifiants au Port sec de Kagbele, à une trentaine de kilomètres de Conakry. Comme on le voit, les chantiers ne manquent pas chez Star Oil Guinée.



Stations-service Star Oil Guinée - Vision 2018.

Andju Ani

# ALPHA CONDÉ, LE BÂTISSEUR

*Le chef de l'État guinéen a mis le gouvernement en ordre de bataille pour tout ce qui concerne la construction, et il entend rattraper au plus vite les retards de son pays en matière d'infrastructures.*

Faire de la Guinée un hub de transport maritime pour la sous-région ouest-africaine en mettant à profit sa proximité avec l'Amérique latine située de l'autre côté de l'océan, mais surtout interconnecter les bassins de production et les marchés de consommation pour vitaliser les activités et favoriser l'essor socioéconomique du pays, telle est l'ambition du professeur Alpha Condé, le chef de l'État guinéen, pour les prochaines années. Il faut dire que le défi est grand : pendant de trop nombreuses années, les investissements ont été gelés dans le secteur des infrastructures. Selon un diagnostic officiel établi il y a deux ans, sur les 43 493 km de routes, 30 % seulement étaient bitumées, et 54 % des routes nationales revêtues étaient en mauvais état. Quant au chemin de fer, il était encore embryonnaire, avec à peine 385 km pour seulement 3 lignes ferroviaires. Le Port autonome de Conakry, qui représente 90 % du commerce extérieur réalisé par voie maritime, était pour sa part engorgé, ce qui empêchait cette plate-forme du transport maritime de jouer pleinement son rôle. Concernant le transport aérien, on comptait un aéroport international, 3 régionaux, 7 secondaires et 5 aérodromes privés appartenant à des compagnies minières.

Il s'agit donc pour le gouvernement de corriger cette situation en modernisant les infrastructures et en développant des réseaux de liaison en termes de transport

**« Une dynamique qui va s'amplifier dans les années à venir pour asseoir définitivement les bases d'un véritable développement. »**

et de télécommunication pour fluidifier les échanges internes et connecter le pays à la sous-région et au reste du monde. Il faut aussi favoriser le développement de pôles économiques et de corridors stratégiques, puis mettre en place des infrastructures au service du développement urbain : logements, assainissement, urbanisation. Le Premier ministre Mamady Youla affirme que cette question du développement des infrastructures tous azimuts est prise à bras le corps : « Aujourd'hui, l'équipe gouvernementale a un ambitieux programme

de développement des routes et des chemins de fer, aussi bien pour le transport des personnes que celui des marchandises. Certaines initiatives sont également liées au développement des projets miniers. En ce qui concerne les infrastructures portuaires, nous avons un projet d'extension du Port autonome de Conakry, mais aussi de certains ports miniers. Nous prévoyons aussi la construction de nouveaux ports pour l'exportation des minerais. S'agissant des infrastructures routières, nous avons réalisé des ponts et des routes reliant Conakry au reste du pays pour améliorer la circulation des personnes et des biens et accroître les échanges entre la Guinée et les pays frontaliers : Mali, Sierra Leone, Côte d'Ivoire, Sénégal, Guinée Bissau, Liberia. »

D'une manière générale, constate un responsable de l'Agence de promotion des investissements privés (APIP-Guinée), la construction d'infrastructures dans divers secteurs a connu un bond ces dernières années, avec de nombreux projets réalisés et en cours : construction et rénovation d'hôtels de différents standings, extension et rénovation de l'aéroport international de Conakry, chantiers routiers et échangeurs dans la capitale et à l'intérieur du pays, déploiement de la fibre optique pour la construction de la dorsale numérique nationale... On peut y ajouter la modernisation et l'extension du Port autonome de Conakry, la construction d'un port sec, la construction et la réhabilitation d'infrastructures de transport et de distribution d'électricité, la construction du barrage hydroélectrique de Kaléta (240 MW), etc. Globalement, de nombreuses initiatives touchant notamment les infrastructures de transport, celles d'appui aux nouvelles technologies et les infrastructures sociales, surtout en matière de santé et d'éducation, ont été

lancées avec succès. En somme, de grands chantiers ont été engagés sur le plan économique et social au cours du premier mandat du professeur Alpha Condé. « Ces réalisations participent à combler les besoins énormes du pays et marquent une dynamique qui va s'amplifier dans les années à venir pour asseoir définitivement les bases d'un véritable développement et impulser un effet d'entraînement majeur sur l'ensemble des autres secteurs », commente un analyste.

**Christian Kouamen**





Tous les jours le soleil du matin se lève et nous lance un défi.  
Pour **OAS**, le soleil symbolise le **travail** et l'**énergie** qui nous  
**stimule** à surmonter de nouveaux défis.



**Construtora OAS Guinée S.A**

Immeuble Résidence 2000  
En face du jardin 02 Octobre  
Conakry – République de Guinée

**[www.oas.com](http://www.oas.com)**

# « AVOIR AU MOINS 60 % DE ROUTES NATIONALES EN BON ÉTAT EN 2020 »

*Hadja Oumou Camara, ministre des Travaux publics, explique pourquoi la construction et la réhabilitation des routes nationales constituent un axe majeur de sa stratégie sectorielle. Mais elle veut aussi améliorer le déplacement dans la ville de Conakry et moderniser le réseau de voies urbaines des villes secondaires d'ici à 2020.*

**À l'issue de plus d'un an de fonctions à la tête du ministère des Travaux publics, quel bilan pouvez-vous mettre en avant ?**

**Hadja Oumou Camara :** Sur la période 2016-2017, les activités prioritairement programmées étaient le développement du réseau routier, l'entretien et le renforcement de la protection des trois réseaux, l'adaptation des textes organiques et réglementaires du secteur dans une optique de bonne gouvernance, et enfin le renforcement du soutien aux services techniques pour un suivi efficace. Pour le développement du réseau routier, il s'agissait de relancer, de poursuivre et d'achever les grands projets routiers en cours, et nous avons effectivement pu relancer les projets qui étaient en souffrance, les poursuivre et les achever : construction du tronçon de la route nationale RN 1 de Pk 36 à Coyah en 2 x 2 voies, construction du pont de Kaka,

réhabilitation du tronçon Kissidougou-Pk 63 de la route nationale 2. Mais nous avons aussi lancé de nouveaux projets tels la route nationale reliant la Guinée à certains pays voisins comme la Côte d'Ivoire par Lola en Guinée et Danané en Côte d'Ivoire, et comme la Sierra Leone par Coyah-Farmoriah. Nous avons également lancé le plan d'urgence pour la remise à niveau de certains axes prioritaires du réseau routier guinéen, et le système d'entretien y a été amélioré. Même si beaucoup reste à faire, il faut reconnaître que le bilan du gouvernement en matière de routes est positif.

**Vous indiquiez récemment que la construction et la réhabilitation des routes nationales constituaient un axe majeur de votre stratégie sectorielle. Peut-on savoir comment cette politique va s'articuler d'ici à 2020 ?**

Effectivement, notre ministère a élaboré un document de stratégie sectorielle basé sur deux axes : les réformes institutionnelles et les actions opérationnelles. Chaque axe comprend des objectifs stratégiques assortis d'actions prioritaires. D'ici à 2020, nous comptons relier la Guinée à tous ses pays voisins par au moins une route nationale bitumée afin de promouvoir l'échange sous-régional pour une croissance économique accélérée de nos différents pays. Toujours à travers la construction des routes nationales, nous avons prévu d'une part de relier la capitale Conakry à toutes les préfectures du pays et d'autre part de relier les préfectures entre elles afin d'optimiser les effets de la mobilité des hommes et de leurs biens. Nous avons aussi

## Bio

Hadja Oumou Camara, 58 ans, est ingénieure en génie civil option ponts et chaussées diplômée du département de génie civil de l'université de Conakry. Ministre des Travaux publics depuis janvier 2016, elle a entièrement acquis ses 25 ans d'expérience professionnelle dans le domaine des infrastructures : routières, scolaires, hospitalières, sanitaires, etc. Sa nomination répond à l'engagement du président Alpha Condé de promouvoir l'accès de femmes compétentes à des postes à hautes responsabilités.

De 1993 à 2000, elle exerce en qualité d'enseignant-chercheur chargée de cours et chef de laboratoire géotechnique et matériaux de construction au sein du département génie civil de l'université Gamal Abdel Nasser de Conakry. D'octobre 2003 à avril 2014, elle est chargée de programmes d'infrastructures et de service à la délégation de l'Union européenne (UE) à Conakry : dans cette institution, elle se consacre principalement à la gestion des projets et des programmes d'infrastructures sur le plan technique, administratif et financier. D'avril 2014 à décembre 2015, elle assume les fonctions de secrétaire générale au ministère des Travaux publics : en plus de ses attributions de coordination des activités techniques et administratives du ministère, elle œuvre à l'exécution des projets de réformes, aux rangs desquels l'élaboration et le démarrage du Programme d'appui institutionnel aux ministères des Travaux publics et des Transports sur financement de l'UE. Engagée dans le renforcement de la formation de jeunes et des femmes en Guinée, elle est membre cofondatrice de l'Association des femmes ingénieures de Guinée.

entamé la réalisation et la modernisation de la voirie de Conakry et des villes de l'intérieur. Enfin, dans le cadre de la stratégie sectorielle, nous avons déjà engagé un vaste programme de désenclavement des collectivités locales à travers les routes préfectorales et communautaires reliant d'une part les sous-préfectures aux préfectures et d'autre part les sous-préfectures entre elles.

**Votre ministère a testé l'année dernière un projet pilote de pavage ainsi que la réhabilitation de voirie dans la préfecture de Siguiri. Si les résultats sont concluants, quel sera le calendrier pour déployer ce projet sur le reste des grandes localités du pays, y compris Conakry ?**

Je vois que vous suivez attentivement les activités de mon département car ce projet pilote, comme son nom l'indique, n'a pas encore été vulgarisé. Mais je vous informe qu'il a été concluant, même s'il ne faut pas cesser de rechercher la perfection. La preuve en est que lors de la célébration de l'anniversaire de notre indépendance dans la région de Kankan, le président de la République a donné son quitus pour étendre ledit projet à toute la ville de Siguiri. Nous allons maintenant élargir ce projet aux autres villes de l'intérieur, notamment les riveraines de fleuves où le sable est bon marché. La stratégie sectorielle vise aussi à améliorer le déplacement dans la ville de Conakry et à moderniser le réseau de voies urbaines des villes secondaires à l'horizon 2020. Notre mission est de mettre en œuvre la politique et la stratégie du gouvernement



Hadja Oumou Camara,  
ministre des Travaux publics.

jusqu'au lieu de mise en œuvre rendent son utilisation très limitée dans les zones éloignées et enclavées par rapport au site de production.

**« D'ici à 2020, nous comptons relier la Guinée à tous ses pays voisins par au moins une route nationale bitumée afin de promouvoir l'échange sous-régional. »**

en matière d'infrastructures routières. S'agissant de ces infrastructures, de par leur coût de construction, de réhabilitation et d'entretien, il y a des écarts considérables entre le besoin en financement et les ressources disponibles, surtout quand il s'agit d'utiliser du béton bitumineux dont la matière première, le bitume, ne peut être obtenu qu'à l'étranger. Les difficultés liées à la production et au transport du béton bitumineux

La Guinée compte 46 130 km de routes et n'en avait en 2016 que 29,6 % de revêtues ; 20 % d'entre elles sont en bon état, 20 % en état moyen et 60 % en mauvais état. Quelle sera la situation en 2020, sachant que le PNDES, financé à plus de 20 milliards de dollars, met la priorité sur le financement

**des routes ?**

Notre stratégie vise à inverser cette tendance à l'horizon 2020, donc à avoir au moins 60 % de routes nationales en bon état, pour que la route puisse jouer son rôle de moteur de l'économie nationale et du développement durable et inclusif. Tout cela passera par la bonne maîtrise du réseau routier guinéen.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*



# « ACCOMPAGNER LES ACTIONS DU GOUVERNEMENT EN DIRECTION D'UNE GUINÉE ÉMERGENTE »

*Antonio Passos, directeur général de la société brésilienne Construtora OAS Guinée, revient pour Économies Africaines sur l'incontestable expertise de son entreprise dans le domaine de la construction civile, sur son plan raisonné d'expansion internationale ainsi que sur son engagement citoyen à créer de l'emploi local.*

Par rapport à 2016, comment s'est passée l'année 2017 en Guinée pour votre société brésilienne Construtora OAS ?

**Antonio Passos :** En 2017, OAS a maintenu en Guinée une direction stratégique pour accompagner les actions du gouvernement en direction d'une Guinée émergente. En effet, en 2016, dès l'annonce faite par l'Organisation mondiale de la santé sur le fait que la flambée Ebola ne constituait plus une urgence de santé publique, nous étions tous soulagés. Grâce au dynamisme du gouvernement et à sa politique de développement, la Guinée a repris sa croissance économique après cette crise sanitaire.

OAS a également travaillé à son expansion internationale en privilégiant ses opérations dans les pays en développement, notamment en Afrique occidentale, en particulier dans les pays qui bénéficient d'une stabilité politique et démocratique ainsi que d'une croissance économique favorable, avec une demande permanente en infrastructures.

Comment envisagez-vous l'année 2018 du point de vue de votre expansion internationale ?

Conformément à la direction stratégique définie en 2016, nous comptons durant cette année 2018 poursuivre le travail de prospection dans les pays d'Afrique et en Amérique, maintenant une politique d'expansion ordonnée et progressive à partir des pays où nous sommes déjà implantés. En Afrique, nous sommes principalement axés sur l'Afrique de l'Ouest en raison des nombreux facteurs positifs que représentent la proximité avec le Brésil ainsi que les facilités logistiques et linguistiques. Nous pouvons y mener une activité commerciale plus efficiente et efficace, en nous appuyant également sur les bonnes relations diplomatiques entretenues avec les pays d'Afrique de l'Ouest.

**Quelle pourrait être la part de sociétés privées d'aménagement routier comme la vôtre dans le cadre du PNDES, fortement soutenu par les bailleurs de fonds ?**

Le PNDES est un ambitieux plan national de développement économique et social du gouvernement de la République de Guinée pour la période 2016-2020, et il comprend plusieurs projets dans les secteurs de l'adduction d'eau, de l'énergie, de l'agriculture, des transports, des routes urbaines, du logement, de la

santé, de l'éducation et du tourisme. Nous savons qu'il est primordial d'être bien préparés. En tant que société d'ingénierie pouvant se prévaloir de plus de 40 ans d'expérience dans les différents segments d'infrastructures, avec un parc d'équipements modernes, des professionnels expérimentés et qualifiés, nous pouvons affirmer que nous sommes prêts à réaliser des projets et à exécuter des travaux dans les domaines les plus divers qui font partie du PNDES.

**Le groupe brésilien Construtora OAS est présent dans plusieurs pays de la CEDEAO. Comment se positionne-t-il vis-à-vis de la concurrence sur son métier d'aménagement routier et quel rôle joue-t-il comme acteur du développement dans la sous-région ?**

Comme je le disais, Construtora OAS priorise ses actions dans plusieurs pays d'Afrique occidentale qui appartiennent à la CEDEAO eu égard aux avantages qu'ils présentent d'un point de vue logistique et linguistique, de leur proximité géographique avec le Brésil et des relations diplomatiques stables qui existent avec eux. Je le répète, avec ses 42 ans d'expérience, dont 18 d'expérience internationale, son personnel composé de professionnels chevronnés et son parc d'équipements modernes, OAS possède toute l'expertise nécessaire ainsi que la maîtrise de la technologie la plus récente, ce qui lui permet de participer à divers projets sans rien perdre en compétitivité par rapport à la concurrence dans le domaine de la construction civile en général.

Pour ce qui concerne son rôle d'acteur du développement dans la sous-région, il faut savoir qu'il est doté d'un programme de sélection et d'utilisation

des compétences locales. Il a également recours aux secteurs de la logistique et aux fournitures provenant de l'environnement direct de ses interventions internationales.

**En sa qualité de société citoyenne, quelles actions l'entreprise OAS conduit-elle au niveau social, sportif, éducatif et culturel ?**

Construtora OAS Guinée est aujourd'hui une entreprise identifiée avec la Guinée, et dont le personnel est composé à plus de 90 % de Guinéens, y compris les cadres exécutifs, avec un investissement important dans la sélection, le recrutement et qualification de la

**« Construtora OAS Guinée est aujourd'hui une entreprise identifiée avec la Guinée, et dont le personnel est composé à plus de 90 % de Guinéens, y compris les cadres exécutifs. »**

main-d'œuvre locale, ainsi qu'un travail permanent pour tirer parti des talents et des compétences locales. En ce moment, c'est l'aspect le plus pertinent de nos actions dans la sphère sociale. Toutefois, dans la planification stratégique pour la période 2018-2021 durant laquelle nous prétendons consolider notre performance et notre image de citoyenneté guinéenne, des actions sont prévues dans les domaines du sport, de l'éducation et de la culture : nous allons importer en Guinée les expériences réussies que nous réalisons au Brésil et en Amérique latine.

*Propos recueillis par Andju Ani*



Travaux d'aménagement et de bitumage.



# LES CHEMINS DE LA MODERNISATION

Pour favoriser la mobilité des personnes et des biens, le gouvernement guinéen a engagé un vaste chantier de modernisation du transport routier, ferroviaire, maritime et aérien.

« Avec seulement 30 % du réseau routier bitumé, 54 % du réseau national qualifié de mauvais, une insuffisance de routes nationales, une capitale sans gare routière et un parc de véhicules de transport en commun vétuste, la situation du transport routier en Guinée constitue un défi qui doit être rapidement résolu pour favoriser le développement des autres secteurs. » Déclinée par le gouvernement guinéen lui-même, cette vision du secteur du transport situe l'ampleur de la problématique.

C'est donc tout logiquement que dans le Programme de développement économique et social (PNDES), le gouvernement place la barre haut en voulant investir massivement et de manière simultanée dans les infrastructures et dans l'amélioration des services : « L'ambition du gouvernement est d'améliorer sensiblement l'état des routes, à travers des investissements importants dans l'entretien routier et la remise à niveau du réseau. » Pour les autorités, l'enjeu consiste notamment à booster le commerce avec les autres pays de la sous-région : le développement d'un réseau routier national inter-États bitumé est vital de ce point de vue. Mais la bonne praticabilité d'un réseau de routes préfectorales et communautaires de qualité permettrait aussi de stimuler le développement des autres secteurs productifs, comme par exemple les plantations de coton, de café, de palmier à huile ainsi que les cultures vivrières. Par ailleurs, l'expansion croissante de la capitale Conakry suscite une attention particulière dans la politique des transports urbains, car elle suppose une nécessaire élaboration et l'adoption d'une stratégie spécifique de promotion en liaison avec la densification du réseau routier. Ainsi, explique le gouvernement, « les options stratégiques fondamentales du PNDES s'orientent vers le renforcement de la liaison routière entre les régions naturelles du pays, l'achèvement de la liaison qui reste entre la Guinée et les pays limitrophes par des voies construites et bitumées, le désenclavement d'au moins la moitié des agglomérations rurales, la modernisation du réseau de voies urbaines de Conakry et des grandes villes, et enfin le maintien en bon état du réseau routier national, en

accordant la priorité aux préfectures non desservies par des axes bitumés. »

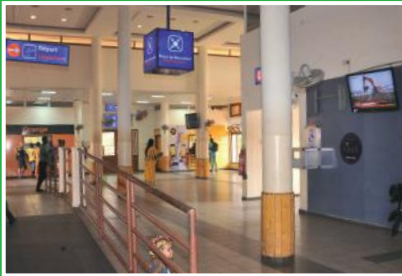
Pour donner ses pleines capacités au secteur des transports, vital pour la performance de l'économie, le gouvernement a donc adopté une série de mesures englobant tous les pans de l'activité de transport, et en particulier l'extension de la capacité du Port autonome de Conakry (PAC) et le développement des débarcadères maritimes et fluviaux. Car la vision du chef de l'État est de doter son pays d'un port moderne et conforme aux normes internationales. De nouveaux portiques ont été mis en service pour améliorer la compétitivité du PAC en multipliant les cadences de déchargement afin d'atteindre 25 mouvements par heure et par portique, ce qui arrime les performances de cette plate-forme portuaire aux standards internationaux. Les autorités envisagent également « la réalisation d'une étude sur l'avenir du port de Conakry et la fonction de brouetage du chemin de fer sur les 38 premiers kilomètres, et d'une étude comparative d'une continuation du développement de la capacité du port de Conakry combinée avec un projet de port sec à la sortie de l'agglomération, et enfin la possibilité de faire valoir un projet de métro de surface dans une future étude d'élaboration d'un plan de déplacement urbain pour l'agglomération de Conakry ».

En matière de transport aérien, après l'échec des précédentes expériences d'exploitation d'une flotte aux couleurs guinéennes, le pays a remis en piste un transporteur aérien national, Guinea Airline. La cérémonie officielle de lancement de cette firme s'est déroulée le 25 février 2017 dans l'enceinte de l'aéroport international de Conakry Gbessia en présence du président Alpha Condé. « La création de cette compagnie traduit la politique d'ouverture prônée par mon gouvernement et s'inscrit dans la nouvelle donne dynamique de création d'un environnement propice à un transport aérien sûr, fiable et abordable dans le but de faciliter le mouvement des personnes, des biens et des services », a expliqué le chef de l'État.

Christian Kouamen



# L'AÉROPORT INTERNATIONAL DE CONAKRY GBESSIA S'EST MODERNISÉ POUR MIEUX VOUS ACCUEILLIR



Le point de rencontre



Les restaurants et la boutique duty free



Les comptoirs d'enregistrements



De multiples points de services



Les hôtesse de la SOGEAC



La caserne de pompiers

[www.aeroportdeconakry.com](http://www.aeroportdeconakry.com)

Société de gestion et d'Exploitation de l'Aéroport de Conakry  
Aéroport de Conakry Gbessia – BP 3126 Conakry – République de Guinée

# « UNE PRIORITÉ : CONSTRUIRE UN CENTRE ENVIRONNEMENT ET SÉCURITÉ AUTOMOBILE »

*Oyé Guilavogui, ministre des Transports, évoque les atouts du futur port sec de Kagbelen, véritable plate-forme multimodale desservant les corridors malien et burkinabè afin notamment de désengorger le port de Conakry.*



Cellou Diallo

Oyé Guilavogui,  
ministre des Transports.

des activités de transport pour améliorer la compétitivité de l'économie guinéenne et permettre au secteur privé de jouer son rôle d'acteur de la croissance pour plus d'emplois et de qualité de service, le renforcement des infrastructures de transport en vue de les rendre performants et de satisfaire les besoins des populations en matière de transports urbains, interurbains et internationaux à moindre coût et dans les meilleures conditions de sécurité et de préservation de l'environnement, et enfin la réalisation des programmes et projets majeurs pour le développement économique et social.

**Votre gouvernement a lancé Guinea Airlines. En quoi cette compagnie aérienne est-elle différente d'Air Guinée ?**

La compagnie nationale Air Guinée était une société entièrement étatique, alors que Guinea Airlines est une société entièrement privée. Le rôle de l'État, dans ce cadre, est d'accompagner la société en ce qui concerne l'exploitation des droits de trafic de la Guinée, et de participer à la promotion de cette compagnie à l'international. L'ambition visée par le département des Transports pour cette compagnie est d'assurer le vol domestique et de voisinage avec le label Guinée.

**Vous avez visité en mars dernier l'aéroport de la ville de Kankan. Quels sont les atouts**

**de son aéroport ?**

C'est un aéroport de relais pour le vol de voisinage, et c'est aussi un aéroport de dégagement pour des atterrissages en cas d'urgence. Par ailleurs, il offre la possibilité d'exportation des produits locaux et celle

**Quelles sont les grandes lignes de la politique de transport de la Guinée dans le cadre du PNDES 2016-2020 ?**

**Oyé Guilavogui :** Les grandes lignes de la politique des transport du PNDES s'articulent autour de trois aspects en particulier : la poursuite de la libéralisation



de procéder à une extension en vue d'accroître ses performances.

**Quel espoir fondez-vous dans la création d'un port sec à quelques kilomètres de Conakry ?**

Avec la création d'un port sec à Kagg-belen, à 36 km de Conakry, directement connecté aux réseaux routier et ferroviaire, c'est une véritable plate-forme multimodale d'éclatement desservant les corridors malien et burkinabè qui voit le jour. Les atouts de cette nouvelle plate-forme seront de permettre notamment de désengorger le port de Conakry, de favoriser la création d'emplois, d'assurer la compétitivité du port de Conakry et d'inciter à la création d'une zone industrielle proche du site.

**Quelles sont les retombées du partenariat public-privé entre Bolloré Africa Logistics et la Guinée pour la gestion du terminal à conteneurs de Conakry, une infrastructure stratégique pour le pays ?**

Les investissements engagés par Bolloré Africa Logistics sont de l'ordre de 500 millions d'euros sur le terminal à conteneurs de Conakry. La société française, à travers sa filiale, en assure aujourd'hui la gestion par le biais

**« Le rôle de l'État est d'accompagner la compagnie Guinea Airlines en ce qui concerne l'exploitation des droits de trafic de la Guinée, et de participer à sa promotion à l'international. »**

d'un partenariat public-privé. Ce partenariat a ainsi transformé cette infrastructure stratégique pour le pays en un formidable outil de développement au service des armateurs et des acteurs économiques guinéens. Et les retombées dudit partenariat avec la Guinée sont, bien évidemment, de plusieurs ordres : extension du terminal à conteneurs, approfondissement du chenal d'accès et du bassin en vue d'accueillir les navires de grande capacité, modernisation des équipements de manutention avec des portiques, accroissement important du traitement des navires et de leurs cargaisons en vue de réduire le temps de séjour à quai et de livraison des marchandises, formation permanente de la main-d'œuvre portuaire et des agents commerciaux, et enfin retombées financières importantes pour l'État et la direction générale du Port.

**Quel est le bilan de l'année 2017 en termes d'actions accomplies ?**

Plusieurs actions ont été réalisées en 2017, parmi les-

## Bio

Le ministre Oyé Guilavogui, 64 ans, marié et père de six enfants, fait ses premiers pas dans la vie active dès la fin de ses études supérieures, en 1980, comme responsable des crédits agricoles à la Banque agricole de Guinée. De 1982 à 1991, il est directeur financier du Projet agricole de Guéckédou sous financement de la Banque mondiale, de la BAD et du FIDA. De 1991 à 1999, au même poste, il se voit d'abord confier jusqu'en 1995 la gestion du Projet de relance café financé à la fois par son gouvernement et la Caisse française de développement, puis, de 1995 à 1999, celle du Projet d'aménagement des bas-fonds de la Guinée maritime. De 2000 à 2010, il exerce dans le secteur privé en qualité d'opérateur économique et s'emploie à faire fructifier les activités de son entreprise. En 2011, il entre au gouvernement comme ministre des Télécommunications, avec rang de ministre d'État. En 2016, il est reconduit comme ministre d'État, mais affecté aux Transports.

quelles l'organisation des États généraux de la Sécurité routière et la réalisation des signalisations horizontales et verticales à Conakry, Mamou et Kankan. Il y a également eu la révision du cadre légal et réglementaire du secteur des transports portant sur le code de la route, la loi ferroviaire, le code de la marine marchande et le code de l'aviation civile ainsi que l'amélioration de la performance du Port de Conakry à travers le dragage et la maintenance des infrastructures et équipements navals, la mise en œuvre du code ISPS au Port de Conakry conformément aux recommandations de l'Organisation maritime internationale (OMI), la transformation de la Direction nationale de l'aviation civile

en Autorité guinéenne de l'aviation civile sur recommandation de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), la réalisation des travaux de maintenance et d'installation des équipements à l'aéroport de Conakry, et enfin l'acquisition et l'installation d'un nouveau

système de réception de données satellitaires MESA (Surveillance de l'environnement et de la sécurité en Afrique) à l'aéroport de Conakry ainsi que de six stations météorologiques automatiques (SMA) et de trois mini-stations à l'intérieur du pays.

**Et quelles sont vos priorités pour 2018 ?**

En termes de priorités, plusieurs actions sont inscrites sur notre feuille de route, en particulier la construction d'un Centre environnement et sécurité automobile (CESA) avec l'appui technique et financier de l'Union européenne, l'étude et la mise en place d'un Plan de déplacement urbain (PDU) à Conakry, la réhabilitation des aéroports régionaux, la ré-immatriculation du parc automobile national, et enfin le renforcement de l'information climatique et du système d'alerte précoce pour un développement résilient et pour l'adaptation au changement climatique en Guinée.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*

# « L'AÉROPORT INTERNATIONAL DE CONAKRY EST EN PLEINE CROISSANCE »

*Kabassan Oulaba Keita, directeur général de la Société de gestion et d'exploitation de l'aéroport de Conakry (SOGEAC), confirme le dynamisme de l'aéroport international de Conakry enregistré depuis 2016 en termes de fréquentation des voyageurs et d'augmentation des vols.*

**Le trafic aérien sur l'aéroport de Conakry connaît un accroissement des vols des compagnies habituelles, et l'on annonce l'arrivée de nouvelles autres. Quel bilan êtes-vous en mesure d'établir pour 2016 ?**

**Kabassan Oulaba Keita :** Afin de promouvoir la fréquentation de l'aéroport de Conakry, les différents acteurs du transport aérien de la Guinée (le ministère des Transport, l'Autorité guinéenne de l'Aviation civile (AGAC) et la Société de gestion et d'exploitation de l'aéroport de Conakry (SOGEAC) ont mené des campagnes de rencontres avec les compagnies aériennes au cours des années 2014 à 2016 pour que la Guinée soit mieux connectée au monde. Grâce aux efforts conjugués de tous, l'aéroport de Conakry enregistre depuis le troisième trimestre 2016 un accroissement

significatif de son trafic avec l'arrivée de nouvelles compagnies (*lire notre tableau ci-contre*) qui offrent aux voyageurs d'affaires et de loisirs de la Guinée une connectivité au sein de leurs réseaux respectifs vers plusieurs destinations en Afrique, en Europe, au Moyen Orient, en Asie de l'Ouest et d'Extrême Orient, avec des escales à travers les hubs de Paris, Bruxelles, Casablanca, Dubaï, Istanbul, Lomé, Addis-Abeba, Abidjan, Tunis et Lagos. Nous avons bon espoir que Rwanda Air et d'autres compagnies aériennes commencent leur desserte courant 2018.

Mais nous avons aussi enregistré une augmentation des vols des compagnies régulières qui opèrent à l'aéroport de Conakry. Air France effectue un vol quotidien à destination de Paris via Nouakchott ou

Freetown, Brussels Airlines effectue 3 vols par semaine à destination de Bruxelles via Dakar, Royal Air Maroc effectue un vol quotidien à destination de Casablanca, Asky Airlines effectue 4 vols par semaine à destination de Lomé via Bamako, Air Côte d'Ivoire effectue un vol quotidien entre Abidjan, Conakry et Dakar, Mauritania Airlines effectue 6 vols par semaine entre Nouakchott, Dakar Freetown et Conakry, et enfin DHL effectue 6 vols par semaine pour le cargo et les colis express en reliant Freetown, Conakry et Dakar.

Les nouvelles dessertes vont conduire les compagnies aériennes à se réorganiser pour multiplier leurs vols jusqu'à dépasser la fréquence d'un vol quotidien, et à ouvrir la concurrence entre elles au bénéfice des voyageurs. Tout cela a été rendu

## Bio

À la Société de gestion et d'exploitation de l'aéroport de Conakry (SOGEAC) où il a pris ses fonctions en avril 2011, Kabassan Oulaba Keita s'est attaché à développer de nouveaux commerces et des espaces conviviaux pour renforcer les ressources extra-aéronautiques, ainsi qu'à répondre aux besoins opérationnels des usagers tout en influençant et encourageant le développement des activités économiques et touristiques du pays. En outre, il s'est attelé à terminer les travaux de la deuxième phase de modernisation de l'aéroport de Conakry, ce qui a permis de combler l'écart entre la zone côté piste et la zone côté ville. Autant d'investissements qui lui ont même valu d'être sacré meilleur manager africain de l'année par le comité de surveillance du Conseil international des managers africains (CIMA) à Paris en 2012.

Ses débuts dans la vie active se font en 1986, où il est chargé d'études au ministère des Ressources naturelles, des Énergies et de l'Environnement. De 1987 à 1999, il assume les fonctions de directeur administratif financier et comptable du projet GAPCO, actuel Global Alumina. Poursuivant son ascension, il est affecté au poste de conseiller chargé de mission au cabinet particulier de la présidence de la République de 2003 à 2007. Devenu directeur général du Port autonome de Conakry en 2007-2008, il se voit tout naturellement confier le poste de chef de cabinet au ministère des Transports de 2008 à 2011, avant de prendre la direction de la SOGEAC.

Ce bilingue français-russe est détenteur d'un diplôme d'ingénierie en génie civil de l'Académie militaire de Koudichev de Moscou (Russie), d'un certificat de formation pour le dépouillement des marchés obtenu à Testul (Canada) et d'un certificat de formation au management des entreprises et projets délivré par l'université de Pittsburgh (USA).

**Aperçu du trafic des nouvelles compagnies depuis 2016**

Compagnie aérienne	Date de début des vols	Nombre de vols par semaine	Parcours
Group Transair	17 septembre 2016	3 vols	Dakar – Conakry – Dakar
Emirates	30 octobre 2016	4 vols	Dubaï – Conakry – Dakar – Dubaï
Turkish Airlines	30 janvier 2017	2 vols	Istanbul – Ouagadougou – Conakry – Ouagadougou – Istanbul
Ethiopian Airlines	2 février 2017	5 vols	Addis-Abeba – Abidjan – Conakry – Abidjan – Addis-Abeba
Tunisair	27 mars 2017	2 vols	Tunis – Dakar – Conakry – Tunis – Conakry – Dakar
Med View Airline	27 octobre 2017	2 vols	Lagos – Abidjan – Conakry – Dakar – Lagos

Source : SOGEAC

possible grâce à la politique d’ouverture prônée par Son Excellence Monsieur le président de la République, le professeur Alpha Condé, et son gouvernement. C’est dire que l’aéroport international de Conakry est en pleine croissance.

**Quelles démarches sont conduites par la direction de la SOGEAC pour renforcer le nombre de compagnies sur l’aéroport de Conakry, notamment de compagnies sous-régionales ?**

La SOGEAC et toutes les parties concernées par le développement du transport aérien en Guinée comptent poursuivre les campagnes de rencontres avec les compagnies aériennes qui fréquentent les pays voisins pour leur demander de prolonger leur ligne jusqu’à l’aéroport de Conakry.

**Quels sont les projets de la SOGEAC pour améliorer la compétitivité de l’aéroport international de Conakry par rapport aux aéroports de la sous-région ?**

La SOGEAC travaille avec un cabinet spécialisé pour la mise à jour du plan masse de l’aéroport de Conakry, dans le but d’augmenter la capacité d’accueil et d’éviter la saturation en se donnant la possibilité de recevoir tout type de trafic, passager et fret. Cela se traduira par l’élaboration et la mise en œuvre de plans d’investissements, de lancement de travaux d’extension des postes de parking avions, des parkings automobiles ainsi que des zones de traitement des passagers et de leurs bagages. Les aéroports sont en perpétuelle compétition. Ainsi, la SOGEAC est déterminée à travailler continuellement avec des projets d’amélioration de la qualité de service et des installations. Ces projets seront réalisés par phases successives suivant l’accroissement du trafic aérien.

**Quelles dispositions avez-vous mises en place au sein de l’aéroport de Conakry en matière de sécurité au regard du climat actuel d’insécurité et de terrorisme international qui touche la sous-région ouest-africaine ?**

Il est indispensable de s’occuper des questions de sûreté et de sécurité pour le bon déroulement des opérations d’exploitation aéroportuaire. Ainsi, l’acquisition d’équipements modernes de dernière génération et la

formation des personnels aux mesures de sûreté et de sécurité demeurent nos priorités.

*Propos recueillis par Louise Bibalou-Durand*



Kabassan Oulaba Keita, directeur général de la Société de gestion et d’exploitation de l’aéroport de Conakry.

# UN TOTAL BILAN DE PRESQUE 20 000 MILLIARDS GNF POUR LES 16 BANQUES DE GUINÉE

Avec un ratio de solvabilité de plus de 18,37 %, les seize établissements de la place bancaire de Conakry ont réalisé en 2017 un résultat net bénéficiaire de 291 milliards de francs guinéens (GNF), contre 273 milliards précédemment.

À en croire Lounceny Nabé, gouverneur de la Banque centrale de Guinée (BCRG), le secteur bancaire de son pays, qui compte 16 banques et établissements financiers, s'est bien comporté en 2017 par rapport à l'année précédente : « En 2017, le secteur bancaire guinéen a réalisé des progrès importants, notamment en termes de rentabilité et de solvabilité. Toutes les banques qui évoluent en Guinée sont en règle vis-à-vis du ratio de solvabilité, qui atteint en moyenne 18,37 % à fin septembre alors que la note réglementaire préconise 10 %. En termes de rentabilité, le secteur réalise un résultat net bénéficiaire de 291 milliards de francs guinéens (GNF), contre 273 milliards un an plus

## La Banque islamique de Guinée veut améliorer sa gouvernance et son image

tôt. » Par ailleurs, le secteur des IMF (institutions de microfinance) n'a pas été en reste. Selon le gouverneur de la BCRG, elles poursuivent leur développement : « Les IMF continuent de se développer. La loi portant institution de la stratégie nationale de finance inclusive a été adoptée, et l'on a vu l'implantation d'une nouvelle structure, ce qui porte à 25 le nombre d'institutions évoluant dans ce domaine. » Justement, les programmes de microcrédit mis en place

par des banques comme Afriland First Bank dans le cadre de la lutte contre le chômage des jeunes et de la promotion de l'autonomisation des femmes rencontrent un certain succès. C'est du moins ce qu'affirme Guy Laurent Fondjo, administrateur directeur général (lire son interview p. 114-115) de cet établissement, qui rappelle que les jeunes en Guinée « ont plein d'idées innovantes et des rêves qu'ils n'arrivent malheureusement pas à réaliser. Pour que ces idées se transforment en projets et que les rêves deviennent réalité, les jeunes ont besoin d'accompagnement non seulement pour développer leur esprit d'entrepreneuriat, mais aussi pour leur faciliter l'accès aux financements sans lesquels il est difficile de mener un projet à terme. À Afriland First Bank, nous croyons en la jeunesse et nous sommes convaincus qu'il est possible de mobiliser l'épargne au sein de ce groupe. C'est ainsi que nous avons pris pour option de soutenir les efforts des jeunes dynamiques et ambitieux qui voudraient s'engager dans l'entrepreneuriat : nous renforçons leurs capacités et leur octroyons des crédits. » Ainsi, Afriland First Bank Guinée a financé les projets de plus de 25 jeunes promoteurs pour un volume total de crédit de près de 6 000 000 000 GNF (soit 659 340 USD). Cette expérience pilote a permis à la banque de mettre en place un système permanent de financement et d'encadrement des projets de jeunes, avec des montants plus importants. Par ailleurs, le secteur privé guinéen, comme dans



**Afriland First Bank** a développé pour vous **Flash Transfer**, la solution pour vos envois et réceptions dans le réseau First Bank, Instant Transfert, MUFFA et MC2

SITUATION DE LA PLACE BANCAIRE AU 31 DÉCEMBRE 2017 (en milliards de GNF)																	
	ECOBANK	BICIGUI	SGBG	ORABANK	UBA	BPMG	BSIC	BIG	NSIA BANQUE	FIBANK	FBN BANK	SKYE BANK	AFRILAND	BCI	BNG	BDG	TOTAL
TOTAL RESSOURCES	3 535 039	2 401 156	3 054 030	1 219 688	722 96	733 993	623 400	427 718	368 501	850 144	615 383	122 926	363 432	351 039	15 186	22 699	15 427 302
PARTICULIERS	1 661 298	1 689 573	1 263 383	577 026	174 336	190 795	241 269	199 945	127 857	625 741	221 859	31 575	114 768	52 837		0	7 072 263
ENTREPRISES	1 809 463	711 583	1 790 647	642 662	365 107	248 833	382 131	159 072	200 468	291 682	208 034	91 345	246 291	298 102		0	7 445 421
DIVERS	64 277	0	0	0	183 524	153 570	3 813	68 701	40 176	32 721	185 490	6	2 373	100		0	734 752
TOTAL EMPLOIS	919 247	997 358	2 015 856	741 215 111	250 399	429 078	410 490	203 131	264 128	503 741	91 465	1 844	311 362	195 233	5 489	22 516	747 836 447
PARTICULIERS	70 577	467 813	685 327	74 169	14 002	62 856	206 309	34 606	10 371	41 766	28 331	1 838	4 836	3 746		12	1 706 559
ENTREPRISES	866 965	529 545	1 330 529	664 408	236 397	352 782	200 239	100 074	215 764	461 974	35 438	6	306 526	191 487	5 489	22 516	5 520 140
TOTAL BILAN	4 172 300	3 011 069	3 919 776	1 497 980	1 120 474	964 262	796 315	566 802	452 688	1 024 002	596 497	240 978	538 981	522 868	105 420	123 441	19 653 851
RESERVÉS	122 500	62 333	256 073	32 575	40 839	15 170	5 027	2 315	0	4 636	6 823	414	11 860	1 523	0	473	562 562
NOMBRE DE CLIENTS ENTREPRISES	5 568	436	4 717	3 794	4 663	1 343	2 228	4 320	1 466	11 680	2 186	2 037	2 443	812	280	2	47 975
NOMBRE DE CLIENTS PARTICULIERS	175 364	80 438	101 333	31 616	22 253	17 722	17 653	17 504	8 681	46 722	18 987	7 173	9 368	2 957	742	0	558 513
NOMBRE D'AGENCES	20	31	23	14	6	8	10	8	6	18	7	2	8	6	2	1	170
NOMBRE DE DISTRIBUTEURS	39	41	49	8	10	4	8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	159
EFFECTIFS	312	348	418	169	133	62	96	100	89	191	103	28	83	55	21	37	2 245

Source : APB

d'autres pays africains, fait l'objet de l'attention des banques. Pour Ecobank Guinée, leader de la place, contribuer à son développement permet notamment d'assurer aux opérateurs locaux leur « *intégration sous-régionale et intercontinentale* ». Ecobank n'est-il pas le premier groupe bancaire en Afrique, avec une présence dans 36 pays dont une filiale en France et des bureaux de représentation à Londres, à Pékin et à Dubaï visant à permettre aux opérateurs économiques d'effectuer leurs opérations de commerce international avec n'importe quel partenaire partout dans le monde ? « *Nous avons un réseau de correspondants bancaires avec les plus grandes banques au monde (Citibank, SG, HSBC, BNP PARIBAS etc.). À fin août 2016, le total de notre portefeuille était d'environ 3 389 milliards GNF (environ 380 millions USD), dont 50 % affectés essentiellement au financement du secteur privé ; c'est vous dire l'importance de ce secteur dans notre stratégie et dans la contribution à notre PNB* », assure Moukaramou Chanou, ADG d'Ecobank Guinée (*lire son interview p. 112-113*).

La Banque islamique de Guinée (BIG), avec son total bilan de l'ordre de 566,802 milliards GNF, se positionne quant à elle à la 10<sup>e</sup> place en 2017. Pour le

cabinet EY, l'activité des Banques islamiques continue de connaître une croissance caractérisée par des perspectives macroéconomiques robustes. Sidy Dièye, tout nouveau directeur général de la BIG aux commandes depuis moins de 6 mois, énonce sa ferme volonté de hisser son établissement dans le top 5 des banques de Guinée ainsi que d'améliorer sa gouvernance et son image suite aux failles décelées dans la gestion de la précédente direction générale.

Rappelons que la place bancaire de Conakry, qui ne manque pas de dynamisme, réunit 16 banques et établissements financiers (*lire notre tableau*) et que, sur l'exercice 2017, les seize ont réalisé un total bilan global de 19,653 milliards GNF. Le secteur compte un effectif de 2 245 employés et possède sur l'ensemble du pays 159 distributeurs, parmi lesquels une cinquantaine appartient à la Société Générale. En termes de répartition des agences sur le territoire, le chiffre s'élève à 170, et la BICIGUI sort du lot avec trente et une agences, soit le plus grand réseau de Guinée. Le portefeuille clients particuliers est de 558 513, et c'est Ecobank qui détient le plus gros portefeuille avec plus de 175 000 clients.

Louise Bibalou-Durand

**Afriland First Bank**  
et **Small World**,  
le partenariat idéal pour  
vos envois et réceptions  
d'argent à l'international

**Afriland First Bank**

# « UN TOTAL BILAN DE PLUS DE 400 MILLIONS D’EUROS EN 2017 »

*Moukaramou Chanou, administrateur directeur général d’Ecobank Guinée, a de quoi se réjouir des performances de sa banque en 2017 : une croissance des ressources clientèle de 17 % et, pour la troisième année consécutive, le trophée « Banque de l’année » décerné à Londres par The Banker, prestigieux magazine international.*

**Quelle est la vision africaine d’Ecobank Transnational Incorporated (ETI) ?**

Moukaramou Chanou : Ecobank vise à promouvoir le développement du secteur privé en agissant comme un partenaire et un conseiller financier digne de confiance pour les PME-PMI, pour les entreprises régionales et multinationales ainsi que pour les particuliers. Afin d’accomplir notre mission, nous mettons l’accent sur l’amélioration des services bancaires, sur l’expansion de la variété des produits de haute qualité offerts à la clientèle, sur l’introduction de nouvelles technologies

C’était la naissance de la dixième filiale du groupe Ecobank, qui poursuivait ainsi l’expansion de sa conquête de l’Afrique.

**Peut-on avoir une idée de vos relations avec la Banque centrale ?**

C’est la banque des banques ! Qui, en plus de sa mission de pilote de la politique monétaire du pays, assume un rôle de supervision de la création monétaire et de supervision des institutions financières. C’est l’organe de contrôle sans lequel il peut y avoir des dérapages et de graves déséquilibres dans le système financier. Son rôle a été renforcé à la fin des années 80 à la suite de la banqueroute financière dans la plupart des pays d’Afrique subsaharienne.

Nous nous félicitons de la qualité de nos relations avec la Banque centrale, qui joue parfaitement son rôle de tuteur des banques primaires : ses différentes interventions ont permis d’assainir le secteur bancaire.

**« Nous devrions terminer l’année avec une croissance de 41 % de notre résultat net et un produit net bancaire de plus de 44 millions de dollars. »**

bancaires progressistes acceptées dans le monde entier et enfin sur l’amélioration de l’image de la banque. Nous avons toujours respecté ces principes directeurs dans toutes nos opérations.

**En quelle année Ecobank Guinée a-t-elle été créée ?**

Tout d’abord, permettez-moi de vous rappeler qu’Ecobank Transnational Incorporated (ETI) a été créée le 3 octobre 1985 par les opérateurs économiques des différentes Chambres de commerce de l’Afrique de l’Ouest : c’était une vision des pères fondateurs du groupe, qui voulaient construire une banque panafricaine de classe mondiale en contribuant à l’intégration économique et financière de l’Afrique. Trente-trois ans après, le groupe Ecobank compte plus de 1 200 agences et bureaux dans trente-six pays africains, une filiale en France et des bureaux de représentation à Dubaï, à Londres et à Pékin. Ecobank Guinée fut créée en mai 1999 à Conakry en tant que filiale du groupe ETI.

**Comment ont évolué les chiffres clés d’Ecobank Guinée en 2017 par rapport à 2016 ? Sur la même période, comment évaluez-vous la croissance de votre établissement bancaire ?**

L’année 2017 se termine avec de belles performances tant au niveau des indicateurs bilanciaux qu’au niveau du compte de résultat. En effet, le total bilan s’est amélioré de 7 %, atteignant ainsi un montant de près de 400 millions d’euros au 31 décembre 2017. Cette augmentation a été possible grâce à une forte croissance des ressources clientèle (+ 17 %) alors que, sur la même période, l’encours des emplois a diminué de 23 % suite à une restructuration de notre portefeuille clients et une meilleure appréciation de notre appétit pour le risque.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons privilégié les opérations génératrices de commission et une participation accrue au financement des bons du Trésor. Nous devrions terminer l'année avec une croissance de 41 % de notre résultat net et un produit net bancaire de plus de 44 millions de dollars, en croissance de 9 %.

**Quels espoirs nourrissez-vous envers Ecobank Mobile, votre application lancée le 6 avril 2017, en termes de rentabilité et d'adhésion de la population ? Première du genre dans le pays, dans quelle mesure devrait-elle révolutionner le secteur des banques en Guinée et faciliter la vie des Guinéens ?**

La digitalisation via l'appli Ecobank Mobile augure de belles promesses et est allée au-delà de nos attentes après six mois de mise en œuvre effective. Lancée en avril 2017, elle a permis à ce jour d'enrôler des dizaines de milliers de clients et d'ouvrir des comptes Xpress touchant des clients qui échappaient jusque-là au système bancaire traditionnel. Notre ambition est d'enrôler cinq cent mille clients d'ici la fin de l'année 2018. Cette innovation dans le paysage bancaire guinéen permet en outre l'ouverture de comptes bancaires digitaux, les paiements/transferts immédiats, les retraits sans carte dans nos GAB et chez nos agents partenaires, le tout par téléphone. Le téléphone devient un moyen d'accéder à son argent à tout moment et en tout lieu.

**Pensez-vous qu'Ecobank Mobile connaîtra le même succès que Rapidtransfer, lancé en 2010 par Ecobank et reconnu comme attractif et compétitif sur le marché des transferts de fonds en Afrique ? Par ailleurs, comment les Guinéens apprécient-ils les autres produits d'Ecobank : SMS banking, Internet banking et Carte panafricaine (PAC) ?**

Chez Ecobank, l'innovation pour simplifier la vie du client fait partie de notre ADN. L'appli Ecobank



Moukaramou Chanou,  
administrateur directeur  
général d'Ecobank Guinée.

Mobile a déjà connu plus de succès que Rapidtransfer, car tous les services de ce produit ont été ajoutés à Ecobank Mobile. Actuellement, vous n'avez plus besoin de vous rendre dans une agence Ecobank pour vos envois de fonds. Ecobank Mobile vous offre ce service avec un taux plus favorable qu'en agence (soit 1 % du montant). L'innovation, avec Ecobank, c'est que son originalité réside dans le fait d'interagir avec ses clients, de faciliter leurs transactions à moindre coût à travers ses gammes de produits digitaux : SMS alert, e-mail alert, e-statement et cartes bancaires (Visa Classic, Gold, Platinum, etc.). Les développements récents de ce produit permettent de le rattacher à l'application des cartes Visa ou Mastercard de n'importe quelle autre institution financière du monde et d'avoir un « wallet » (porte-monnaie) plus complet pour tout type de transactions.

**Ecobank Guinée a-t-elle déjà remporté des distinctions au cours des années ?**  
Le 30 novembre 2017, Ecobank a remporté le trophée « Banque de l'année » décerné par le prestigieux magazine financier international *The Banker* à Londres. C'est la troisième année consécutive que *The Banker* récompense Ecobank Guinée Conakry pour ses résultats.

*Propos recueillis par  
Serge-Henri Malet*

## Bio

Moukaramou Chanou, titulaire d'une maîtrise en science et gestion de l'université de Saint-Maur-des-Fossés, en France, débute sa carrière bancaire en France en 1988. En 1997, il commence à exercer dans le milieu bancaire africain, notamment chez BIBE (Banque internationale du Bénin) puis, en 1999, il rejoint le groupe Ecobank, où il évoluera pendant 5 ans avant de rejoindre la Citibank au Gabon de 2004 à 2007. C'est en 2008 qu'il revient dans le groupe Ecobank pour prendre la direction de la filiale Ecobank du Niger. Il y relèvera de nombreux défis avant de changer de filiale. De mars 2012 à nos jours, il est à la direction générale d'Ecobank Guinée.

# LA BANQUE DES FEMMES ET DES JEUNES

*Guy Laurent Fondjo, administrateur directeur général d'Afriland First Bank Guinée, révèle que sa banque progresse de 30 % par an en parts de marché, soit 6 fois plus que la moyenne. Et que le compte de dépôt islamique connaît un vrai succès.*

La filiale guinéenne d'Afriland First Bank existe depuis 5 ans et 2 mois. Comment évaluez-vous son évolution ?

**Guy Laurent Fondjo :** À sa création en novembre 2012, Afriland First Bank Guinée s'était fixé entre autres un objectif d'intégration rapide dans un secteur bancaire très compétitif et en plein essor : ce pari a été largement atteint, résultats à l'appui. Afriland First Bank présente un taux de progression des ressources collectées 5 fois plus élevé que la moyenne du marché, et de 30 % par an en nouvelles parts de marchés, soit 6 fois plus que

la moyenne du marché : elle en détient 2,25 % et est 5<sup>e</sup> collectrice de ressources nouvelles. Les crédits octroyés représentent 4,28 % du montant global de crédit, soit 20 fois plus que le marché, ce qui fait d'elle la 4<sup>e</sup> en financement nouveau de l'économie. Ces résultats d'une stratégie réaliste et efficace qui fait de la satisfaction de la clientèle sa plus grande priorité la font passer de la 13<sup>e</sup> à la 7<sup>e</sup> place en crédits. Pour nous rapprocher encore des clients et mieux les servir, nous avons ouvert 8 agences en 4 ans. Sur le plan social, Afriland First Bank est la banque des plus vulnérables, notamment des jeunes et des femmes, qui n'ont hélas pas toujours accès aux crédits.

**Justement, pouvez-vous nous parler de l'octroi de microcrédits aux femmes et aux jeunes entrepreneurs ?**

Les jeunes constituent un fort potentiel de développement en Guinée et ailleurs en Afrique. Pleins d'idées innovantes et de rêves, ils n'arrivent hélas pas à les concrétiser. Donc, ils ont besoin d'accompagnement pour développer leur esprit d'entreprise et pour accéder aux financements sans lesquels on ne peut mener un projet à terme. Afriland First Bank croit en la jeunesse, et en la possibilité de mobiliser l'épargne au sein de ce groupe. Nous avons donc décidé de soutenir les efforts de jeunes dynamiques et ambitieux voulant s'engager dans l'entrepreneuriat en renforçant leurs capacités et en leur octroyant des crédits : à ce jour, nous avons financé les projets de plus de 25 jeunes promoteurs pour un volume total de crédit de près de GNF 6 000 000 000 (659 340 USD). Cette expérience pilote doit déboucher sur un système permanent de financement et d'encadrement, avec des montants plus importants.



Guy Laurent Fondjo, administrateur directeur général d'Afriland First Bank Guinée.



### Les femmes aussi sont concernées...

Oui, nous partageons l'ambition du président Alpha Condé, qui a dédié son mandat à la cause des jeunes et des femmes. Notre contribution s'articule autour de la promotion de l'entreprenariat dans ces groupes vulnérables par l'octroi de crédits et par l'accompagnement technique : nous mettons en œuvre le modèle MC2/MUFFA conçu par Dr Paul K. Fokam et qui a fait ses preuves au Cameroun et dans d'autres pays d'Afrique. Une approche endogène qui donne aux populations, surtout défavorisées, les moyens de se prendre en charge et de créer des richesses avec des instruments financiers adaptés. Afriland First Bank Guinée s'est taillé la première place sur ce marché en Guinée : depuis mars 2015, elle a rendu opérationnelles 65 unités MC2/MUFFA, a octroyé plus de GNF 60 000 000 000 (6,6 millions USD) de crédits à 65 000 personnes, avec un taux de remboursement de 98 %. Cela fait de nous les ouvriers de la création de richesse, ambitionnant de faciliter la mise en place de MC2/MUFFA dans toutes les localités du pays, même les plus reculées. Toutes les Guinéennes doivent pouvoir accéder au crédit pour créer de la richesse et améliorer durablement leurs conditions de vie. D'ailleurs, le modèle fait des émules au Mali et au Burkina Faso, qui voudraient s'en inspirer.

### Votre offre est également adaptée aux croyances religieuses, avec le compte de dépôt islamique...

Le compte de dépôt islamique rencontre beaucoup de succès auprès de notre clientèle, à 90 % musulmane : 563 comptes ouverts depuis 2012. Et nous avons créé

**« Afriland First Bank Guinée a rendu opérationnelles 65 unités MC2/MUFFA, a octroyé plus de 6,6 millions USD de crédits à 65 000 personnes, avec un taux de remboursement de 98 %.**

d'autres produits adaptés aux croyances religieuses, notamment Mourabaha, Ijara, Mousharaka et Moudaraba. Nous contribuons activement à la gestion du Hadj et de la Oumra. Pour la mise en place d'une fenêtre islamique à Afriland First Bank Guinée, nous venons de signer un contrat d'assistance technique avec la Société islamique pour le développement du secteur privé, membre du groupe Banque islamique de développement. Ainsi, notre institution participera

## Bio

Guy Laurent Fondjo, 42 ans, fait partie du cercle très restreint des jeunes cadres africains dirigeants de banque. Titulaire d'un MBA de Kennesaw State University, aux États-Unis, il a développé au fil des années une expertise transversale dans l'industrie bancaire pour avoir occupé successivement pendant plus d'une décennie les fonctions de directeur des systèmes d'information, de directeur des ressources humaines et de directeur régional du groupe Afriland. Porté à la tête d'Afriland First Bank Guinée en 2015, Guy Laurent Fondjo a réussi en très peu de temps, grâce à son leadership, à positionner son institution comme un acteur clé du financement de l'économie guinéenne et de la lutte contre la pauvreté au sein des couches sociales les plus vulnérables par la mise en place du réseau de microfinance MUFFA et MC2. Ce sont probablement ces faits d'armes qui lui ont valu la confiance de ses pairs – ils l'ont porté à la tête de l'Association professionnelle des établissements de crédit de Guinée – et du chef de l'État Alpha Condé, auprès de qui il assume les fonctions de conseiller économique.



au financement du secteur privé suivant les principes islamiques, étendra son champ d'action et d'expertise, et contribuera au développement du secteur privé en Guinée.

### Quels sont les résultats majeurs obtenus en 2017 par rapport à 2016 ?

Afriland First Bank Guinée a enregistré de très bonnes performances : en collecte de dépôts, un taux de progression de 48,01 % en 2017, contre 36,91 % en 2016, alors que celui du marché était à 5,83 % ; en crédit, 26,70 % de progression, alors que le marché a enregistré une baisse de 0,44 % ; en termes de total bilan, une progression de 14,81 % pour un marché à 3,36 %. Afriland First Bank rassure ses clients : tous ses ratios réglementaires sont au vert.

### Quelles sont les perspectives pour 2018 ?

En cinq ans, grâce à l'engagement de toute l'équipe, Afriland First Bank Guinée a conquis la 7<sup>e</sup> place sur 16 banques pour les crédits.

En 2018, notre challenge est d'améliorer encore notre classement en plaçant la satisfaction des besoins et des attentes de la clientèle au centre de nos actions. Nous comptons aussi investir plus dans le développement de notre capital humain et de notre réseau d'agences ainsi que dans l'accompagnement rapproché de tous nos clients, entreprises et particuliers.

*Propos recueillis par  
Paul de Manfred*



# SIMPLE ET PRATIQUE !



**ACHAT DE CRÉDITS TÉLÉPHONIQUES**

**VENTE DE PRODUITS D'ASSURANCES**

**PAIEMENT DE FACTURE**

**MOBILE MONEY INTER ET INTRA RÉSEAUX**

**TRANSFERT D'ARGENT**



**Banque Islamique  
de Guinée**

# UN MARCHÉ ÉTROIT MAIS DYNAMIQUE

Le chiffre d'affaires (CA) du secteur des assurances, en constante évolution, est passé de 271 milliards de francs guinéens (GNF) en 2015 à 315 milliards en 2016. Le paiement des prestations et frais a lui aussi connu une évolution de 62 % sur la même période, passant de 64 milliards GNF en 2015 à 104 milliards en 2016.

Ce sont 13 compagnies d'assurances et une société de réassurance qui structurent le secteur en Guinée. Bernard Gomou, directeur général de Lanala Assurances, nouvelle venue depuis octobre 2017, a indiqué lors de la cérémonie de lancement de activités que la création de cette société était « le couronnement d'un projet qui matérialise le succès de la coopération guinéo-tunisienne », louant au passage les efforts de la Banque centrale de son pays pour assainir et développer le secteur des assurances, notamment par la promulgation du nouveau code des assurances et la création prévue d'une compagnie de réassurance guinéenne. Des efforts qui, selon lui, se heurtent à une insuffisance de culture de l'assurance dans les divers secteurs d'activité du pays : « En 2016, la prime moyenne d'assurance en Guinée n'était que 28 652 GNF par habitant, avec un taux de pénétration représentant 0,42 %. Cette contribution est extrêmement faible, la moyenne mondiale étant de 5 % et celle en Afrique de 2,8 % ». Par ailleurs, non-membre de la CIMA (Conférence interafricaine des marchés d'assurances), la Guinée possède son propre code des assurances. Par exemple, l'autorité de tutelle des pays de la CIMA est le ministère de l'Économie et des Finances, alors qu'en Guinée, c'est la Banque centrale qui joue ce rôle. On comprend mieux pourquoi lors de cette cérémonie, Nyangha Komata Goumou, vice-gouverneur de la Banque centrale, a indiqué la volonté d'investisseurs nationaux de contribuer au développement de l'industrie des assurances en Guinée, vantant l'évolution du CA du secteur sur les deux derniers exercices : « Le marché des assurances est un contributeur non négligeable à

l'économie nationale. Durant l'exercice 2016, le chiffre d'affaires du marché des assurances s'est fixé à 315 milliards GNF, contre 271 milliards GNF en 2015. Durant la période, le paiement des prestations et frais a connu une évolution de 62 %, passant de 64 milliards GNF en 2015 à 104 milliards GNF en 2016. »

En outre, avec sa façade maritime et son intense activité portuaire, la Guinée doit prendre en compte le risque maritime, ce que confirme Mohamed Habib Hann, président de l'Association des assureurs de Guinée (APAG) et fondateur de la compagnie d'assurance SONAG. « Il faut se réjouir du soutien de la tutelle et du gouvernement pour l'accompagnement de l'APAG dans ses réformes qui ont permis à ce jour la validation en Conseil des ministres de l'obligation d'assurer les marchandises à l'importation, ce qui pourrait influencer positivement le spectre des couvertures en assurance et garantir les risques maritimes. La SONAG, première compagnie d'assurance privée en Guinée, pourrait avec ses partenaires et réassureurs internationaux de premier rang être le leader pour cette branche d'assurance. »

Il y a deux ans, une révision a été opérée sur le code des assurances guinéennes. L'objectif de cette réforme ? « L'obligation d'une conformité aux règles des marchés d'assurance en Afrique conduira les compagnies d'assurance nationales au respect des règles communes du marché africain de l'assurance. C'est pourquoi le nouveau code des assurances guinéennes reflète cette volonté d'harmonisation, et les compagnies guinéennes s'y conformeront le moment venu », a répondu le président de l'APAG.

Louise Bibalou-Durand



**APAG**  
Association Professionnelle des Assureurs de Guinée

Immeuble Lana - 4<sup>ème</sup> étage  
6<sup>ème</sup> Avenue X 7<sup>ème</sup>  
Boulevard Sandervalia C/Kaloum  
BP 362 - Conakry - République de Guinée  
E-mail : apag.assurance@gmail.com  
jairkeita@gmail.com  
Tél. : (+224) 664 84 72 16  
622 92 22 22

# « LA BANCASSURANCE EST UN CRÉNEAU PORTEUR »

*Le directeur général de NSIA Assurances Guinée Momar Seck et la directrice générale adjointe Maïmouna Baldé expliquent que leur compagnie, installée depuis 2010, est parvenue à se positionner sur le marché par la mise en valeur de concepts tels que l'innovation, la culture client et le professionnalisme.*

**NSIA en Guinée propose à ses clients des produits leur offrant une protection ainsi que des produits bancaires. Pensez-vous que les mentalités sont préparées à accepter cette innovation ?**

**Momar Seck et Maïmouna Baldé :** C'est une question intéressante, en droite ligne avec le projet d'entreprise de notre groupe. En effet, le groupe tient au développement de la bancassurance, et il appuie et encourage ses filiales à s'investir dans le développement de ces deux activités réunies. C'est ainsi que deux banques ont été ouvertes en Côte d'Ivoire et en Guinée depuis plusieurs années, et que nous avons récemment racheté Diamond Bank, ce qui nous a permis d'être présent en banque dans trois autres pays : le Bénin, le Togo et le Sénégal.

**Le concept permettant aux banques de devenir un canal essentiel de distribution de produits d'assurance, comme en France ou au Maroc, peut-il marcher en Afrique subsaharienne, et particulièrement en Guinée ?** Nous restons convaincus que la bancassurance est un créneau porteur en Afrique en général et en Guinée en particulier, car même si le taux de bancarisation est assez faible en Afrique par rapport aux zones géo-

graphiques que vous citez, il ne cesse de croître ce qui permettra de bien développer les synergies entre les banques et les compagnies d'assurance. L'autre intérêt est que le client verra ainsi sa vie facilitée par un gain

## Bio

Momar Seck, 52 ans, marié et père de 4 enfants, a une expérience de 20 ans dans le milieu des assurances. Il débute en effet sa carrière en 1998 en qualité de directeur du sinistre et du contentieux chez Salama assurances Sénégal, où il restera 7 ans à différents postes, notamment celui de directeur du sinistre : à son actif, des performances flatteuses, avec des CA de plus de 1,2 milliard de FCFA en 2004 et en 2005. Puis il intègre le groupe NSIA comme directeur commercial chargé des affaires directes de sa filiale sénégalaise pendant neuf ans. En mars 2015, il est affecté en Guinée pour y diriger la filiale du groupe comme directeur général.

Diplômé d'un DESS en assurances de l'Institut international des assurances (IIA) de Yaoundé et d'une maîtrise en droit privé option droit des affaires de l'UCAD de Dakar, il a préparé un DEA en droit privé, droit des affaires et a obtenu un MBA en management des organisations à l'ISM de Dakar.



de temps, une meilleure proximité avec son bancassureur, devenu son interlocuteur unique, ce qui rassure à la fois le banquier, l'assureur et le client lui-même.

**Depuis l'arrivée de NSIA en Guinée en 2010, comment votre compagnie d'assurance a-t-elle évolué dans un secteur où la concurrence est féroce ?**

Nous avons réussi, avec nos équipes, à positionner notre compagnie dans un marché concurrentiel par la mise en pratique des valeurs de notre groupe autour de concepts comme la responsabilité, l'innovation, la culture client, l'intégrité et le professionnalisme. En effet, nous avons compris très tôt que la meilleure publicité dans notre secteur reste le respect de ses engagements et le règlement rapide des sinistres. Nous avons également choisi d'acheter des couvertures en réassurance avec des standards très élevés auprès des tout premiers réassureurs mondiaux.

**Quelle pourrait être la part du secteur privé des assurances dans le financement du PNDES guinéen, fortement soutenu par les bailleurs de fonds à Paris en novembre dernier avec de plus de 20 milliards de dollars d'engagements ?**

Nous nous réjouissons de travailler dans un pays qui soutient une croissance appréciable et qui bénéficie de la confiance des bailleurs, surtout avec ses énormes réserves minières. NSIA participe au développement socio-économique du pays en jouant son rôle institutionnel. Cela se traduit entre autres par nos dépôts importants au niveau des banques de financement et des banques d'investissement, par nos souscriptions régulières aux bons du Trésor auprès de la Banque centrale de la République de Guinée (BCRG), qui est également notre autorité de tutelle, par le paiement des impôts et taxes, et enfin par la construction de notre siège au cœur de Kaloum. S'y ajoute la création importante d'emplois afin de participer à la politique de l'État en matière de création d'emplois, mais aussi de relever le niveau de consommation des populations et des ménages. En tant qu'entreprise citoyenne, NSIA a également construit entièrement un point de lecture dans le quartier Kipé, a participé à la réfection d'écoles, a aménagé un espace de repos et de détente pour les malades et les accompagnants à l'hôpital Ignace Deen, et enfin a distribué des kits scolaires aux élèves.

**En termes de développement, quels sont vos objectifs pour 2018 et, plus globalement, pour les quatre-cinq prochaines années ?**

Nous avons naturellement des objectifs ambitieux en termes de satisfaction de nos clients et de nos partenaires courtiers et autres, notamment le renforcement des parts de marchés, l'excellente qualité de notre



NSIA Assurances Guinée

**Bio**  
Maïmouna Baldé, 39 ans, mariée et mère de 4 enfants, a pris ses fonctions de DGA à NSIA Assurances Guinée en juillet 2015. Auparavant, elle avait fait ses classes en Guinée et en RDC de 2004 à 2010 comme manager audit au sein du cabinet anglais PricewaterhouseCoopers (PwC). Elle ira ensuite mettre à profit son expertise de 2010 à 2015 chez BANK OF AFRICA, toujours en RDC, en tant que directrice administrative et financière.  
Son parcours académique est aussi éloquent que sa carrière : après un bac en sciences mathématiques obtenu en 1997, elle s'inscrit à l'université Hassan II de Casablanca où elle obtient en 2000 un DEUG en maths physique de la faculté des sciences Ain Chock. En 2004, elle décroche son diplôme à l'Institut supérieur de commerce et administration des entreprises de Casablanca.

réassurance avec des réassureurs de premier rang mondial, la diversification de nos canaux de distribution, la formation permanente de nos équipes ainsi que l'amélioration des conditions de vie et de travail. Notre business plan 2018-2022 intègre ces problématiques, mais aussi la transformation digitale et la dématérialisation des process pour une meilleure approche commerciale et marketing faite d'innovation en vue d'atteindre une rentabilité optimale.

*Propos recueillis par  
Louise Bibalou-Durand*

# DES STRATÉGIES POUR COMBLER LE RETARD

*Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont devenues indispensables aux pays qui aspirent à un développement rapide. La Guinée d'Alpha Condé a compris cette nécessité et travaille à combler son retard.*

**A**u plus haut niveau de l'État guinéen, la volonté politique est manifeste pour soutenir un programme national de modernisation par l'usage des TIC. « *L'ambition de construire une société de l'information inclusive et une Guinée insérée dans l'économie du savoir nous dicte la nécessité de fournir des efforts particuliers pour accélérer le développement des postes, des télécommunications et de l'économie numérique* », affirmait le premier ministre Mamady Youla dans sa déclaration de politique générale au Parlement. Son gouvernement s'emploiera donc, entre autres, à élaborer, adopter et disséminer les lois sur la cybercriminalité, la transaction électronique, la cryptographie et la réforme optique, à opérationnaliser la SOGEB, et enfin à élaborer la stratégie nationale des TIC et de l'économie numérique.

Nommé à la tête du ministère des Postes, des Télécommunications et de l'Économie numérique, Moustapha Mamy Diaby s'est engagé dans cette dynamique

## L'installation de centres informatiques connectés à Internet dans les établissements d'enseignement

et nourrit de grandes ambitions pour ce secteur. Il compte mettre en œuvre la finalisation de la construction du backbone national et la commercialisation des premiers tronçons, développer et promouvoir la gouvernance électronique et moderniser les services administratifs, et enfin créer et opérationnaliser le Centre d'alerte et de lutte contre les attaques informatiques (CERT).

Moustapha Mamy Diaby a aussi œuvré pour l'adoption et la promulgation de lois relatives à la cybersécurité, aux transactions électroniques, aux données personnelles et à la réforme du secteur des postes pour disposer d'un cadre légal et réglementaire clair, transparent et attractif pour les investisseurs privés. En effet, la loi sur la cybersécurité promeut et encadre les activités dans le cyberspace, protégeant les usagers contre toutes formes de travers.

Pour rattraper son retard en matière d'enseignement, la Guinée a mis l'accent sur l'amélioration par l'introduction des TIC à l'école en installant dans les établissements d'enseignement pré-universitaires, professionnels et supérieurs des centres informatiques connectés à Internet qui permettent aux élèves, aux étudiants et à l'encadrement d'accéder aux contenus en ligne et de partager des expériences avec d'autres personnes.

Plus de 100 établissements ont bénéficié de cette initiative, avec une capacité de 26 machines par centre dans un environnement ouvert (open source). Ces centres sont répartis sur les 5 communes de Conakry et les préfectures du pays. Le ministère des Postes, des Télécommunications et de l'Économie numérique se fixe pour objectif de poursuivre la mise en œuvre de la stratégie de développement des TIC à travers le développement d'Internet par l'extension et la modernisation des infrastructures pouvant permettre

l'introduction de services innovants, la baisse des coûts, les facilités d'accès et l'accroissement du parc d'utilisateurs en Guinée. La Guinée s'est également inscrite dans une dynamique d'instal-

lation effective de Data Centers pour l'administration publique et la promotion de l'usage des TIC dans les secteurs de la santé, de l'éducation, du commerce et de l'agriculture, à la fois pour une plus grande efficacité mais aussi pour de nouvelles manières d'assurer les services publics.

Des actions comme la relance de l'ancienne Sotelgui, l'opérationnalisation du Fonds pour la formation et la recherche dans le secteur des TIC, la création et l'opérationnalisation de l'Autorité de régulation des transactions électroniques, et enfin l'élaboration de documents de politique nationale de sécurité des systèmes d'information permettront à la Guinée de se mettre en pole position dans le domaine des TIC en Afrique et dans le monde afin de s'insérer confortablement dans l'économie numérique.

**Adissa Compaoré**

# BIENTÔT DES PORTS DE PÊCHE À KOUKOUDE ET KAPORO-NONGO

*Dans les domaines de l'aquaculture et de la pêche, une multitude de projets sont en cours. Des actions fortes concernant la gestion durable des ressources et la lutte contre la pêche illicite sont également attendues de la part du gouvernement.*

**F**rédéric Loua, ministre en charge des Pêches, s'emploie à assurer une gestion optimale de l'économie maritime liée à la pêche et à l'aquaculture ainsi qu'à réunir les conditions permettant au secteur privé d'approvisionner régulièrement en poisson les marchés de Conakry et de l'intérieur du pays, sans oublier l'export des produits halieutiques, notamment à destination de l'UE. « *Le secteur de la pêche est considéré comme le principal pourvoyeur de la population en protéines d'origine animale. Eu égard à l'importance des ressources halieutiques ainsi qu'à leur caractère de « patrimoine national », les politiques de notre gouvernement ont fixé à notre ministère l'objectif d'améliorer sa contribution à la sécurité alimentaire* », explique-t-il.

En conséquence, son département a adopté un certain nombre de mesures, dont celle de débarquement qui pèse sur les navires bénéficiaires de licences de pêche industrielle, la réhabilitation des centres frigorifiques des marchés à poissons de Kenyen et de Boulbinet ou la construction des points de débarquement de Teminetaye et de Bonfi pour la pêche artisanale. S'y ajoute le lancement de la construction de deux ports de pêche artisanale, l'un à Koukoudé, à 250 km de Conakry, dans le cadre du projet régional PRAO-Guinée, et l'autre à Kaporo-Nongo, un quartier de Conakry, dont les travaux débiteront dans les prochains mois sur financement japonais. Précisons que Koukoudé, qui est considérée comme l'une des grandes zones du littoral guinéen, attire beaucoup de pêcheurs artisanaux, et que sa production en poissons est estimée à plusieurs milliers de tonnes, ce qui en fait l'une des principales destinations poissonnières du pays.

Le ministre sait qu'il est aussi attendu sur les questions relatives à la gestion durable des ressources halieutiques et à la lutte contre la pêche illicite non déclarée et non réglementée. « *Sur ces trois dossiers, mon département s'est doté entre autres d'un document-cadre de développement de la pêche et de l'aquaculture assorti d'un plan d'investissement pour l'horizon 2020, d'un plan stratégique de recherche halieutique et d'un cadre réglementaire rénové à travers l'adoption en 2015 d'un nouveau code de la pêche maritime, de la pêche continentale et de l'aquaculture. Mon département a aussi bénéficié du décret n° 001/PRG/SGG du 03/01/2018 portant attributions et organisation dont les textes organiques sont en cours de finalisation afin d'assurer une véritable administration de développement du secteur* », précise-t-il.

Par ailleurs, le ministère des Pêches a fourni de nombreux efforts sur la gestion durable des ressources et sur la lutte contre la pêche illicite en renforçant la collaboration entre le Centre national de surveillance et de police des pêcheries (CNSP) et la Préfecture maritime à travers la signature en 2016 d'une convention de collaboration, en institutionnalisant au CNSP la cellule chargée d'instruire les infractions *a posteriori*, en instaurant de la rigueur dans l'application de la réglementation et du régime de sanction à l'égard des fonctionnaires défaillants, en procédant à l'adhésion de la Guinée à l'Accord sur les mesures du ressort de l'état du port, en dynamisant la coopération au niveau bilatéral, sous-régional, régional et international, et enfin en procédant à l'organisation d'opérations de surveillance conjointe au niveau sous-régional.

Louise Bibalou-Durand



# « LA LEVÉE DE L’EMBARGO PAR L’UE S’EST TRADUITE PAR L’AUGMENTATION DES RECETTES DE L’ÉTAT »

*Frédéric Loua, ministre des Pêches, de l’Aquaculture et de l’Économie maritime, évoque les avantages inhérents à la levée de l’embargo de l’Union européenne (UE) sur la pêche en Guinée, notamment la reprise des activités des navires thoniers de pêche industrielle en provenance de l’UE dans la Zone économique exclusive guinéenne.*

**Vous avez été nommé ministre des Pêches, de l’Aquaculture et de l’Économie maritime par décret présidentiel le 22 août 2017. Quels sont les points essentiels de votre feuille de route d’ici à 2020 ?**

**Frédéric Loua :** C’est le lieu d’adresser mes remerciements au président de la République pour le choix porté sur ma modeste personne. Mes remerciements vont également à Monsieur Mamady Youla, Premier ministre, pour avoir bien voulu m’appeler au sein de son cabinet. La lettre de mission qui m’a été instruite par le chef du gouvernement d’ici à 2020 s’articule autour des priorités suivantes : la mise en œuvre pour la Guinée du Programme régional de pêche pour l’Afrique de l’Ouest (PRAO-Guinée) et le parachèvement de la mise en œuvre des recommandations des États généraux de la pêche tenus en 2013, la création des conditions permettant au secteur privé d’approvisionner régulièrement en poisson les marchés de Conakry et de l’intérieur du pays, l’assurance d’une gestion durable des ressources et la lutte contre la pêche illicite, non déclarée et non régentée (pêche INN), la création des conditions d’accès des produits halieutiques aux marchés extérieurs, dont celui de l’Union européenne, la gestion optimale de l’économie maritime liée à la pêche et à l’aquaculture et, bien sûr, l’amélioration de la planification, de la coordination et du suivi-évaluation des activités

du secteur. L’ensemble de ces missions concourt à l’atteinte des objectifs visés par les politiques publiques de redressement pour la croissance et le développement dont le gouvernement assure le suivi-évaluation périodique.

**Comment va se traduire pour l’économie maritime de la Guinée et pour sa population la levée de l’embargo sur la pêche infligé par l’Union européenne (UE), levée d’ailleurs saluée par la Coordination nationale des professionnels de la pêche (CONAPEG) ?**

En guise de rappel, signalons que la Guinée a notifié par lettre numéro 460/MPA/Cab du 22 juin 2009 à la Commission de l’Union européenne son adhésion au règlement CE N°1005/2008, un système communautaire établi pour prévenir, décourager et éradiquer la pêche illicite, non déclarée et non réglementée (INN).

## Bio

Frédéric Loua, 59 ans, n’est ministre que depuis août 2017. Auparavant, il était depuis 2015 directeur général de la Caisse nationale de prévoyance sociale des agents de l’État (CNPSAE).

Ses premiers pas dans la vie active se font en 1985 dans le secteur privé comme directeur général d’une unité industrielle. En 1994, il devient administrateur des biens du Diocèse de Conakry et supervise jusqu’en 1996 la comptabilité de Médecins Sans Frontières en Belgique. De 1997 à 2002, il est comptable vérificateur au sein de la Cellule centrale et comptable des programmes FED/Union Européenne (UE). Il y poursuit sa carrière jusqu’à 2009 à différents postes à responsabilités en lien avec la comptabilité et les finances, et sera même affecté en RDC. De 2009 à 2014, il change d’horizon en prenant la tête de l’Office guinéen de publicité puis, en 2015, il est affecté à la CNPSAE avant de se voir confier le poste de ministre des Pêches en 2017.

Formé à la Coopération missionnaire au Burkina Faso, il obtient un BTS en comptabilité à l’EPEC de Paris en 1985 et complète son cursus par une formation aux procédures de passation de la FED à Bruxelles en 2001 et par une maîtrise en gestion des entreprises à l’Institut européen des hautes études sociales en Belgique en 2003.





Frédéric Loua, ministre des Pêches, de l'Aquaculture et de l'Économie maritime.

2006, le rétablissement du dialogue permanent entre la Commission de l'UE et le gouvernement guinéen, l'approvisionnement croissant des marchés de Conakry et de l'intérieur du pays en produits de la mer favorisant la sécurité alimentaire, et enfin l'augmentation des revenus des acteurs du domaine de la pêche ainsi que la relance de l'emploi des intervenants dans ce secteur.

**Sur quels leviers allez-vous vous appuyer pour améliorer la contribution de l'économie maritime au PIB guinéen ?**

Entre autres, nous disposons de plusieurs leviers tels que la gestion durable des ressources halieutiques, l'accroissement de l'investissement dans le secteur de la pêche, le cadre organique adéquat mais aussi le renforcement des capacités de l'Administration et du secteur privé ainsi que la poursuite de l'amélioration du cadre réglementaire.

C'est au regard de certains manquements constatés dans l'application de ce règlement que la Guinée a été inscrite sur la liste des pays tiers non coopérants dans la lutte contre la pêche INN, ce qui a notamment eu pour conséquences l'interdiction pour les navires de l'UE et des pays alliés de pêcher dans les eaux guinéennes, la suspension de toute coopération technique et financière avec l'UE dans le domaine de la pêche, la perte des parts de marché des opérateurs guinéens consignataires des navires de l'UE, la perte de plusieurs centaines d'emplois (marins, observateurs, manutentionnaires, mareyeurs et autres), et enfin le gel de la contrepartie financière due au titre de l'accord de pêche Guinée-UE.

La levée de cet embargo de l'UE s'est traduite par plusieurs avantages, dont le retour et la reprise des activités des navires (surtout les thoniers) de pêche industrielle en provenance des pays de l'UE dans notre Zone économique exclusive (ZEE), l'augmentation des recettes de l'État en termes de redevances annuelles, la relance de la coopération entre opérateurs guinéens et européens par le biais de la consignation des navires de pêche, le dégel du reliquat de la contrepartie financière due au titre de l'accord de pêche Guinée-UE, l'appui de l'UE à la relance de l'export des produits de pêche vers les marchés de l'UE interrompu depuis

**Quelles vont être vos priorités dans le secteur des pêches pour 2018 ?**

Les perspectives pour 2018 seront essentiellement axées sur six priorités. En premier lieu, le lancement du processus de négociation d'un protocole d'accord de pêche avec l'UE. En second, la poursuite de la relance de l'exportation des produits de pêche vers le marché de l'UE et en troisième, celle du processus de signature de l'accord de pêche avec la Fédération de Russie, qui devrait être menée à son terme. En quatrième point, la dynamisation du projet pisci-rizicole par la signature

**« L'approvisionnement croissant des marchés de Conakry et de l'intérieur du pays en produits de la mer favorisent la sécurité alimentaire. »**

et l'exécution du financement d'un nouveau projet en partenariat avec l'Agence française de développement (AFD). Cinquièmement, l'amélioration des conditions favorables au développement de la pêche artisanale, et enfin, la création de plus de moyens pour la conservation et la transformation des produits de la pêche afin qu'ils engrangent plus de valeur ajoutée pour la croissance du PIB guinéen.

*Propos recueillis par Serge-Henri Malet*



# LA GUINÉE, UN GÉANT AUX PIEDS D'ARGILE

*Avec un potentiel en terres arables évalué à 6,2 millions d'ha, un domaine irrigable de 364 000 ha, une pluviométrie de 400 milliards de m<sup>3</sup> par an et un climat favorable à la production de dizaines de filières, comment la Guinée peut-elle peiner à être le leader de l'Afrique de l'Ouest en matière agricole ?*

La collectivisation agricole naguère imposée par l'État de Guinée a été globalement contre-productive. Le secteur agricole a constamment régressé en valeur relative dans le PIB, passant de plus de 90 % avant l'indépendance à 62 %, pour tomber à moins de 20 % actuellement. Pourtant, le pays est encore très loin d'atteindre l'autosuffisance alimentaire, alors que tout y pousse ou presque : riz, tomates, oignons, café, cacao, bananes, melons... Cependant, on importe de tout. Pourquoi ? D'abord parce que la production agricole est très faible : de petites quantités récoltées par de petits paysans sur de petites surfaces. Sur 6 millions d'hectares de terres arables, à peine le sixième est exploité ! Les statistiques sont éloquentes : plus de la moitié des Guinéens travaillent dans l'agriculture, mais le secteur contribue pour à peine 18 % à la formation du PIB. Par ailleurs, l'insuffisance d'infrastructures de base telles que les routes et les ponts freine la commercialisation des cultures vivrières. Résultat : il arrive que la production d'oignons, par exemple, se détériore sur place pendant qu'à Conakry, on en importe... Ensuite, l'agriculture est le secteur qui a certainement le plus souffert de l'expérience collectiviste des années soixante à quatre-vingts : totalement désorganisée, elle avait besoin d'une vigoureuse reprise en main. Celle-ci a fini par arriver. Le désengagement des pouvoirs publics marque leur volonté d'une production et d'une commercialisation au profit du secteur privé. Du coup, si l'autosuffisance n'est pas encore une réalité, elle devient bel et bien envisageable.

Plus que jamais, le renforcement de la sécurité alimentaire de la Guinée constitue l'un des axes de la politique agricole menée par les autorités. Depuis plus de dix ans, l'État s'est engagé dans une série de réformes libérales qui n'épargnent pas le secteur primaire. Selon un récent rapport du ministère du Plan, la pauvreté en Guinée est avant tout un phénomène rural. Cette situation est également liée à une distribution inégale des ressources humaines entre les zones urbaines et les zones rurales.

**Alain Bouabré**

## Kolaboui : un soutien à l'agriculture

Dans le cadre de ses actions destinées à garantir la souveraineté alimentaire en Guinée, Coopération Atlantique Guinée 44 soutient activement, dans le développement de leurs activités, la Coopération des femmes de Kolaboui, près de Boké, à 250 kilomètres de la ville de Conakry.

Née d'une initiative de femmes maraîchères, cette coopérative regroupe une vingtaine de femmes qui se sont unies et ont mutualisé leur énergie et leurs moyens pour transformer et conserver les fruits et légumes cultivés localement (ananas, mangues, tomates, etc.) afin de pouvoir les commercialiser toute l'année. Malgré cette initiative encourageante, les moyens manquent encore, et les périodes de soudure sont durement ressenties au sein de leurs familles. Certes, la campagne de financement participatif solidaire lancée en 2017 en soutien aux femmes de la Coopérative agricole de Kolaboui est arrivée à son terme. Toutefois, elle ne refuse aucune participation de soutien <sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> <http://cooperation-atlantique.org/kolaboui>

# LeMouv'

restaurant bar lounge



Traiteur • Privatisation • Événement

[www.lemouvrestaurant.com](http://www.lemouvrestaurant.com)

Cité Ministérielle – Donka  
Conakry - République de Guinée

Tél.: (+224) 624 25 30 30 / 626 63 63 60  
E-mail: [lemouv@outlook.com](mailto:lemouv@outlook.com)



# LEADER DES SOCIÉTÉS DE LOTERIE EN GUINÉE

**JEUX  
VIRTUELS**

**PARI  
SPORTIF**

**LOTO**



**Guinée Games SA**

Siège social Quartier Kolewondy c/Kaloum  
BP 967 - Conakry - République de Guinée  
Contact : 00224 656 990 006

[www.guineegames.com](http://www.guineegames.com)

